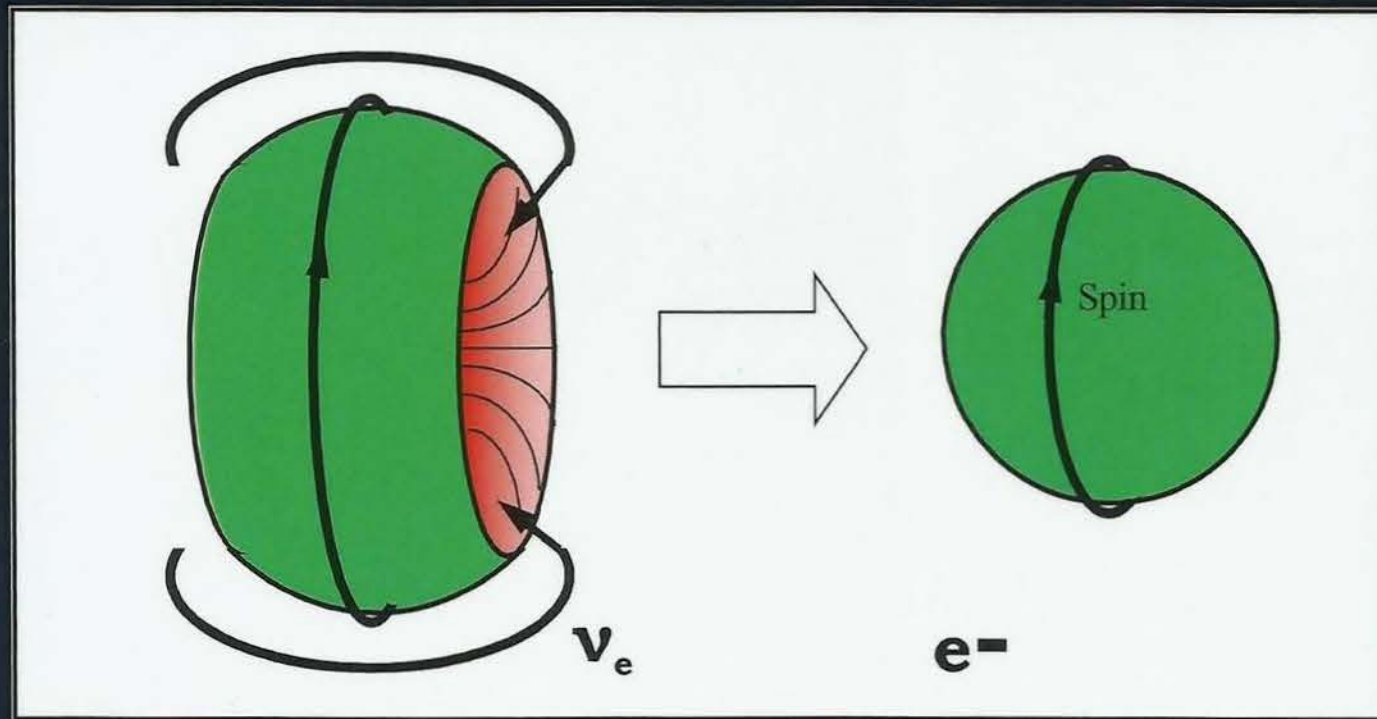


Konstantin Meyl

Neutrino Power



avec de nouvelles connaissances
sur les contextes physiques,
géographiques et cosmologiques

Neutrino Power

par
Prof. Dr. Konstantin Meyl

Le livre Neutrinopower est paru à l'origine en l'an 2000. Depuis cette date, le terme Neutrinopower qui est de plus en plus utilisé lorsqu'il est question d'une énergie nouvelle, inépuisable et disponible en tout point, est devenu une marque de reconnaissance de l'auteur.

Le contenu a été remanié complètement. Alors que le livre paru en 2000 avait été conduit comme une interview, ce livre est au contraire conçu comme un livre thématique : il commence avec la description de la Neutrinopower dans la nature et dans notre environnement, de l'expansion de la terre jusqu'aux questions à propos des sources cosmiques.

A la fin, sont décrites les propriétés des neutrinos et leur représentation à l'échelle atomique (voir la photo de la page de couverture). A partir de cela, en découlent quelques réflexions à propos d'applications pratiques de la Neutrino Power.

Traduction Dr vet. Hervé Janecek

INDEL GmbH Verlagsabteilung
ISBN 978-3-940 703-37-8



Prof. Dr. Konstantin Meyl

Neutrino Power

INDEL GmbH, Département d'édition

Villingen-Schwenningen

1ère édition 2018

ISBN 978-3-940 703-37-8

Neutrino Power

Professor Dr.-Ing. Konstantin Meyl

1ère édition (2018), avec 65 photos et 202 pages.

Bibliothèque d'Allemagne - CIP Unitary Admission

Meyl, Konstantin: Neutrinopower.

- par Konstantin Meyl.
- Traduction pour l'édition française par le DVM Hervé Janecek
- Villingen-Schwenningen: INDEL GmbH, Verl. Département (2018),
1ère éd.

ISBN 978-3-940 703-37-8

L'œuvre, y compris toutes ses parties, est protégée par les droits d'auteur. Les auteurs et l'éditeur se réservent tous les droits, en particulier ceux de réimpression, de duplication, de microfilmage, de traduction et de stockage dans des systèmes électroniques.

© INDEL GmbH, Département d'édition
Villingen-Schwenningen 2018, 1ère édition

Adresse postale et adresse de commande:
K. Meyl, Erikaweg 32,
D-78048 Villingen-Schwenningen-Schwenningen
Fax: (07721) 51870; Info@k-meyl.de

Informations sur Internet: <http://www.k-meyl.de>
Pour la France : www.lecorps-hologramme.com

Imprimé en Allemagne

1.5

Avant-Propos

C'est Nikola Tesla qui a été le premier à décrire les propriétés des neutrinos. Il voulait même avoir mesuré la particule.

Il écrivit dans le New York Times: « ... jusqu'à ce que j'obtins en 1898 les preuves mathématiques et expérimentales, que le soleil et des objets célestes semblables, émettent un rayonnement riche en énergie, qui se compose de particules incroyablement petites et qui possèdent une vitesse qui est passablement plus élevée que celle de la lumière. La puissance de pénétration de ce rayonnement est si grande, qu'il peut traverser des milliers de kilomètres de matière solide, sans que sa vitesse soit réduite de manière significative. »

Avec ces capacités de pénétration élevées, Tesla a décrit une propriété particulière que seul le rayonnement neutrinique possède. C'est pourquoi Nikola Tesla peut être considéré comme le découvreur des neutrinos.

En 1936, Pauli a introduit le neutrino comme une particule sans masse et sans charge, mais porteuse d'énergie, afin d'équilibrer le bilan énergétique de la désintégration *beta*.

D'après les connaissances d'aujourd'hui, le neutrino constitue un rayonnement partout présent en grande quantité dans le cosmos, dont l'existence n'est plus mise en doute depuis l'attribution en 2002 du Prix Nobel de Physique à deux chercheurs dans ce domaine des neutrinos. Des recherches récentes menées au sein du détecteur du Kamiokandé au Japon ou bien au Lac Baikal ont mené à un bouleversement de la pensée à leur sujet.

La physique contemporaine ne peut pas nier en effet que les neutrinos représentent une source d'énergie, mais il en ressort principalement qu'à cause de leur pouvoir d'interaction réduit, une utilisation technique de cette énergie n'est pas à ce jour envisageable. Toutefois le noyau terrestre nous démontre que pour lui, il n'en est pas ainsi. La fluctuation du nombre des neutrinos entre le jour et la nuit, établit qu'il y a bien une interaction, qui semble dix fois plus élevée que le faible pouvoir d'interaction qui était reconnu aux neutrinos jusque-là.

Le livre *Neutrinopower* est paru à l'origine en l'an 2000. Depuis l'expression *Neutrinopower*, qui trouve une utilisation croissante, lorsqu'il est question d'une énergie nouvelle, inépuisable et partout présente, est devenue une caractéristique de reconnaissance de l'auteur.

Le contenu a été revu complètement. Alors que le livre de l'an 2000 avait été construit comme une interview, ce livre au contraire a été conçu comme un ouvrage thématique. Il commence avec la description de la *neutrinopower* dans la nature et dans notre environnement, de l'expansion de la Terre jusqu'aux questions que nous pose le cosmos.

A la fin, il est question des propriétés du neutrino et de sa construction à l'échelle atomique. De cela, on peut en déduire quelques réflexions pour des utilisations pratiques de la *Neutrinopower*.

Editions INDEL

www.etzs.de

Konstantin Meyl

Villingen, Mars 2018

www.k-meyl.de

Table des matières

Avant-propos

1. Questions fondamentales à propos de la création de la terre

- 1.1 Croissance de terre selon le point de vue de la géographie
- 1.2 Preuves géographiques
- 1.3 La carte du monde de la NASA

2. L'expansion de la terre grâce au rayonnement neutrinique?

- 2.1 Le 1er problème: Energie et impulsion
- 2.2 Le 2è problème: la masse résiduelle du neutrino
- 2.3 Le 3è problème: la quantité variable
- 2.4 Le 4è problème: les neutrinos disparus
- 2.5 Le 5è problème: l'interaction qui fait défaut
- 2.6 Le cycle cosmique
- 2.7 La diminution de la rotation terrestre
- 2.8 La fausse hypothèse: la masse de la terre est constante
- 2.9 La masse de la terre augmente

3. La construction de la terre

- 3.1 L'intérieur de la terre
- 3.2 Le noyau de la terre comme étoile à neutrinos
- 3.3 Réponses aux questions restées en suspens
- 3.4 Tremblements de terre et éruptions volcaniques
- 3.5 La lune comme lentille convergente
- 3.6 Focus au travers du noyau de la terre
- 3.7 Le cœur oscillant de la terre
- 3.8 Volcanisme provoqué
- 3.9 Tremblements de terre et tempêtes catastrophiques

4. Mesures de la terre

- 4.1 Mesures faites par l'Université Hazhong, Wuhan, Chine
- 4.2 Mesures de l'Observatoire astronomique naval US
- 4.3 Un exemple du Moyen-Age
- 4.4 De l'énergie libre grâce au rayonnement des neutrinos
- 4.5 Nikola tesla, le père de l'énergie libre
- 4.6 Problématique liée au changement de pôle
- 4.7 Le déluge
- 4.8 Prévisions de tremblements de terre
- 4.9 Les pots cosmiques

5. La terre et ses accompagnants

- 5.1 Le mythe de la Création selon l'Egypte Antique
- 5.2 Construction interne de la terre
- 5.3 Le noyau de la terre en tant que convertisseur de neutrinos
- 5.4 La vitesse de croissance
- 5.5 La problématique de l'inversion magnétique
- 5.6 Conservation du moment angulaire
- 5.7 La lune faiblement atténuée
- 5.8 La distance de la lune

6. Une nouvelle cosmologie

- 6.1 Création de notre système solaire
- 6.2 La naissance des planètes
- 6.3 Dérivation de la loi de Titius-Bode
- 6.4 Le monde des planètes
- 6.5 La planète creuse
- 6.6 Les mouvements des planètes à la lumière de la physique des vortex
- 6.7 Le paradoxe d'Olber et le rayonnement de fond

7. Interactions dans la nature

- 7.1 Le vortex dans le micro- et le macro-cosme
- 7.2 La question de l'éther
- 7.3 Equations de transformation du champ-EM
- 7.4 Le vortex, une superposition de la superposition
- 7.5 La contraction de Lorentz et l'expansion du champ
- 7.6 La constante naturelle c devient une constante de mesure

8. Gravitation et taille des particules

- 8.1 Boskovic et la respiration de la terre
- 8.2 Dérivation de la gravitation
- 8.3 L'interaction électromagnétique
- 8.4 La signification des lignes fermées du vortex
- 8.5 A propos du calcul du rayon d'un proton
- 8.6 Prédictions fondées mathématiquement

9. La structure des gaz

- 9.1 Hydrogène ortho- et para-
- 9.2 La taille de l'électron
- 9.3 Le modèle de l'atome selon Bohr
- 9.4 La molécule de gaz
- 9.5 Le spectre des gaz rares
- 9.6 Les corps solides lumineux
- 9.7 Effets de quantification des grandeurs

10. L'eau

- 10.1 L'eau polyvalente
- 10.2 Lippincott ou bien Pollack ?
- 10.3 Prof. G. Pollack
- 10.4 Communication des anneaux variables
- 10.5 La mémoire de l'eau
- 10.6 L'onde scalaire magnétique

11. Physique des neutrinos

- 11.1 La désintégration beta
- 11.2 Le neutrino-électron
- 11.3 «Interaction faible»?
- 11.4 Le myon neutrino
- 11.5 Le neutrino, plus rapide que la lumière
- 11.6 La force du neutrino ou Neutrinopower

12. Neutrino Power dans la nature

- 12.1 Le sens de l'orientation des oiseaux migrateurs
- 12.2 Le processus de combustion sans feu
- 12.3 Photosynthèse
- 12.4 Comment la nature opère des matérialisations
- 12.5 L'éclair
- 12.6 L'éclair globulaire
- 12.7 Le canon électrique (Railgun)
- 12.8 L'induction unipolaire
- 12.9 La tendance vers l'instabilité

13. Solutions techniques pour l'utilisation des neutrinos

- 13.1 Technologie eau-fuel-cellule
- 13.2 Electrolyse non conventionnelle
- 13.3 La technologie des circuits brevetée
- 13.4 Un générateur de 10 kW
- 13.5 RQM et le manipulateur des quantas de l'environnement
- 13.6 Une visite de laboratoire
- 13.7 La triste fin

14. A propos de «l'énergie libre»

Annexe

1. Questions fondamentales à propos de la construction de la terre

Nous commençons avec la terre comme exemple et nous nous posons la question: pourquoi la terre est-elle si chaude à l'intérieur? Pourquoi est-ce de plus en plus chaud lorsque nous allons toujours plus profond? Est-ce que cette tendance persiste au fur et à mesure que nous nous enfonçons? Il doit y avoir une source d'énergie présente en profondeur, que nous devons chercher.

1.1 Croissance de la Terre d'un point de vue géographique¹

Si l'on recule dans le temps, la terre doit avoir été autrefois bien plus chaude qu'elle ne l'est aujourd'hui, ce qui signifie que la vie a été impossible en ces temps reculés; or ceci est contredit par toutes les connaissances à notre disposition. Lorsque la terre était âgée de quelques millions d'années, les découvertes de fossiles, montrent que la température à sa surface était en fait à des niveaux voisins de ceux d'aujourd'hui. Il y a là un problème que nous devons résoudre.

Une autre question concerne la croissance de la terre. Cette question est ignorée par la Science ou alors elle fait l'objet de discussions très controversées dans les cercles de la géophysique. Si la Terre est en croissance toutefois, alors il faut répondre à la question de savoir d'où vient l'énergie et en quoi elle peut avoir un effet? Est-ce une énergie de l'univers ou bien vient-elle de la terre elle-même?

Nous devrions également préciser si cette question a quelque chose à voir avec ce qui précède. Cet ouvrage est intitulé *Neutrinopower*, ce qui est déjà une anticipation sur le résultat de notre enquête, mais que nous nous devons dans tous les cas de justifier.

En ce qui concerne l'expansion de la terre, il y a des preuves venant de la géographie, de la géologie et aussi de la Physique. Le point le plus important vient à mon sens de la physique.

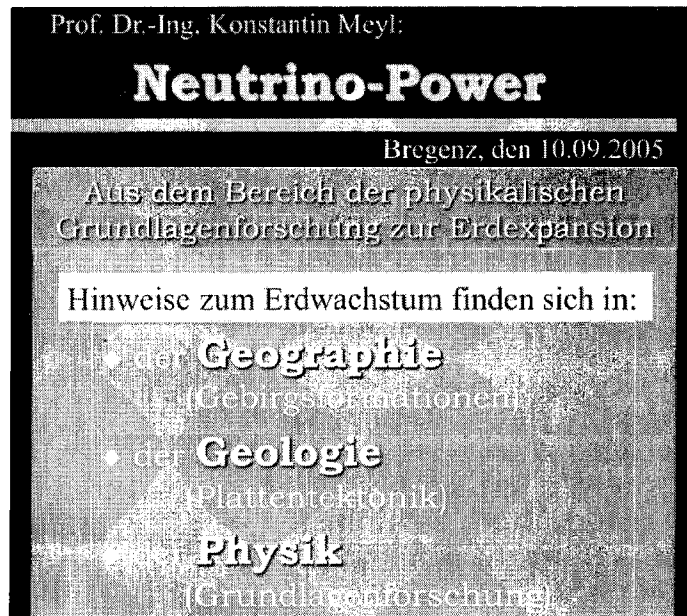


Figure 1.1 Preuves venant de la géographie

1.2 Preuves géographiques

Commençons par les preuves géographiques: et là, il n'est pas possible de ne pas faire référence à Otto Hilgenberg, qui a été le premier à y penser. Sa fille m'a donné son livre de 1933. Il est considéré comme un élève de A. Wegener, qui eut l'idée en premier de la dérive des continents.

Son père Otto Hilgenberg a adopté le point de vue suivant: Pour faire dériver les plaques continentales, il doit y avoir une force énorme. Lorsque la Terre croît et

que le diamètre et le volume de la Terre augmentent, le rayon de courbure de la croûte terrestre change. Il en résulte des failles et des fissures caractéristiques.

En conséquence, la plaque eurasiennne a dû se plisser en une chaîne de montagnes au milieu, mieux connue sous le nom de montagnes de l'Oural. Un autre exemple est la fosse du Rhin supérieur, qui s'est créée lorsque les masses qui s'étaient soulevées, se sont effondrées.

Lors de l'érection des Alpes et de l'Himalaya, ce sont ces mêmes forces qui en ont été responsables, ce a eu pour conséquences la création de fissures, de crevasses et de déformations. S'y ajoutent les forces de poussée et de cisaillement, comme le montre la figure 1.2 selon Hilgenberg. Ce qui a pour conséquence que souvent se produisent des tremblements de terre.

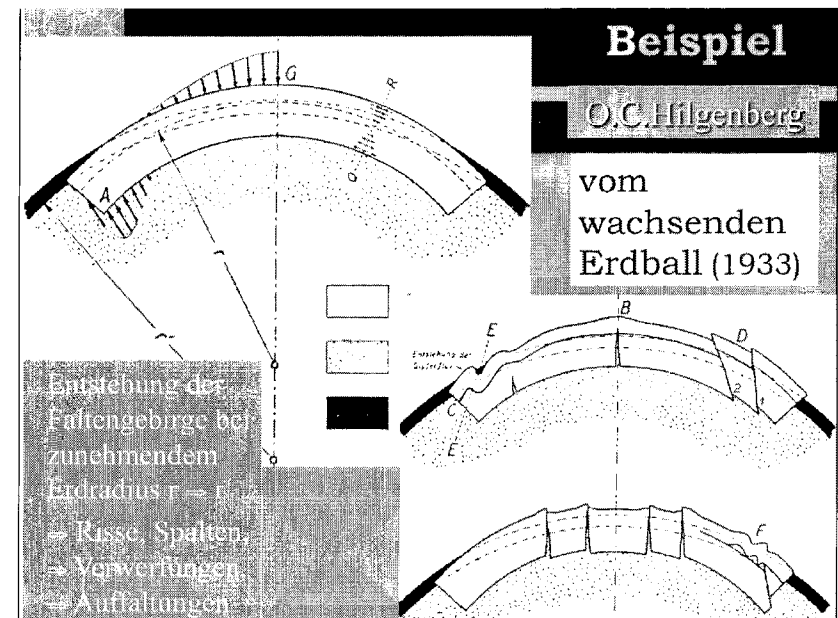


Figure 1.2 Déploiement de la croûte terrestre

Regardons à cet effet le fond marin de l'Atlantique, comme l'avait fait Wegener à l'époque, sauf qu'il ne disposait pas d'une carte aussi parfaite du fond marin que celles que nous avons actuellement.

Il avait comparé le littoral de l'Amérique du Nord jusqu'à celui de l'Amérique du Sud avec celui de l'Europe et de l'Afrique et il avait découvert qu'ils s'emboîtaient comme un jeu de puzzle. Wegener est arrivé à la conclusion qu'à un moment donné, il y a quelques 200 millions d'années, ils avaient pu former une masse de terre unique et cohérente.

En effet, et cela a été parfaitement confirmé, si l'on regarde la ligne du plateau continental au lieu de la ligne de bordure cotière, c'est bien la ligne où le plancher maritime s'enfonce dans la mer profonde.

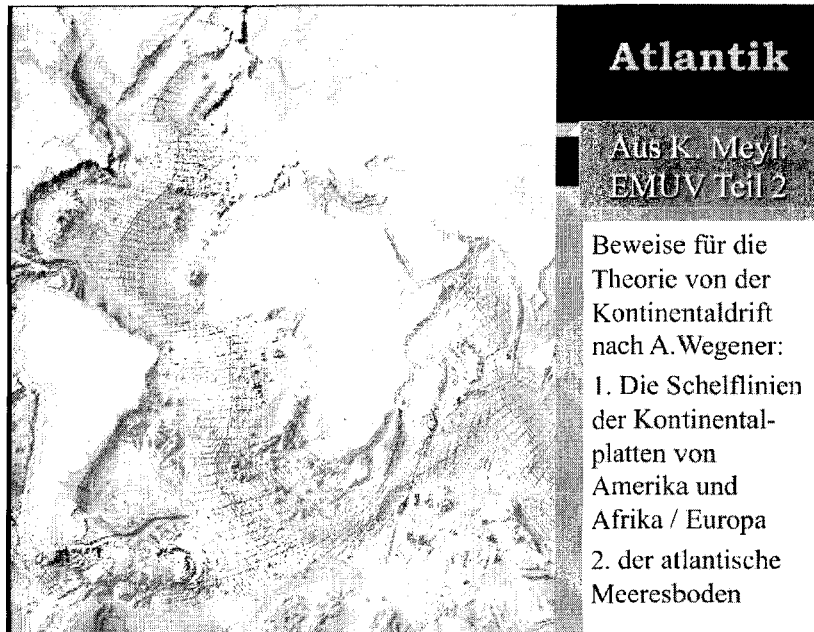


Figure 1.3 Les fonds marins de l'Atlantique

Les images d'aujourd'hui montrent une "fermeture éclair" sur le fond marin avec une ligne centrale prononcée indiquant l'endroit où la croûte se déchire. Actuellement, les plaques continentales de l'Amérique et de l'Europe s'écartent d'environ 10 cm par an.

Les géographes supposent que les plaques continentales doivent être submergées et fondues dans la même mesure par ailleurs. Cela devrait donc se faire dans le Pacifique. Mais les cartes marines d'aujourd'hui montrent exactement le contraire (Fig. 1.4). Les mêmes formations de fissures se trouvent au fond du Pacifique et dans l'océan Atlantique. Cela signifie que l'Amérique s'éloigne aussi de l'Australie et de l'Asie de la même manière qu'elle s'éloigne de l'Europe, sans pour autant être écrasée ou fondue.



Figure 1.4 Les fonds marins du Pacifique

On parle alors de subduction, ce qui sous-entend le passage de l'une sous l'autre des deux plaques continentales. En fait, il nous faut pour comprendre observer les phénomènes importants, qui ont cours à une profondeur de peut-être 500 km.

À mon avis, la subduction est avant tout une hypothèse destinée à empêcher les personnes de penser que la Terre est en train de croître. La question qui se pose donc est de savoir si ce postulat est correct.

1.3 La carte du monde de la NASA

La NASA a dessiné une carte de la Terre sur ce sujet et a introduit à la fois la subduction (en bleu) et la dérive (en rouge) des continents. Il suffit de soustraire l'un de l'autre, et l'on parvient au résultat que la Terre à l'équateur croît d'environ 19 cm par an.

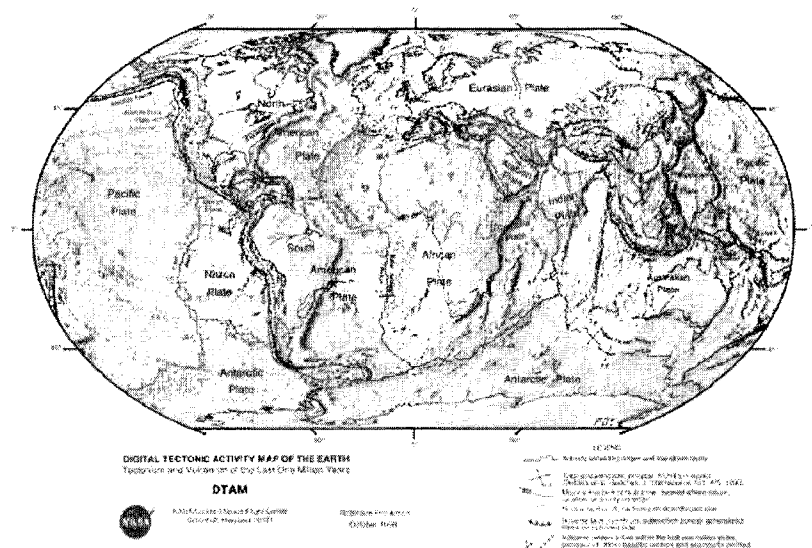


Figure 1.5 La carte de la NASA n'exprime qu'une seule chose : la Terre grandit.

Les zones de fissures caractéristiques pour cela se trouvent également autour de l'Antarctique. On peut en conclure que le 7e continent s'éloigne lentement, tandis que la plus grande masse terrestre habitable reste en retrait principalement dans l'hémisphère nord, l'Eurasie et l'Amérique du Nord formant un fermoir autour du pôle Nord.

Par ailleurs, on peut observer comment la zone de faille s'étend sur la Terre, formant par exemple la faille de San Andreas. Les tremblements de terre peuvent se produire ici plus fréquemment dès lors que la Terre dérive des deux côtés.

Un exemple récent est le tsunami de 2004 qui a entraîné de sévères destructions en Indonésie et en Thaïlande. Ici, une fissure de 1000 km de long s'est formée sur le fond marin, dans laquelle l'eau s'est engouffrée.

Il ne s'est rien passé au début. Et là-bas, les enfants des touristes ramassaient les coquillages dans la zone littorale qui avait ainsi été découverte. Mais ensuite la vague est revenue, causant de terribles dévastations.

Prenons l'exemple aussi du grave tremblement de terre de Kobe, au Japon, en 1995, au cours duquel des ponts en béton se sont effondrés. Mais lorsqu'on a voulu remettre les pièces du pont, il manquait un mètre. Ici, la brèche avait traversé la ville.

Cela montre que la Terre continue encore de se déchirer par secousses. C'est donc un fait que la Terre grandit. Il peut y avoir deux raisons à cela: soit la densité diminue, soit la masse de la Terre augmente. Les deux points de vue sont débattus par des experts en géophysique, mais un seul peut être juste.

Littérature:

1. K. Meyl: Conférence sur la Neutrino-Power, Bregenz, le 10.09.2005

2. L'expansion de la Terre grâce au rayonnement des neutrinos²?

Ce que nous devons rechercher, ce sont des particules cosmiques porteuses d'énergie dont le rayonnement pénètre à l'intérieur de la Terre et qui y est absorbé. Puisque l'énergie peut être convertie en masse selon l'équation d'Einstein, la masse ainsi introduite permet à la Terre de croître. En physique, de telles particules existent et sont connues sous le nom de "neutrinos".

Pauli a introduit le neutrino après avoir observé que le bilan entre l'énergie et l'impulsion n'était pas équilibré pendant la désintégration bêta. Il a résolu le problème en postulant qu'une particule porteuse d'énergie, qu'il a appelé neutrino, était impliquée dans la désintégration radioactive d'un neutron en proton et en électron. Comme ces particules - mise à part l'interaction faible - n'interagissent pas autrement et ne peuvent donc pas être détectées, elles n'auraient pas non plus de masse, ni de charge.

Comment imaginer, en accord avec les lois de base de la physique, une particule qui n'aurait pas de masse, ni de charge, alors qu'elle fournit par ailleurs de l'énergie et de l'impulsion ? Les représentants de la physique théorique ont alors répondu: "Le neutrino n'existe pas du tout. Il ne s'agit que d'une "hypothèse de travail appropriée".

Après l'attribution du prix Nobel de physique en 2002 à deux physiciens de neutrinos, les professeurs Koshiba et Davis Jr. entre autres, l'existence de neutrinos fut physiquement prouvée. Mais comment ces particules sans masse et sans charge pourraient avoir de l'énergie et de l'impulsion, ceci constitue encore un mystère?

2.1 Le premier problème: Energie et impulsion sans charge et sans masse?

Pour résoudre cette énigme, je vous propose le modèle suivant: imaginons le neutrino comme une particule oscillante, qui oscille constamment entre les états de l'électron et du positron.

Une fois il est négatif, puis il passe à nouveau chargé positivement, de sorte que la charge est nulle en moyenne dans le temps. Dans son état d'électron, il est matière, puis en tant que positron il devient de l'antimatière, de sorte que la masse est également nulle en moyenne².

Dans ce modèle, les valeurs moyennes sont égales à zéro, mais pas les valeurs effectives, comparables au réseau à courant alternatif de 50 Hz, où le courant et la tension dans une mesure en courant continu - DC - affichent la valeur zéro, alors que pourtant de l'énergie est transmise. Nous devons donc utiliser un autre appareil de mesure, la mesure AC, afin de déterminer les valeurs effectives ou utiles.

Malheureusement, il n'existe pas d'instruments de mesure de la valeur effective avec laquelle les neutrinos pourraient être immédiatement détectés. Toutefois, cette lacune ne justifie pas l'hypothèse selon laquelle les neutrinos n'existeraient tout simplement pas, tout cela parce que nous ne pouvons pas encore les mesurer.

Avec le rayonnement neutrino - selon ce modèle - nous avons à disposition une source d'énergie disponible partout et à tout moment.

Or la Terre utilise-t-elle cette énergie?

Et est-ce pour cela que l'intérieur de la Terre est chaud?

2.2 Le deuxième problème:

La masse résiduelle du neutrino

Durant les dernières années en particulier, il y a eu de plus en plus de rapports indiquant qu'il avait été prouvé sur les grands détecteurs de neutrinos qu'un neutrino a une masse vraiment infime, mais néanmoins mesurable. Et si l'on suit la théorie de la relativité d'Einstein, on peut en déduire que la vitesse de propagation du neutrino se situe juste en dessous de celle de la lumière.

Les trous noirs sont généralement considérés comme les sources principales de neutrinos, présentes en particulier dans le centre de nombreuses galaxies. Cependant, cela exige que les neutrinos soient plus rapides que la lumière, sinon ils ne pourraient pas s'échapper du trou noir. La lumière est capturée et contrainte de circuler sur une orbite circulaire, ce qui fait que cette zone dans le ciel apparaît de couleur noire. L'idée d'un transfert d'énergie grâce à des particules cosmiques qui ont une vitesse supérieure à celle de la lumière, est basée sur les déclarations et les mesures de Nikola Tesla³.

Il est possible que l'appareil de mesure provoque cet effet de mesure, ce que l'on appelle masse résiduelle. La détection des neutrinos a eu lieu dans le détecteur Kamiokande, qui est constitué avant tout par un énorme réservoir d'eau souterrain. Si, selon mon modèle, le neutrino oscille constamment entre le positif et le négatif, en pénétrant dans le réservoir, il va exciter les molécules d'eau jusqu'à produire des oscillations synchrones.

Si le neutrino prend l'état de l'e⁻, alors les molécules d'eau environnantes tourneront de sorte que leur charge dipôle positive pointe dans cette direction, mais le moment suivant l'e⁻ devient un e⁺, et alors tous les dipôles d'eau doivent tourner de 180°.

Le neutrino est ainsi ralenti dans le réservoir d'eau en libérant de l'énergie au profit des molécules d'eau. Ce n'est que lorsque certaines particules plus rapides que la lumière sont ralenties dans le réservoir d'eau à des valeurs inférieures à la vitesse de la lumière qu'elles peuvent être mesurées. Ce processus de matérialisation, qui sera décrit encore plus en détail, dans lequel le neutrino gagne une masse, est également utilisé sur d'autres détecteurs, par exemple dans le lac Baïkal.

La masse résiduelle prouvée serait donc une conséquence de la méthode de mesure. L'hypothèse selon laquelle le neutrino posséderait déjà cette masse résiduelle lorsqu'il entre dans le réservoir d'eau, n'est basée sur rien.

2.3 Le troisième problème: la quantité différente

Dans le détecteur Kamiokande au Japon, beaucoup moins de neutrinos ont été mesurés que prévu. Les publications se réfèrent à 3 milliards de neutrinos/cm² et par seconde. Dans l'expérience Gallex en Italie, il y avait au contraire quelques 66 milliards/cm²/seconde. Comment peut-on comprendre cet écart important?

Les méthodes de mesure sont différentes. Alors que ce sont des éclairs lumineux qui sont comptés dans le réservoir d'eau du kamiokande, dans l'expérience Gallex, ce sont les isotopes radioactifs du germanium qui se forment dans d'immenses réservoirs remplis de chlorure de gallium liquide, qui sont captés puis comptabilisés.

Si un neutrino oscillant entre les états de l'e⁻ et du e⁺ selon mon modèle, est décéléré, alors il se matérialise dans l'un des deux états. Cependant, comme le contenu du réservoir est constitué de matière et non d'antimatière, la probabilité de matérialisation du neutrino en un électron e⁻ est considérablement plus

grande que celle d'un positron e^+ . Alors que dans l'expérience Gallex c'est la propriété de l'électron qui est mesurée, dans le Kamiokande, c'est plutôt le rayonnement des positrons qui est détectée, et ceci dans un rapport de 66 à 3; (ou de 96% à 4%).

Nous devons en déduire que dans nos détecteurs de neutrinos, environ 96 % se matérialisent en électrons et 4 % en positrons. Il serait intéressant de transposer ce résultat à l'activité solaire. Ce qui signifierait que 4 % du rayonnement neutrino entrant ferait briller le soleil, tandis que 96 % le ferait croître. Cette croissance pourrait justifier le développement prévu du soleil comme devenant à terme une étoile géante rouge.

Bien sûr, des électrons sont également produits dans le réservoir d'eau du kamiokande, mais ils ne sont pas mesurés. **Les électrons divisent les molécules d'eau en hydrogène et oxygène de la même manière que le courant électrique pendant l'électrolyse.** Puisqu'il s'agit de l'effet du rayonnement neutrino, nous aimons parler de *neutrinolyse* en laboratoire.

Il faut s'attendre à ce qu'il s'agisse d'un processus tout à fait naturel dans les océans, ce qui veut dire par exemple que la présence d'oxygène dans les mers profondes est une conséquence de la neutrinolyse. D'un point de vue de l'histoire de la terre, *il faut en déduire que l'oxygène de l'atmosphère a été créé par la neutrinolyse à partir de l'eau et non uniquement par la photosynthèse*, comme on le suppose actuellement.

Même la séparation de l'eau au cours de la photosynthèse pourrait avoir quelque chose à voir avec la neutrinolyse et il y a encore beaucoup d'autres exemples de ce phénomène. De plus, une utilisation technique de cette source d'énergie est concevable.

2.4 Le quatrième problème: Les neutrinos disparus

Une découverte expérimentale publiée dans les années 1930 a trouvé une confirmation au sein du détecteur Kamiokande et pose à la Physique une nouvelle énigme à résoudre⁴. On détecte de nuit seulement la moitié des neutrinos solaires qui sont détectés durant le jour !

Où ont-ils bien pu disparaître ?

On pense actuellement que les neutrinos solaires sont tellement transformés en traversant le noyau terrestre qu'ils ne peuvent plus être détectés. Cependant, le fait que le réservoir d'eau ne devrait freiner et détecter qu'un certain type de neutrinos reste bien mystérieux ? de même reste inexpliqué comment le processus de transformation desdits neutrinos dans le noyau terrestre devrait se dérouler ?

Alors que l'explication la plus évidente est la suivante : si seulement la moitié des éclairs de lumière sont mesurés la nuit, alors cela signifie simplement que l'autre moitié a été absorbée par le noyau terrestre.

Pour résoudre ce problème, il y a même d'autres confirmations : D'une part, le manteau terrestre est chaud en raison de l'irradiation continue par des particules chargées d'énergie et des processus chimiques ainsi déclenchés, et d'autre part, cela conduit à ce que la Terre se dilate.

Les neutrinos matérialisés dans le noyau terrestre permettent à la Terre de croître.

2.5 Cinquième problème: l'absence d'interaction

Jusqu'à présent était acceptée l'hypothèse selon laquelle, les neutrinos traversent la Terre presque sans être freinés en raison de leur énorme capacité de pénétration et de leur interaction minimale avec la matière⁵ ; leur faible potentiel d'interaction ayant une portée de seulement 10^{-13} cm.

Or les expériences sur le kamiokande montrent quelque chose de complètement différent. Quelle que soit l'interprétation que l'on prend, que les neutrinos soient absorbés ou bien transformés dans le noyau terrestre, dans les deux cas, il se produit une interaction dont la puissance et la portée dépassent celles de l'interaction faible à une échelle de nombreuses puissances de dix.

En suivant mon modèle de charge oscillante pour le neutrino, il s'agit là d'un cas de résonance d'interaction électromagnétique, qui est pleinement efficient à la condition que la source et le puits (l'émetteur et le récepteur NdT) oscillent à la même fréquence mais en phase opposée l'un vis-à-vis de l'autre, c'est-à-dire en résonance.

Par exemple, si la source de neutrinos et un neutrino envoyé sont chargés positivement à un certain moment, ils se repoussent l'un l'autre, tandis que ce même neutrino est attiré par un récepteur chargé négativement, par exemple par une certaine région du noyau terrestre.

Si les trois, le neutrino, sa source et son récepteur oscillent toujours simultanément, alors cette "interaction résonante" est pleinement établie, mais à l'extérieur de la résonance, l'effet est presque nul ou bien alors il ne peut être ressenti que comme une "interaction très faible" dans la zone proche du neutrino.

La portée est comparable à l'interaction électromagnétique et donc considérablement plus grande que celle de la gravité. Par exemple, si l'effet gravitationnel vérifiable de notre soleil atteint le bord du système solaire, l'interaction résonante s'étend certainement aussi du centre d'une galaxie jusqu'à son bord. Le bord est caractérisé par le fait que les étoiles brillent encore ici, lesquelles sont alimentées par l'énergie des neutrinos à partir du centre de la galaxie, constitué généralement par un trou noir.

Les étoiles d'une galaxie sont suspendues à des "fils neutrinos" invisibles qui pourraient être assimilés aux superstructures. Cela expliquerait pourquoi les étoiles extérieures d'une galaxie tournant comme un solide circulent beaucoup plus vite que les étoiles intérieures, ce qui contredit les lois de Kepler, qui exigent le contraire. Mais les lois de Kepler se basent sur la mécanique newtonienne, qui à son tour est basée sur la gravité et non sur l'interaction électromagnétique.

Les neutrinos transmis dans le cas d'une résonance sont d'une part invisibles, et d'autre part, ils ont une masse oscillante et une charge avec une valeur efficace différente de zéro, qui ne peut malheureusement pas encore être mesurée, en raison du défaut de disponibilité d'instruments de mesure appropriés.

Il est donc évident que les neutrinos constituent la "matière noire" que nous recherchons.

2.6 Circuit cosmique

Si nous mettons ensemble tous ces résultats, alors la Terre et le Soleil, les planètes et aussi toutes les étoiles croissent par absorption de neutrinos. Nous sommes tous des participants dans un cycle cosmique.

Les étoiles qui tombent dans un trou noir au centre de la galaxie sont accélérées à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Ce faisant, elles se dissolvent dans leurs constituants qui, dématérialisés sous forme de rayonnement neutrino, sont rejetés dans l'espace et servent de nourriture aux corps célestes de la galaxie. La plus grande partie fait grandir les étoiles, une petite partie les fait briller et le restant quitte à nouveau chaque étoile sous une forme ralentie.



Figure 2.1 Circuit cosmique

Dans le cas du soleil, le rayonnement doux émis à nouveau est appelé rayonnement de neutrinos solaires; dans le cas de la Terre, il est généralement appelé rayonnement terrestre. Les soleils ou les planètes interagissent également les uns avec les autres par le biais de cette relation d'échange des neutrinos.

La Terre tourne entre les systèmes stellaires (images d'étoiles) et le soleil et nous tournons avec lui en tant qu'habitants de la surface de la Terre. Nous sommes donc exposés à un rayonnement changeant en permanence. Comme ce rayonnement sert de source d'énergie, une adaptation est nécessaire. Cette adaptation a lieu à la naissance de chaque individu ; c'est le passage d'un apport extérieur par la mère à l'auto-alimentation directe par le champ externe des neutrinos, sans intermédiaire. A cette occasion, la taille des cellules du corps est déterminée une fois pour toutes, un paramètre qui va rester ainsi toute une vie. C'est là à mon sens, la justification par la Physique de l'Astrologie.

En ce qui concerne l'expansion terrestre, le rayonnement des neutrinos est le fournisseur de matière à la Terre le plus plausible, et à cet égard, l'absorption des neutrinos démontrée et mesurable a valeur de preuve.

Le modèle d'un neutrino en tant que particule plus rapide que la lumière, avec une charge et une masse oscillante s'avère particulièrement fécond. De cette façon, toutes les questions ouvertes soulevées par la recherche moderne sur les neutrinos, peuvent recevoir une réponse complète et concluante.

L'étape suivante est la recherche d'un modèle d'expansion approprié pour l'explication physique et l'interprétation des phénomènes qui se produisent à l'intérieur de la Terre. Pour commencer, adoptons à nouveau le point de vue de la Physique.

2.7 Diminution de la rotation de la Terre

La conservation du moment angulaire exige qu'une terre en croissance tourne de plus en plus lentement. Une danseuse sur glace peut nous en faire aisément la démonstration. Lorsqu'elle tourne sur elle-même, elle augmente sa rotation en ramenant ses bras vers le centre. A l'inverse, lorsqu'elle étend et ouvre ses bras, elle ralentit sa rotation.

Le principe du moment angulaire, auquel la rotation de la Terre est également soumise, a pour conséquence qu'une diminution de la rotation de la Terre a une valeur probante en ce qui concerne l'augmentation du diamètre et de la circonférence de la Terre.

Rassemblons quelques articles sur ce sujet: Le *Miroir de la Science* titre ⁶ "Une journée sur la Terre primordiale a durait 5 heures". C'était peut-être il y a 4,5 milliards d'années ? Selon un rapport de la revue *Science*, il y a 900 millions d'années, le jour ne durait que 18 heures⁷. Or avec les horloges atomiques modernes, nous disposons à présent d'instruments de mesure très précis avec lesquels le ralentissement de la rotation de la Terre peut être mesuré directement. Ceci est évidemment sujet à des fluctuations, de sorte qu'à des intervalles réguliers à chaque nouvel an, toutes les montres sont remises à zéro d'une seconde intercalaire, également appelée "seconde de rattrapage" dans la langue populaire en raison de la carence de la physique sur ce point.

Selon un article de presse, chaque journée s'allonge de 1/500 seconde, ce qui correspond à 0,73 seconde par an⁸. L'institut fédéral de technique physique du Braunschweig fournit des informations fiables sur sa page d'accueil⁹: "Depuis le 1er janvier 1958, un décalage horaire de 32 secondes s'est accumulé à ce jour. La montre appelée TAI (Temps Atomique International = horloge atomique internationale) est de 32 secondes plus rapide que l'UTC (Universal Time Coordinated)".

Cette dernière horloge dépend de la rotation réelle de la Terre. En moyenne sur 45 ans, il s'agit de 0,71 s/an.

Déjà dans l'Antiquité, les mesures semblaient très précises. De l'astronome grec Aristarque de Samos, il est dit qu'à Alexandrie, il y a 2300 ans, il a déterminé la durée de l'année à 365, 25062 jours. La représentation de la valeur résiduelle sous forme de fraction conduit à une hypothèse d'erreur de $(62 \pm 1) / 105$, ce qui correspond à une incertitude dans le 5ème chiffre après la virgule décimale.

Par rapport à la valeur actuelle de 365,25637 jours, la prolongation serait de 497 secondes en 2300 ans, soit 0,22 s/a. La comparaison avec la valeur actuelle de 0,71 s/a permet de conclure que la Terre croît actuellement plus vite qu'en moyenne au cours des 2300 dernières années. Les fluctuations du rayonnement de neutrinos pourraient en être une cause possible.

2.8 La mauvaise approche: la masse de la Terre est constante.

Tenons-nous en à la variation actuellement mesurée de 0,71 s/an. Pour la conservation du moment angulaire:

$$J \cdot \omega = (2/5) \cdot MR^2 \cdot (2\pi/t) \text{ doit rester constant}$$

A partir de la relation fixe

$$R^n/t = (R+\Delta R)^n/(t+\Delta t) \text{ suit } \Delta R = R[(1+\Delta t/t)^{1/n}-1]$$

De cette façon, la décélération de la rotation de la Terre Δt peut être convertie en un rayon de croissance ΔR ou en une augmentation de la circonférence dans la zone de l'équateur $\Delta R \cdot 2\pi$ et comparée aux observations.

fehlerhafte Annahme

Die Dichte der Erde würde abnehmen

Die Drehimpulserhaltung

$$J \cdot \omega = (2/5) \cdot MR^2 \cdot (2\pi/t) = \text{const.} = R^2/t$$

verlangt bei

abnehmender Dichte ρ und konstanter Masse M

$$R^2/t = (R + \Delta R)^2/(t + \Delta t) = \text{const.}$$

$$\text{Umfang (Äquator): } 2\pi \cdot \Delta R = 2\pi \cdot R[(1 + \Delta t/t)^{1/2} - 1]$$

	Zeit [s]	Erdumfang
jährliche Veränderung:	$\Delta t/a$	$2\pi \cdot \Delta R$ [cm]
Illustr. Wiss. 10/98, S.8:	0,73 s	47 cm falsch!

Figure 2.2 avec une densité décroissante et une masse constante

Certains chercheurs supposent que la masse M de la Terre reste constante et que l'expansion de la Terre se fait uniquement aux dépens de la densité. Dans ce cas (pour $n = 2$), la densité et la gravité diminueraient constamment. Cette hypothèse n'a pas encore été confirmée:

- D'une part, l'attraction gravitationnelle de la Terre en des temps reculés, n'aurait pas pu être plus grande. Elle devait au contraire être beaucoup plus petite qu'aujourd'hui. Par exemple, un dinosaure qui vivait il y a entre 160 et 60 millions d'années sur la Terre avec un poids à l'unité de plus de 60 (à 100) tonnes, n'aurait pas pu le supporter du tout. Ses os auraient été trop faibles pour cette charge.
- D'autre part, le calcul de la conservation du moment angulaire avec une masse terrestre inchangée (pour

$n = 2$ avec $M = \text{constant}$) fournit une augmentation annuelle de 47 cm dans la circonférence de l'équateur. C'est clairement trop.

I. Perrin le confirme avec son évaluation des données de la NASA sur les anneaux hémisphériques mondiaux⁵: il en arrive à une valeur de $2\Delta R = 7,8 \text{ cm/an}$. Par rapport à l'équateur, ses mesures correspondent à une croissance circonférentielle de $\Delta R \cdot 2\pi = 24,5 \text{ cm/an}$.

Selon la carte de la NASA, la croissance du périmètre terrestre est d'environ 19 cm/an. Cependant, la valeur calculée de 47 cm dépasse de près de deux à trois fois la valeur maximale à prendre en compte. Ainsi, l'idée d'une terre en croissance dont la densité diminue constamment et dont la masse reste inchangée s'avère fausse. L'approche qui reste confirmée par les mesures est donc que la densité de la Terre est constante.

2.9 La masse de la Terre augmente

Jährliche Zunahme des Erdumfangs

Drehimpulserhaltung verlangt:

$$J \cdot \omega = (2/5) \cdot MR^2 \cdot (2\pi/t) = \text{const.} = R^5/t$$

$$\text{bei konst. Dichte } \rho : \text{Masse } M = V \cdot \rho = (4/3) \cdot \pi \cdot R^3 \cdot \rho$$

$$R^5/t = (R + \Delta R)^5/(t + \Delta t) = \text{const.}$$

$$\text{Umfang (Äquator): } 2\pi \cdot \Delta R = 2\pi \cdot R[(1 + \Delta t/t)^{1/5} - 1]$$

	Zeit [s]	Erdumfang
jährliche Veränderung:	$\Delta t/a$	$2\pi \cdot \Delta R$ [cm]
Illustr. Wiss. 10/98, S.8:	0,73 s	19 cm

Figure 2.3 avec une densité constante et une masse croissante

Par suite, nous calculons l'évidente hypothèse alternative, à savoir que la densité ρ de la Terre ne change pas. Dans ce cas, avec le rayon R progressent :

Le volume de la Terre $V = (4/3)\pi R^3$

Et avec le volume, à nouveau la masse $M = \rho V$

Le calcul pour la conservation du moment angulaire (avec $n = 5$) se traduit par une augmentation annuelle de 19 cm à l'équateur (à 0,73 seconde/an). Ce résultat est plus précis et confirme l'exactitude de cette approche.

Pour une expansion de la Terre, cependant, la Terre doit collecter 8×10^{16} kg de matière par an. La poussière cosmique ou la friction des marées due à la lune ne peuvent pas être utilisés comme modèles explicatifs de la dérive des continents et de la *seconde de rattrapage*, comme le montrent les calculs. Ici, il est question d'ordres de grandeur complètement différents.

Le rayonnement des neutrinos qui est capté dans le noyau terrestre – ceci est établi par la fluctuation jour-nuit mesurée – reste le seul candidat possible et plausible pour une explication valable. Cela soulève toutefois la question du mécanisme d'interaction et d'absorption du rayonnement des neutrinos à l'intérieur du noyau terrestre.

Littérature:

1. O. Hilgenberg: A propos de la sphère terrestre en croissance, 1933
2. K. Meyl: Sensibilité environnementale électro-magnétique, Teil 2, 1998 INDEL Verlag Villingen-Schwenningen, info@k-meyl.de
3. N. Tesla: Tesla écrit à propos des différentes phases de sa découverte, NY Times, Feb. 6, 1932, P.16, col. 8
4. Dr. Henry Moray: La mer d'énergie, dans laquelle la terre flotte
5. C. Sutton: une particule spacieuse, le Neutrino, Cambridge University Press 1992
6. R. Vaas: „Sur la terre originelle, un jour ne durait que 5 heures“, Bild der Wissenschaft 10/98, S.101
7. C.P. Sonett, Uni. Tucson, Arizona: Il y a 900 millions d'année, le jour avait 18 heures, Science (dpa)
8. L'année s'allonge-t-elle? Illustrierte Wissenschaft Nr.10, Okt. 1998, S. 8
9. Y-a-t-il en l'an 2003 une seconde de rattrapage ? Physikalisch-Technische Bundesanstalt, Braunschweig, www.ptb.de/de/blickpunkt/infoszeit/fragen/10.html

3. La constuction de la Terre

Comment est construit l'intérieur de la Terre ? Par exemple, quelle est le poids d'un échantillon au centre de la Terre ? Après simple réflexion, la réponse rapide à cette dernière question serait: rien!

L'apesanteur prévaut au centre de la Terre, tout comme dans l'espace. Au centre, nous serions attirés dans toutes les directions avec une force identique, ce qui fait que toutes les forces se neutralisent jusqu'à une valeur égale à zéro. Et quand on n'applique plus de force à un corps, il est en état d'apesanteur, ce qui veut dire qu'il ne pèse rien.

Et comment trier un mélange de différentes substances dans les quatre états d'agrégation ? A l'école, la preuve est démontrée dans une éprouvette. Nous pouvons tout autant observer la stratification de notre planète. Au-dessus de la croûte terrestre composée de matière solide, les liquides, c'est-à-dire l'eau, qui s'accumule dans les bassins océaniques. Le gaz est disposé au-dessus dans l'atmosphère. Dans l'ionosphère, la plupart des substances sont présentes sous forme ionisée et forment une sorte de plasma. Encore plus loin nous arrivons dans l'espace, là où l'apesanteur connue prévaut, comme au centre de la Terre. Mais en direction du centre de la Terre la séquence de ces différents états est inversée.

Nous sommes en droit de comprendre la Terre comme une sorte de vortex sphérique, qui est maintenu cohérent de l'extérieur par un vortex potentiel de contraction et qui est contrecarré de l'intérieur par un contre-vortex en expansion. Quelle que soit le concept de modèle que l'on doit trouver et utiliser, nous devons obligatoirement supposer une stratification correspondante à l'intérieur de la Terre.

3.1 L'intérieur de la Terre

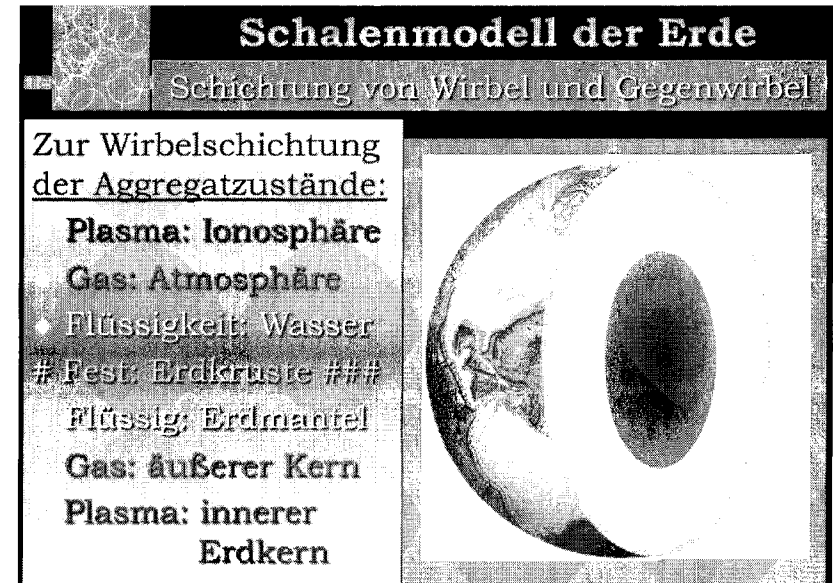


Figure 3.1 d'après "Earth Expansion", colloque international, conférence du 24.05.2003 au Musée des mines et de l'industrie du Chateau Theuern.

A l'intérieur de la croûte terrestre plutôt mince, mince comme une coquille d'œuf, se trouve le manteau de la Terre. Il est relativement chaud et liquide, comme nous le montre chaque éruption volcanique.

À l'intérieur encore se trouve le noyau de la Terre, dont nous savons seulement qu'il ne possède que le poids moyen du fer. Que le noyau soit constitué de fer est une pure spéculation. En particulier, la condition d'apesanteur dans le centre doit s'appliquer. C'est contradictoire.

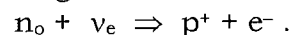
Le noyau extérieur de la Terre devrait être fait de gaz. Le noyau intérieur de la Terre devrait correspondre à l'atmosphère et devrait être constitué d'un plasma. C'est la seule façon de rendre plausible l'état d'apesanteur dans le noyau¹.

Cependant, cela contredit la vision d'un noyau de fer. Le gaz est-il à l'état métallique ? - Il ne fait aucun doute que le gaz dans le noyau terrestre est soumis à une pression extrêmement élevée. Si à cause de cela, les électrons tombent de la périphérie de chaque atome de gaz vers son noyau atomique, alors les atomes s'effondrent en neutrons.

3.2 Le noyau de la Terre en tant qu' "étoile à neutrons"

Par rapport aux atomes de gaz, les neutrons nécessitent peu d'espace et permettent une densité d'emballage élevée avec un poids spécifique élevé. Cependant, ils sont également sujets à la désintégration bêta, qui se décompose en protons et en électrons, qui à leur tour forment de l'hydrogène gazeux. Les neutrinos sont impliqués dans ce processus et leur absorption est à mettre en équilibre avec la libération d'un antineutrino.

L'équation de désintégration est la suivante :



À ce stade, l'absorption des neutrinos aboutit au fait que l'énergie de ces neutrinos est irradiée dans le noyau intérieur de la Terre.

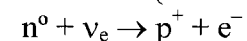
Le grand espace requis par le gaz hydrogène résultant conduit à la haute pression qui provoque l'effondrement des atomes en neutrons. Cependant, tous n'implosent pas en même temps, si bien qu'un état d'équilibre s'installe, car après chaque implosion, la surpression disparaît soudainement.

La physique des vortex permet même un calcul exact de l'état d'équilibre, si le neutron et l'atome d'hydrogène sont considérés comme des vortex. Si un vortex change de diamètre, l'équilibre d'énergie et d'impulsion doit s'élever. Cependant, cela ne fonctionne que si le vortex en expansion rayonne l'énergie excédentaire, par exemple sous forme de chaleur.

Inversement, un vortex de contraction génère du froid en raison d'un déficit énergétique calculable.

Dans le cas du noyau terrestre, même sous une pression qui ne serait pas la plus élevée, seul un nombre limité d'atomes de gaz peut entrer en collapsus jusqu'à ce que toute l'énergie thermique disponible soit consommée et que le zéro absolu soit atteint à -273°C. À ce stade, l'atome suivant ne peut imploser que lorsqu'un neutrino capturé désintègre un neutron libre et libère la quantité de rayonnement nécessaire. Cela comprend également le rayonnement radioactif qui se produit pendant la désintégration bêta.

Les neutrons libres dans le noyau sont désintégrés après absorption d'un neutrino ν (désintégration β) :



Le proton et l'électron forment un atome d'hydrogène.

L'atome d'hydrogène est sous haute pression.

L'atome d'hydrogène s'effondre en neutron, lorsqu'une énergie rayonnante de la désintégration β est présente.

À 0° K (-273 °C) s'établit un état d'équilibre.

Le mélange d'hydrogène et de neutrons dans le noyau a le poids moyen atomique du fer.

Figure 3.2 Structure du noyau terrestre

3.3 Réponses aux questions ouvertes

La physique des vortex exige donc qu'un état d'équilibre ne se produit que lorsque le noyau interne de la Terre s'est refroidi jusqu'à zéro degré Kelvin.

C'est une pensée à laquelle il faut s'habituer, mais elle entraîne comme conséquence la supraconductivité dans le noyau terrestre, ce qui fournit une possibilité d'explication nouvelle et convaincante quant à l'origine du magnétisme terrestre.

Il y a une réponse plausible à la question du noyau de fer : le mélange de neutrons de densité extrême et de gaz de densité minimale arrive à un état d'équilibre dans le noyau terrestre, lequel correspond alors en termes de poids spécifique à celui du fer.

L'oscillation entre les états devient statique si aucun rayonnement de neutrinos n'est présent. Cependant, comme le rayonnement des neutrinos atteint constamment le soleil à partir du trou noir au centre de la Voie Lactée, l'oscillation, l'absorption associée de l'énergie des neutrinos et la croissance de la Terre ne s'arrêtent jamais.

Cependant, ils peuvent connaître une augmentation temporaire considérable en raison du rayonnement généré par l'explosion de supernova situées plus proche de notre étoile. Il en résulte des fluctuations dans l'expansion de la Terre. Cependant, nous le ressentons plus à travers le rayonnement que par l'expansion de la Terre, qui est trop petite pour être perçue.

Prenons par exemple l'explosion de la supernova qui a illuminé le ciel pendant une semaine comme un deuxième soleil à la fin du Moyen Âge. Elle provenait de la constellation d'Orion et a été décrite très précisément par Tycho Brahe.

Puisqu'elle était à environ 500 années-lumière de distance, elle a inondé la Terre de son rayonnement de neutrinos pendant 500 ans. Elle a d'abord émis un rayonnement dur et très rapide, avant qu'il ne devienne plus lent, plus doux et aussi plus pertinent sur le plan biologique. A la fin, lorsque le rayonnement est épuisé, on peut en faire le bilan (car $v_e > c$).

En conséquence à cette époque, les gens ne sont pas devenus très grands, et pas très vieux ; en moyenne, ils avaient une espérance de vie de peut-être 30 ans. À l'âge de 40 ans, ils étaient comparables à un homme de 80 ans aujourd'hui.

Mais dès que la supernova a été visible, l'humanité a vieilli et les sciences ont pu atteindre leur apogée actuelle. L'ère moderne se caractérise par le fait que nous sommes moins touchés par ce type de radiations.

Résumons : Dans le noyau intérieur a lieu, associé à la désintégration bêta, l'absorption d'une énergie principalement à partir du champ des neutrinos cosmiques, laquelle énergie se matérialise en particules élémentaires. Cela produit une grande variété de gaz dans le noyau externe, qui sont soumis à des changements constants sous l'influence d'une pression extrême.

Des produits aléatoires et des réactions chimiques produisent de la matière liquide, qui est comprimée dans le manteau terrestre sous l'effet de la force centrifuge et y est lentement brassée sous forme d'une masse chaude visqueuse.

Les produits liquides d'origine sont par exemple l'eau juvénile, qui alimente les océans depuis l'intérieur de la Terre² (1 km³/an), ou le pétrole brut, qui fait que les champs de pétrole vides se remplissent à nouveau au fil

du temps³ ou bien ils peuvent même se créer dans les granits.

Lorsque de tels phénomènes sont observés et rapportés, ne sont surpris que les professionnels qui travaillent avec des modèles inadaptés⁴.

3.4 Tremblements de terre et éruptions volcaniques⁵

Dans une éclipse de soleil, la lune projette son ombre sur la Terre. Si l'on se contente alors d'expliquer qu'une éclipse solaire est exclusivement un événement optique, alors ce n'est vraiment pas correct. Après tout, des millions de personnes se fient à cette fausse déclaration. Or il est vrai, et cela a été confirmé de façon impressionnante par l'éclipse solaire du 11 août 1999, que la rotation de la Terre peut alors changer de manière temporaire.

C'est uniquement dans les émissions de télévision étrangères, ainsi que sur une station privée allemande, qu'il a été rapporté que les pendules de Foucault ont alors été déviés de leur course habituelle. C'est avec ces appareils, que la rotation de la Terre avait été démontrée il y a 150 ans à Paris.

Quelle force a pu s'exercer sur notre terre et a pu causer une accélération relative, d'une telle ampleur que les pendules pouvaient sortir de leur course oscillante rectiligne et se transformer en orbite elliptique, tandis que l'ombre de la lune nous passait dessus ? La force gravitationnelle est loin d'en être capable. Elle n'a pu produire qu'une marée plus haute de seulement 50 cm.

Cette force énorme, qui fait de l'ombre même à la force la gravité, **ne peut en fait venir que de l'interaction des neutrinos**, ce qui a déjà été rapporté⁶. Il ne s'agit pas d'une force statique, comme par exemple la gravitation ou bien l'interaction électromagnétique, mais *il s'agit au contraire d'une force oscillante, qui n'apparaît que dans le cas d'une résonance.*

A partir d'elle des particules vont être transmises, dont la charge, oscillant constamment entre + et -, est regardée dans le temps comme nulle. Il en résulte l'énorme capacité de pénétration des neutrinos et les problèmes majeurs que nous avons avec leur détection.

Contrairement à la valeur moyenne, la valeur effective de la charge est différente de zéro. Dans le cas d'une résonance, la particule montre soudainement sa charge et sa masse ; elle commence à interagir. C'est la seule façon de comprendre pourquoi l'énorme détecteur Kamiokande des neutrinos au Japon, au cours d'une expertise internationale, n'a pu détecter que moitié moins de neutrinos solaires durant la nuit par rapport au jour. Tout indique que le noyau terrestre interagit avec les neutrinos pour en absorber 50 %.

Si cependant la Terre décélère et recueille une telle quantité de rayonnement particulaire, alors nous devons supposer que d'autres planètes et corps célestes seront plus ou moins capables de faire de même. Selon ces suppositions, nous devons également reconnaître à la lune une influence sur le rayonnement des neutrinos solaires.

3.5 La Lune comme lentille convergente

La lune, opaque à la lumière du soleil, permet aux neutrinos solaires, également envoyés par le soleil, de passer, mais elle les courbe au travers d'un milieu plus dense. Elle se comporte envers eux comme une boule de verre qui laisse passer la lumière, mais en même temps l'interrompt. La sphère de verre agit comme une lentille convergente convexe qui regroupe les rayons entrants derrière la sphère en un point focal.

La lune est trop petite pour ralentir et recueillir des neutrinos, mais elle pourra influencer la direction du vol. Les neutrinos très rapides traversant la lune sont à peine déviés. Les neutrinos plus lents et biologiquement efficaces, par contre, seront déviés plus fortement.

Il serait alors de la plus haute importance de savoir à quelle distance de la lune les rayons convergent pour former un point focal. En outre, nous gardons à l'esprit que les neutrinos se propagent dans l'espace sous forme d'un rayonnement particulier dans le sens d'une onde de plasma.

Comme l'oscillation d'une telle onde longitudinale se produit dans la direction de propagation, elle ne connaît ni de vitesse de propagation particulière, ni de limite supérieure.

La mer de neutrinos dans laquelle nous nageons est un mélange de particules de différentes vitesses. Les particules lentes sont courbées plus fortement par la lune de par sa propriété de lentille collectrice convexe, de sorte que le foyer est à rechercher à proximité de la lune, tandis que les neutrinos rapides sont à peine déviés. Leur foyer se trouve plus loin de la lune que de la Terre, jusqu'aux neutrinos cosmiques extrêmement rapides, qui ne sont presque pas déviés.

Si, en fonction de leur vitesse de propagation, les neutrinos ont leur point focal en partie devant et en partie derrière la Terre pendant une éclipse solaire, il est tout à fait logique qu'il y ait aussi ceux dont le point focal se trouve exactement au centre de l'ombre du noyau à la surface de la Terre (figure 3.3).

Cependant, la question se pose de savoir quelle est leur efficacité biologique ou bien quels sont les dommages qu'ils pourraient causer?

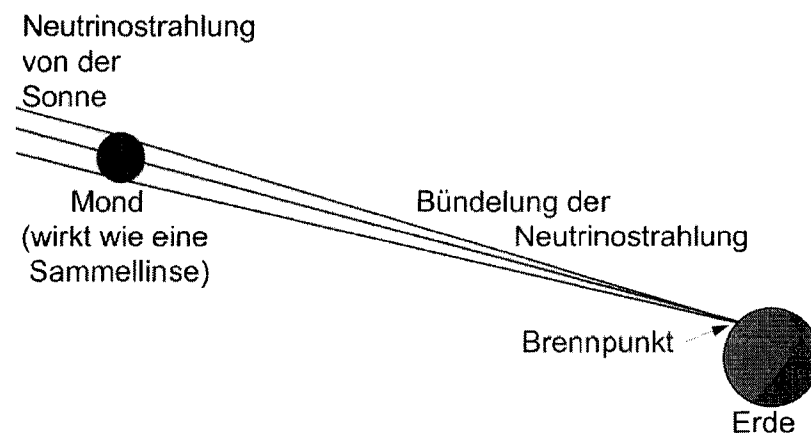


Figure 3.3 Trajet du faisceau des neutrinos lors d'une éclipse (11.08.1999)

3.6 Convergence au travers du cœur de la Terre

Comme le noyau terrestre interagit avec une partie des neutrinos, il exercera une attraction et aidera à intensifier davantage le processus de convergence. Si nous nous orientons maintenant sur l'image d'un trou noir, qui force tangentiellement les rayons lumineux arrivant à l'intérieur du rayon de Schwarzschild dans un cercle et les capture de cette manière, alors il nous paraîtra évident que le noyau terrestre collecte aussi les neutrinos de préférence tangentiellement.

Dans l'image d'une éclipse montrée ici, le noyau terrestre est montré en projection à côté de la course de l'ombre portée de la lune.

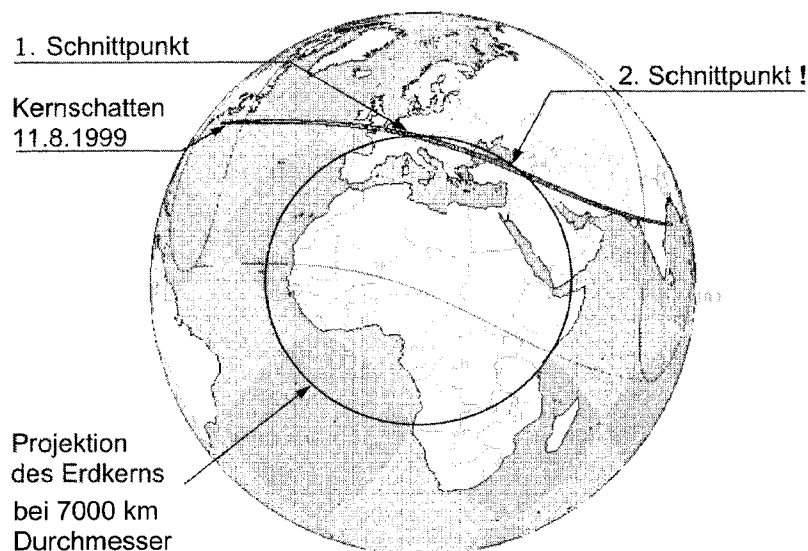


Figure 3.4 Éclipse solaire de 11.08.99

Chaque fois, il y a deux intersections avec la ligne de l'ombre portée de la lune en son centre, au niveau de laquelle le noyau terrestre intensifie en outre la concentration du rayonnement de neutrinos solaires par la lune. Le 11 août 1999, la première intersection se trouvait dans le sud de l'Allemagne et la seconde en Turquie.

Comme on le sait, la "superstition" tient souvent d'énormes catastrophes naturelles telles que des inondations torrentielles ou des tremblements de terre destructeurs comme conséquence directe d'une éclipse, et comme pire conséquence, la fin du monde⁷.

3.7 Le noyau oscillant par bascule de la Terre

Presque tous les reporters et les présentateurs ont ironiquement souligné l'absence de fin du monde le soir du 11 août et ont répandu la conviction que, selon les idées physiques actuelles, une telle chose n'est même pas possible. Ils ne pouvaient pas savoir à l'époque que la plaque anatolienne que l'ombre de la lune avait traversée avait commencé à se déplacer. Les tremblements de terre relativement faibles qui ont secoué Chypre et l'Iran le 11.8.99 n'étaient que des signes avant-coureurs spontanés.

Dans les semaines qui ont suivi, le noyau tumultueux de la Terre nous a fait comprendre que des forces énormes lui avaient été appliquées. De graves tremblements de terre avec des milliers de répliques se sont succédés, chaque information terrifiante concernant l'un étant chassée par une autre.

Les agences publiques se protègent contre ou bien refusent d'établir une relation à l'éclipse solaire, mais en fait il s'est créé à partir de l'interaction des neutrinos

une force, laquelle le 11.8. s'est exercée d'un seul côté sur le noyau de la Terre. En tant que toupie tournoyante, il a été amené à vaciller.

L'énergie introduite, qui était d'abord détectable à la surface de la Terre avec les pendules de Foucault, a été absorbée par le noyau terrestre et a ensuite été absorbée sous forme de chaleur de friction par le manteau liquide de la Terre, le noyau agitant dans ce cas vigoureusement le manteau. Avec cette conception des phénomènes, les tremblements de terre inhabituellement fréquents et conséquents depuis le 11.8.99, peuvent être expliqués dans tous les cas.

3.8 Déclenchement d'éruptions volcaniques

Dès lors que le noyau gyroscopique de la Terre vacille, on peut s'attendre à une augmentation de la pression interne de la Terre là où elle s'exerce de manière momentanée, alors peut-être qu'une soupape peut s'ouvrir et qu'un volcan peut entrer en éruption, même s'il a longtemps été considéré comme éteint.

Un exemple approprié est l'éclipse solaire totale du 26.2.1998, au cours de laquelle le centre de l'ombre de la lune a traversé les Caraïbes jusqu'à l'Atlantique en provenance du Pacifique. Alors même qu'il traversait l'île caribéenne de Montserrat, le volcan de la Soufrière est entré en éruption.

Pure coïncidence, a dit la science, qui n'a pas non plus par ailleurs de modèle d'explication d'un lien quelconque entre l'éruption et le phénomène de l'éclipse, supposé être purement optique.

Mais cette argumentation est relativisée, si aussi dans ce cas on considère la collection tangentielle de neutri-

nos solaires par le noyau de la Terre et que l'on recherche les deux intersections entre la ligne droite de l'ombre de la lune avec la ligne circulaire du noyau de la Terre projetée sur la surface de la Terre, avec laquelle le rayonnement concentré par la lune touche juste le noyau de la Terre et produit ainsi une concentration supplémentaire de neutrinos.

La première intersection se trouvait dans l'océan Pacifique, mais la seconde se trouvait exactement sur l'île de Montserrat dans les Caraïbes (figure 3.5). Cela devrait nous donner matière à réflexion.

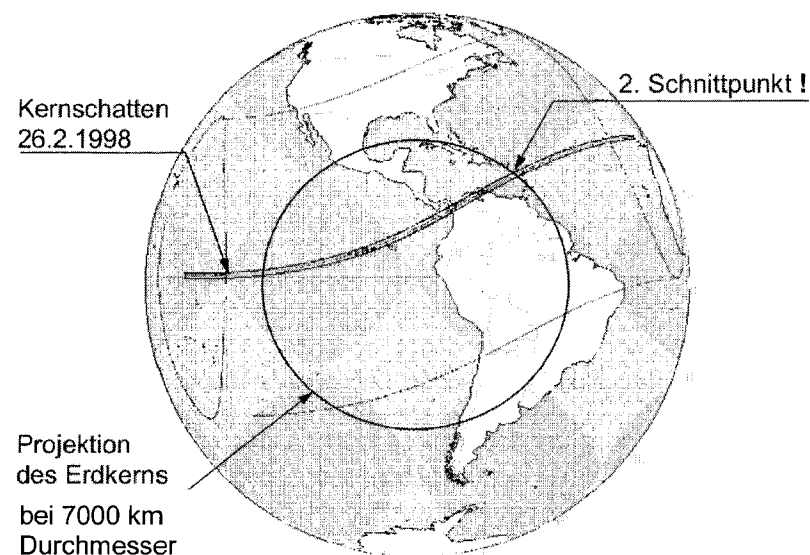


Figure 3.5 Éclipse solaire totale du 26.2.98

3.9 Tremblements de terre et tempêtes catastrophiques

Un autre phénomène étrange s'est produit en même temps que l'éclipse solaire aux Etats-Unis. Un ouragan a balayé Salt-Lake-City avec un fort pouvoir destructeur. Il est remarquable qu'aucun signe météorologique ne soit apparu auparavant et qu'aucun avertissement de tornade n'ait été possible par l'intermédiaire des stations de surveillance officielles. Etait-ce qu'une partie du faisceau de rayonnement des neutrinos au cœur de la Terre avait été dévié et décalé afin de sortir en tourbillon à nouveau dans le ciel de Salt-Lake-City de l'autre côté de la Terre ?

Les problèmes ne peuvent pas être résolus en les niant. Ils ne peuvent pas non plus être mis de côté, car les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les tempêtes et toutes autres conditions météorologiques capricieuses, constituent une menace première pour la population.

Une solution acceptable est constituée habituellement par les prévisions selon les modèles, et **comme il n'existe pas de modèles utilisables à l'heure actuelle, je recommande d'inclure l'interaction des neutrinos.** Si des prédictions précises peuvent maintenant être faites à l'aide du modèle avancé, ce serait aussi une confirmation grandiose de l'approche par les neutrinos.

Cependant, il y a d'autres confirmations de la nouvelle approche qui feront l'objet d'un rapport dans le prochain chapitre.

Littérature:

1. S. Tassos: La terre fait partie de la mécanique quantique et n'est pas un moteur à combustible, Institute of Geodynamics, National Observatory of Athens 11810 Greece, P.O. Box 20048
2. O. Oesterle: Le centre en or, Universal Experten Verl. 1997, S. 92
3. Johannes von Buttlar en conversation avec le Prof. Dr. Konstantin Meyl: Neutrinopower, Argo-Verlag Marktoberndorf 2000.
4. G. Scalera, K.-H. Jacob [Ed]: Pourquoi une terre en expansion? Proceedings of Lautenthal Coll. 2001, TU Berlin and Istituto Nazionale di Geofisica e Vulcanologia, Roma.
5. K. Meyl: „Tremblements de terre et éruptions volcaniques“, GA-Magazin, H. 6, 2000, S.11-14.
6. K. Meyl: Technologie de l'énergie de l'Espace, Magazin 2000 plus, Teil 1: Nr. 144, 12/99, S. 62-67 und Teil 2: Nr. 145, 1+2/2000, S. 60-65.
7. Werner Raffetseder: Eclipse de soleil, Hugendubel Verlag, München 1999, ISBN 3-89631-302-9, Seite 120.

4. Mesures de la Terre ¹

Il s'agit des conséquences pratiques qui résultent de la concentration du rayonnement des neutrinos solaires par l'effet de lentille convergente de la lune.

Dans une éclipse, la lune projette son ombre sur la Terre. Mais c'est plus qu'un simple effet optique. Les horloges atomiques peuvent présenter des différences caractéristiques dans leur course et il peut y avoir des changements dans la désintégration radioactive.

4.1 Mesures à l'Université Huazhong, Wuhan, Chine.

Le physicien Pr. Shu-wen Zhou de l'Université Huazhong de Wuhan, en Chine, a systématiquement étudié les impacts que pouvaient avoir l'alignement du soleil, de la lune et de la Terre². Il a ainsi retrouvé et démontré par l'expérience des anomalies physiques inexplicables. Inspiré par les découvertes de Maurice Allais avec le pendule de Foucault, il a construit un dispositif spécialement conçu pour la démonstration des forces d'accélération horizontale, et dans les faits, il a pu mesurer les forces en jeu durant l'éclipse solaire totale du 24.10.1995. Il parle d'une force oscillante.

Il a également été en mesure de détecter des changements dans la longueur d'onde spectrale de divers éléments, qui, dans des circonstances normales, sont considérés comme une constante et même une caractéristique de l'élément analysé. Lors de l'éclipse annulaire du 23 septembre 1987 sur la Chine, le changement relatif de longueur d'onde était 100 fois plus élevé que la différence d'analyse spectrale entre la surface de la Terre et la surface solaire. Cette comparaison révèle un écart énorme entre la théorie et la pratique et nous pose un solide problème.

Six modèles différents de spectromètres ont été installés dans plusieurs laboratoires de différentes universités et les spectres d'émission de H, D, Ca, CN, Ni, Ni, Ti, etc. ont été photographiés. D'autres causes qu'une éclipse ont pu par ailleurs être clairement exclues.

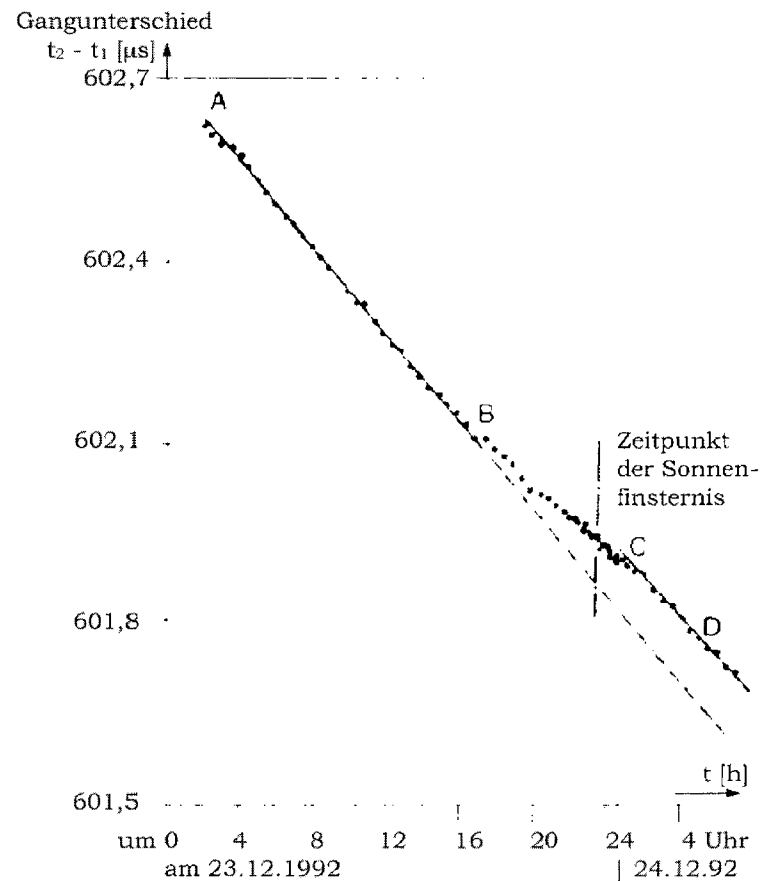


Figure 4.1 Différence de deux horloges atomiques au césium, positionnées dans des directions différentes, mais dans le même laboratoire à Harbin, Chine, pendant l'éclipse solaire partielle du 24.12.1992²

A la suite de ces mesures conventionnelles effectuées sous lumière artificielle, des abysses s'ouvrent. Les "connaissances" acquises par l'analyse spectrale de la composition des corps célestes étrangers seraient toutes fausses et inutilisables sans la connaissance du rayonnement neutrino dominant.

Spectaculaire est aussi la preuve des différences de vitesse dans les horloges atomiques de différentes conceptions. Pendant l'éclipse solaire partielle du 24.12.1992, sept horloges à césium ont été utilisées dans quatre villes de Chine et dans trois avions. L'évaluation des différences de course a révélé des changements de gradient pendant l'éclipse, comme le montre la figure 4.1 à titre d'exemple. Les résultats étaient également aussi probants pour les horloges atomiques placées dans les avions et pour deux autres mesures de temps².

M. Zhon n'établit pas de lien avec le rayonnement des neutrinos, mais dans la réalité ce lien est évident.

4.2 Mesures de l'observatoire astronomique naval

De l'Observatoire astronomique naval des États-Unis (LC/7970), nous avons des mesures à long terme sur 1000 jours entre 1989 et 1991 (figure 4.2). La différence de valeur mesurée entre les deux horloges atomiques positionnées à des endroits différents montre des pics constants, soit vers le haut soit vers le bas. La cause est considérée comme totalement inconnue.

Cependant, si l'on prend en compte les éclipses qui ont eu lieu pendant cette période, on reconnaît aussitôt la cause de ces valeurs maximales ou minimales. Si une éclipse solaire affectait l'hémisphère sud de la Terre, alors la différence dans la vitesse mesurée atteignait un

maximum, mais si l'ombre de la lune passait au-dessus de l'hémisphère nord, alors un minimum se produisait dans chaque cas. Il ne peut plus être question ici de coïncidence.

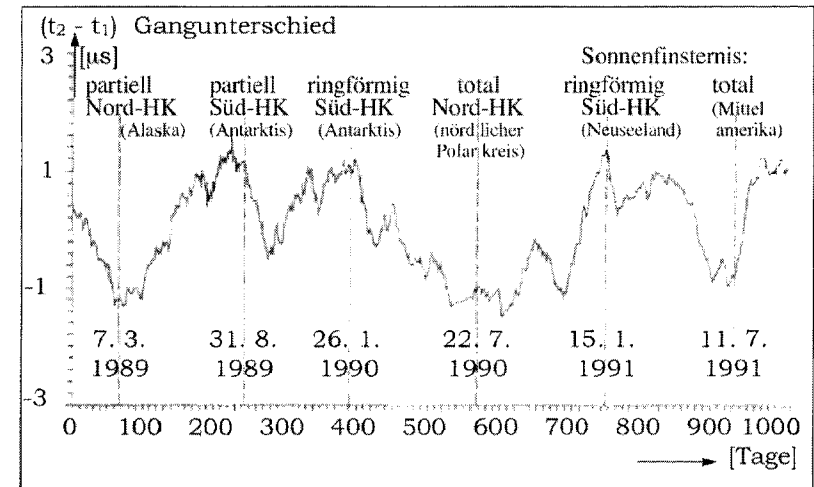


Figure 4.2 Mesure à long terme entre 1989 et 1991 de la différence de pas entre deux horloges atomiques par l'U.S. Naval Astronomical Observatory².

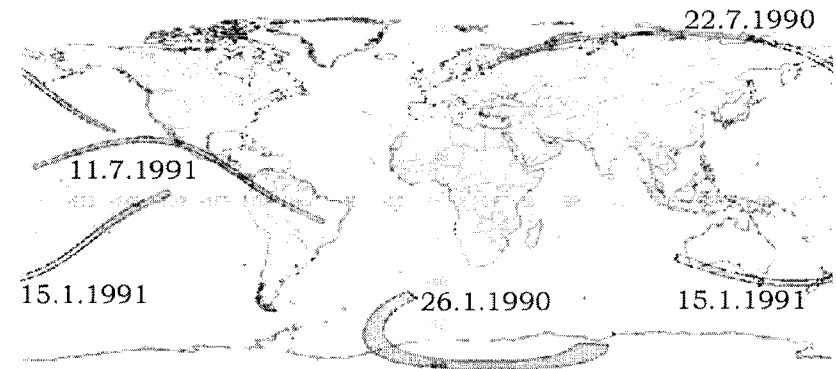


Figure 4.3 Les éclipses solaires pendant la période d'observation.

Les éclipses solaires qui se sont produites dans les 1000 jours ont été surajoutées par l'auteur par la suite. Il est également noté si l'hémisphère nord (HS nord) ou l'hémisphère sud (HS sud) de la Terre a été affecté.

Les horloges atomiques comptent parmi les instruments de mesure les plus sensibles dont dispose la physique moderne. Mais comment pouvait-on comprendre ces faits auparavant, lorsque de tels dispositifs de mesure n'existaient pas encore ? Ici, d'autres phénomènes devaient être observés dans l'environnement humain. Si le cours d'une horloge atomique est modifié par une éclipse, il est bien évident que d'autres processus atomiques, comme la désintégration radioactive, doivent également être influencés.

4.3 Un exemple du Moyen Âge

Selon les données traditionnelles venant du Moyen-Âge, il est question de "brouillard puant" et de "vapeurs corrosives venant du ciel". D'autres sources parlent de rayonnements nocifs, que l'on a considérés comme à l'origine du déclenchement d'épidémies.

Il est dit : "Ils empoisonnent l'eau potable et les grandes cultures et rendent l'homme malade"³. Les grandes cultures ne devraient pas être récoltées du tout après une éclipse ou alors seulement après l'arrivée d'une forte pluie. Les mises en garde d'empoisonnement "sans qu'un poison soit en cause", qui se sont poursuivies jusqu'au XIXe siècle, suggèrent qu'il s'agit là de conséquences vécues à la suite d'une contamination radioactive.

De telles épidémies, qui ont coûté des vies humaines au Moyen Âge à la suite d'une éclipse solaire, peuvent difficilement être prouvées, à moins qu'une victime de premier plan n'en fasse partie, par exemple le fils et

successeur de Charlemagne, l'empereur Louis 1er, le Pieux. Il a été témoin d'une éclipse totale ayant duré cinq minutes le 5 mai 840. Il est rapporté par la suite: "L'horreur que cette expérience lui a causée semble être la cause de sa mort un peu plus tard"⁴.

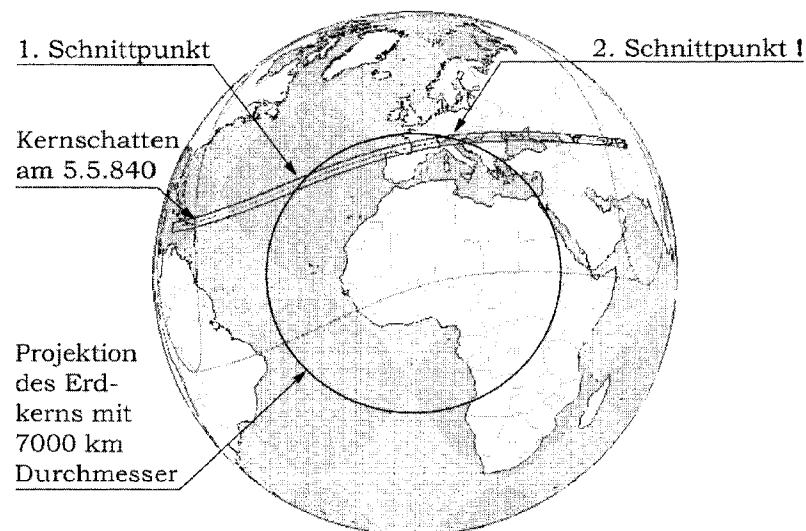


Figure 4.4 Eclipse solaire du 05.05.840 A.D.

Il a du y avoir des époques où la radioactivité accumulée dans le paysage ou bien stockée dans le corps d'une personne, pouvait être libérée dans le cas d'une éclipse et devenir fatale pour les personnes concernées. En même temps, ce type de rayonnement avait un effet purificateur sur la nature.

Aujourd'hui, ce phénomène n'est plus significatif sur le plan biologique. Si bien que les touristes lors d'une éclipse, courent à l'intérieur du cône d'ombre et profitent de ce spectacle naturel.

4.4 Energie libre grâce au rayonnement de neutrinos

La force qui a accéléré sur un court laps de temps, mais de manière démontrable, la rotation de la Terre le 11 août 1999 à court terme pourrait bien être liée à l'interaction des neutrinos.

Cependant, si le rayonnement neutrino est impliqué dans de tels phénomènes d'éclipse, alors le type et l'intensité du rayonnement cosmique qui prévalent au moment de l'éclipse détermineront les influences possibles. Nous allons aller plus loin sur cette question si nous comprenons d'abord d'où vient le rayonnement des neutrinos.

Le trou noir situé au centre de la Voie lactée forme une source puissante de neutrinos. Pour nous, qui vivons sur un bras extérieur en spirale de la galaxie, l'éloignement par rapport au centre est également énorme, de sorte qu'un spectre riche de *neutrinos arrivant également répartis à différentes vitesses, représentent une sorte de source d'énergie de base pour le système solaire* et notre monde. Les "différents éléments" du système solaire sont responsables des fluctuations entre le jour et la nuit, ou bien du focus opéré par la lune ou par d'autres planètes.

En revanche, une supernova, l'explosion d'une étoile, est une source de neutrinos beaucoup plus petite, bien qu'elle puisse par ailleurs se produire à une distance plus courte de la Terre. Il s'agit également d'un événement unique dans lequel tous les neutrinos sont libérés simultanément en quelques fractions de seconde. Ils arrivent sur nous l'un après l'autre. Tout d'abord, c'est le rayonnement rapide et dur qui nous atteint comme signe avant-coureur, pour ainsi dire. Avec le temps, les neutrinos entrants deviennent de plus en plus lents jusqu'à ce qu'ils deviennent biologiquement actifs. Quand tout est fini à la fin, c'est alors que l'origine de ces rayons est vue optiquement et que la supernova apparaît dans le télescope.

Supposons qu'un tel événement se produise à une puissance significative et à une distance de 500 années-lumière. C'est alors que le rayonnement de neutrinos du rayonnement général de la Terre se superpose à celui né de l'explosion de l'étoile la plus récente et une augmentation caractéristique des neutrinos à une certaine vitesse de propagation à la surface de la terre se produit.

Ce problème nous concerne alors pendant 500 ans, durant lesquels le statut du rayonnement change constamment en fonction de la durée de temps suivant l'explosion.

Si nous osons selon ce point de vue une évaluation des événements cosmiques des temps historiques, tout porte à croire qu'ils se sont complètement éteints au cours des cent dernières années. Dans le livre "Nos Ancêtres", Edgar Cayce traite de différentes cultures, du vieil Indien aux Hopi, qui parlent encore de l'utilisation énergétique et technique du quartz et d'autres matières premières⁶.

Bien que nous puissions théoriquement comprendre que le rayonnement des neutrinos peut faire briller un quartz oscillant lorsqu'il est excité à sa fréquence de résonance, cette technologie n'est plus techniquement réalisable aujourd'hui. Il se peut qu'il n'y ait eu que quelques années ou décennies de possibilités d'utilisation technologique.

Il y a cent ans, Tesla, Moray, Keely et d'autres inventeurs disposaient encore des derniers vestiges peu constants du rayonnement neutrino en chute pour la preuve expérimentale de l'énergie libre, dont aucun modèle ne peut encore être reproduit et montré en service aujourd'hui. Et ceci malgré le fait que les aides techniques se sont améliorées à de nombreuses reprises.

Cependant, ce n'est pas une raison pour que les chercheurs d'Energie Libre arrêtent leurs efforts immédiatement, car la prochaine supernova est déjà annoncée par les ondulations actuelles des pendules de Foucault. Il pourrait s'agir de l'explosion de l'étoile géante rouge *Betelgeuse* de la Constellation d'Orion à une distance d'environ 500 années-lumière. Il est tout à fait possible qu'elle ait déjà explosé récemment, qu'elle nous fournira de l'énergie fraîche et gratuite pour les 500 prochaines années, et qu'en même temps elle secouera vigoureusement la Terre, grâce à sa puissance de feu, produite à une distance pas trop grande.

La réaction violente du noyau terrestre après le 11 août, qui interagit d'abord avec les particules rapides, devrait faire comprendre à tous les astrophysiciens que quelque chose là est venu vers nous.

Il serait vraisemblable que les réactions du noyau terrestre augmentent encore. Il faut s'attendre à des variations chaque année, surtout vers le 21 Juin., quand le soleil est dans la constellation d'Orion. Cependant, la source supposée de neutrinos *Betelgeuse*, le soleil et la Terre ne sont pas exactement sur la même ligne, puisque l'étoile géante rouge se trouve à $7,4^\circ$ en dessous de l'écliptique.

En conséquence, les rayons, freinés et focalisés par le soleil, courent sur la Terre. Sur Terre, une diminution du rayonnement serait alors la plus probable. Si après un temps, l'on a pu résister à cette phase de secousses de la Terre, on doit plutôt s'attendre à une désintégration radioactive accrue produisant des radiations résiduelles et divers effets biologiques. Alors, dans peut-être 200 ans, de nombreux concepts à propos d'énergie libre, qui sont encore aujourd'hui sans espoir de voir le jour, fonctionneront soudainement naturellement de par eux-mêmes.

4.5 Tesla, le Père de l'Energie Libre

Nous devons les possibilités de développement relativement libres de l'esprit humain et des sciences contemporaines peut-être à la circonstance spéciale de pouvoir vivre à une époque où les forces de champ sont réduites au minimum. Les champs forts, d'autre part, peuvent conduire à des influences psychotropes sur la conscience et à des interventions de tierces personnes sur l'être humain. Cela semble avoir incité Tesla à comparer l'homme à un robot et à le décrire comme un automate autonome contrôlé de l'extérieur⁷.

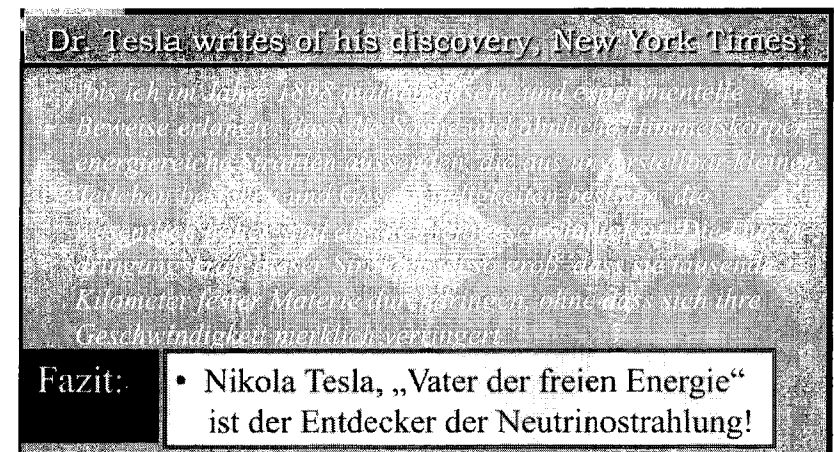


Figure 4.5 La découverte du rayonnement des neutrinos par le Dr. Tesla.

Tesla fait connaître ici les propriétés essentielles du neutrino : une vitesse supérieure à celle de la lumière et une énorme puissance de pénétration (voir préface). Ailleurs, il se réfère à la désintégration bêta et à la relation avec la radioactivité.

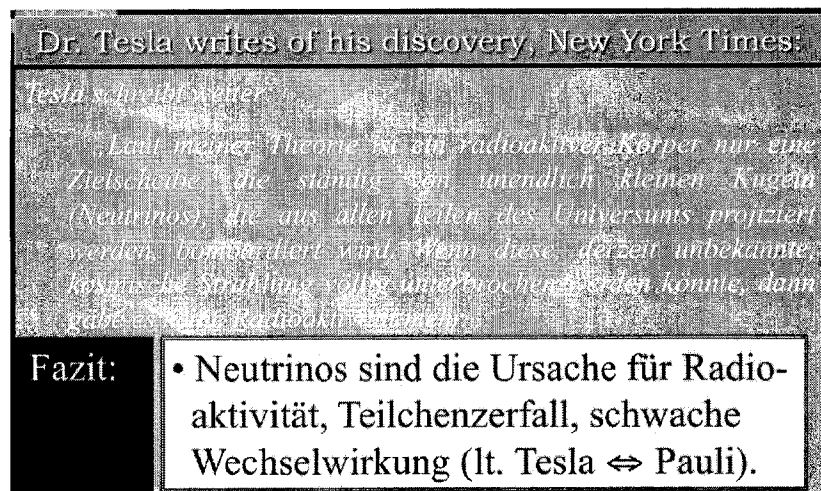


Figure 4.6 Dr.Nikola Tesla décrit le lien avec la radioactivité.

Contrairement à Pauli, Tesla croit que le rayonnement de neutrinos est à l'origine de la radioactivité, de la désintégration des particules et de l'interaction faible. Il était là certainement plus proche de la vérité.

Dans les manuels scolaires de Physique, par contre, ce lien n'est pas connu. Pour eux, les craintes primitives de l'humanité sont de pures superstitions. Bien sûr, un champ de neutrinos élevé n'a provoqué encore aucune catastrophe. Ce n'est qu'en relation avec l'une des éclipses solaires se produisant régulièrement, que l'on pourrait s'y attendre, et ce sous certaines conditions.

Mais quelles éclipses pourraient donc être dangereuses, telle est la question ?

4.6 Problématique du changement de pôle⁸

L'examen des éclipses respectives aboutit toujours à une configuration critique pour les cas où le centre de la ligne d'ombre de l'éclipse coupe la ligne du cercle du noyau terrestre selon un angle très plat et où les deux points d'intersection sont très proches l'un de l'autre. Dans les cas extrêmes, les lignes – éclipse et noyau de la terre – ne font que se toucher et les points d'intersection se confondent en une ligne d'intersection.

Comme pour toute autre interaction, l'interaction des neutrinos produit un effet de levier. Si les intersections sont éloignées l'une de l'autre, le noyau terrestre est attiré une fois vers l'est par le faisceau de rayonnement de neutrinos et, peu de temps après, de nouveau vers l'ouest. En moyenne, cela n'affectera guère le manteau et la croûte terrestre en raison de l'immense moment d'inertie. Les tremblements de terre possibles resteront limités régionalement à la zone autour des deux intersections.

Mais si une ligne d'intersection est formée, il n'y a plus de compensation des effets de force, alors le noyau terrestre est tiré unilatéralement pendant tout le temps de l'éclipse, ce qui peut avoir des conséquences fatales. C'est la même chose qu'une toupie dont l'impulsion donnée de côté est ratée : elle chancelle plusieurs fois jusqu'à ce que les forces gyroscopiques l'aient à nouveau stabilisée. Mais si l'axe de la Terre chancelle, alors le soleil décrit des orbites étranges dans le ciel, il prend une course à nouveau vers l'arrière, il ne se couche pas pendant longtemps ou bien il n'est pas visible pour les personnes vivant de l'autre côté du globe durant la même période.

Un tel évènement a déjà été décrit dans la bible⁹.

Pour les vingt heures pendant lesquelles le soleil ne s'est pas couché pour un jour en Europe, les chroniqueurs des habitants des Andes en Amérique du Sud décrivent comment le soleil n'a pas brillé pour eux pendant vingt heures¹⁰.

Un autre exemple de la mythologie grecque est la description du poète Apollodorus, selon laquelle Héraclès a fait arrêter le chariot solaire pour résoudre sa 10ème tâche. "Il tourna son véhicule et courut, portant les Pléiades et toutes les étoiles avec lui, le chemin du retour, de sorte que le soleil se couche à l'est"⁵ Mais si toutes les étoiles passent par le même mouvement vers l'arrière, alors cet exemple prouve l'hypothèse de l'axe vacillant de la Terre.

La traction au centre de la Terre, qui apparaît comme une oscillation de l'axe magnétique et peut faire basculer l'axe de rotation de la Terre sous une forme atténuée, ne produit pas encore d'apocalypse, pas de fin du monde. On ne peut s'y attendre que si, en plus de l'inclinaison de l'axe de rotation du noyau terrestre, un changement de pôles se produit à la surface de la Terre. Les nouveaux pôles magnétiques s'alignent comme une aiguille de compas dans le champ du vent solaire de telle sorte que le pôle Nord vient s'allonger "en haut" dans l'écliptique.

Puisque la surface de la Terre conserve son sens de rotation, une fois que le processus se sera stabilisé, le soleil se lèvera à nouveau comme d'habitude à l'est et se couchera à l'ouest. Les habitants de la Terre, qui avaient auparavant le milieu de l'été, se trouvent au milieu de l'hiver le plus profond et inversement. Un ciel étoilé inconnu s'étend au-dessus de vous.

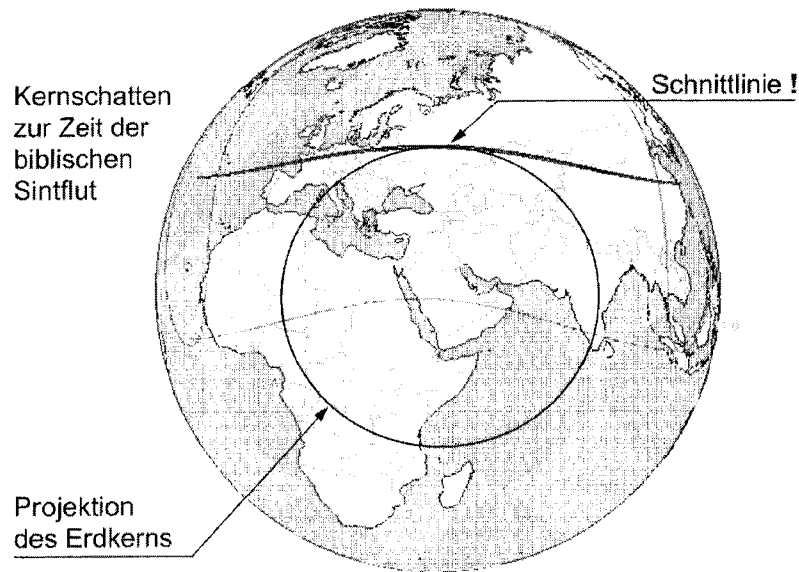
Il faut s'attendre à des processus vraiment apocalyptiques pendant la phase d'inversion des pôles de la Terre. Des accélérations relatives inhabituelles et

des tremblements de terre violents se produiront. Cependant, le plus grand potentiel de destruction réside dans les masses d'eau des océans du monde, qui sont mises en mouvement.

Comme nous le savons, la Terre possède un rayon de 21 kilomètres plus grand à l'équateur qu'entre ses pôles. Si seulement une partie des masses d'eau s'écoule temporairement vers les pôles de la Terre, alors la majeure partie de la masse terrestre habitable en Europe centrale et septentrionale s'enfoncera dans les flots ; alors la déclaration de Noé prendra également du sens, lui qui a vu le Mont Ararat émerger des inondations en premier après que l'eau aie commencé à regagner ses bassins maritimes habituels; Le Mont Ararat se trouve à 5137 mètres au-dessus du niveau de la mer.

En comparant les événements historiques avec les données de la Bible, le déluge a dû avoir lieu en 2245 av. J.-C. Selon la description de l'état des étoiles, le Dr Wild a calculé que le déluge a eu lieu en juillet 2281 av. J.-C. L'historien arabe al-Makrizi reporte l'événement à 3094 avant JC. Qui a raison ?

Nous devons vérifier les éclipses solaires pendant ce temps, et déterminer la position des intersections, alors nous trouverons peut-être la bonne réponse. Peut-être que l'axe de la Terre a tremblé plus d'une fois, et qu'il y a eu plusieurs désastres dans différentes régions. En 2281 av. J.-C., le 27 juillet, il y avait en effet une constellation extrêmement critique, alors que les deux autres années sont exclues. Aucune éclipse totale n'a eu lieu ici (figure 4.7).



*Bild 4.7: Éclipse solaire du 27.07.2281 av.
Déclencheur du déluge biblique ?*

4.7 Le déluge ⁸

Selon le calendrier de l'Ugha Mongulala, 6110 ans avant ce Déluge, il y en eu un autre beaucoup plus dévastateur. Cela aurait été en 8391 av. J.-C., tandis que Scott-Elliot date la catastrophe à 9564 av. Selon Platon, cela aurait été vers 9500 avant Jésus-Christ. Pour de si longues périodes de temps, cependant, un contrôle des données n'est plus très facile, puisque les changements intertemporels de la Terre s'additionnent considérablement.

Outre la position du soleil et de la lune, la présence d'un rayonnement de neutrinos conséquent apparaît déterminante, ainsi que la question de savoir si les deux (position et rayonnement) sont suffisants pour incliner et inverser la polarité de la Terre de manière décisive.

Certains experts s'attendent à ce que le changement de pôles se produise dans un temps proche, comme cela arrive assez fréquemment avec une certaine régularité selon les mesures réalisées correspondant aux périodes géologiques.

C'est probablement à cette circonstance que la Terre doit les vallées fluviales profondément creusées dans le paysage et autres phénomènes topographiques. On ne peut probablement survivre à une telle catastrophe que dans une arche (Noé), dans les bulles d'air de grandes grottes (dont les murs sont peints par des enfants et des artistes par pur ennui (photo 4.8) ou dans les hautes terres, de préférence dans la région de l'équateur (Afrique centrale, hautes terres du Mexique, Andes, Himalaya).

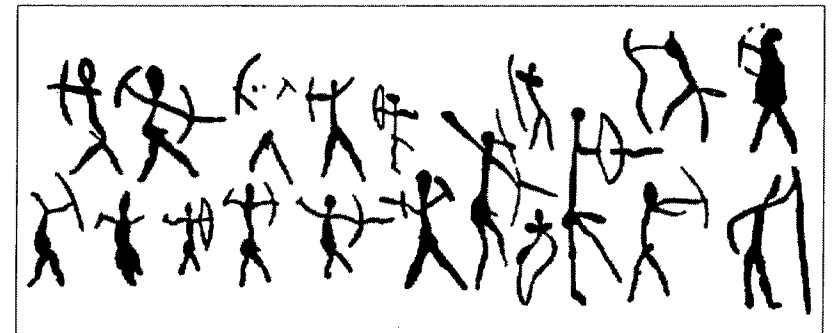


Figure 4.8 Peinture rupestre de Minateda (Espagne)¹¹

A partir de l'analyse des événements cosmiques passés et présents, il est possible, dans une certaine mesure, de prédire l'avenir avec une approche strictement scientifique. Il ne s'agit pas d'une prédication, mais exclusivement du résultat d'une analyse.

4.8 Prévision des tremblements de terre

Le rayonnement de neutrinos ne frappe pas la terre en continu, mais sous forme d'averses. Lorsqu'une telle douche frappe le noyau de la terre, elle exerce une force. La force à son tour est une conséquence de l'interaction. Elle agit donc dans la direction de la source du rayonnement de neutrinos, là d'où vient cette averse.

Donc, si nous connaissons la source et l'heure, nous pourrions savoir dans quelle direction le noyau terrestre est attiré. Nous pouvons donc avertir la population plusieurs jours avant que le noyau terrestre n'ait bougé et qu'il n'ait exercé une pression sur la croûte terrestre. Ce doit être l'objectif de toute prévision de tremblement de terre.

Mais il est nécessaire que nous puissions enregistrer la direction et la force. Avec le détecteur Kamiokande, cela serait possible. Mais il y a des obstacles sur le chemin :

- Beaucoup de Kamiokande seraient nécessaires, répartis sur la surface de la terre,
- à un prix unitaire de plusieurs milliards d'euros,
- pour une évaluation à une vitesse supérieure à celle de la lumière.

Avec les connaissances scientifiques actuelles, il est d'usage de limiter une mesure à une vitesse qui ne soit pas supérieure à celle de la lumière. Puisqu'une

supernova peut être observée toutes les 2 secondes, ils trouvent parfois des hits « qui n'ont rien à voir » avec l'événement qui est observé. Le minimum serait que l'on puisse faire un scan avec des valeurs possibles au-delà de celle de la lumière.

Il existe une solution beaucoup moins chère : effectuer la détection avec des boîtes cosmiques. Le recteur de l'Université Persane de Guilan était si enthousiaste à propos de cette idée qu'il a voulu organiser une conférence afin que je puisse en expliquer les détails.

De graves tremblements de terre se produisent régulièrement en Iran. Il y a donc un besoin. Mais la prise en charge des travaux nécessaires ne peut pas toujours avoir lieu en Iran. J'ai insisté pour qu'un assistant de recherche se rende chez moi en Forêt-Noire. Mais ce fut impossible, et donc il n'y eut aucune suite à ce projet.

4.9 Pots cosmiques

Un pot cosmique, comme nous l'avons baptisé en laboratoire, se compose d'une cafetière réfléchissante à l'intérieur. Celle-ci est mesurée vide à l'avance et ensuite remplie d'eau. Les événements sont enregistrés par un photomultiplicateur qui projette dans la cafetière par le haut et mesure les éclairs de lumière.

La mesure de la cafetière vide est soustraite du résultat final. Il s'agit pratiquement d'une mesure du bruit ambiant. C'est dans l'eau que se produisent les désintégrations réelles, qui doivent être observées.

Ce sont des muons qui trouvent leur chemin de l'espace environnant vers notre cruche, où ils se désintègrent en émettant un éclair de lumière.

Les photomultiplicateurs très sensibles et chargés à haute tension réagissent à chaque photon. Le muon présente un double battement caractéristique.

Les particules montrent les douches mentionnées, mais ce ne sont pas les bonnes. Ce sont des muons, pas des neutrinos, que l'on détecte ici. Cependant, les muons ne se forment que dans la couche supérieure de l'air et il faut de l'énergie pour cela. Là, dans l'ionosphère, un processus d'échange d'énergie a lieu, au cours duquel un neutrino libère son énergie de freinage et un muon se forme.

Il s'agit donc d'une mesure indirecte si le nombre de muons formés est proportionnel à l'effondrement des neutrinos. Ainsi, si une douche de muons est enregistrée dans le broc cosmique, une douche de neutrinos a frappé la terre presque simultanément.

Alors que les muons se décomposent avec un éclair de lumière lorsqu'un photon est émis, les neutrinos bien que légèrement ralentis restent stables. Ils interagissent avec le noyau terrestre, c'est-à-dire que de cette façon, le noyau terrestre est attiré dans la direction de la source de neutrinos et c'est généralement le soleil.

Dans une telle averse de neutrinos, on enregistre non seulement l'amplitude mais aussi le temps. Cela nous permet de déterminer ce qu'on appelle l'épicentre bien avant qu'il n'ait été révélé. Il serait très utile de disposer de 4 stations d'observation autour de la terre pour pouvoir comparer les mesures. Celles-ci bien sûr pourraient ainsi être beaucoup plus exactes.

Si au cours d'une douche de neutrinos, il existe une forte attraction sur le noyau de la terre, alors il commencera lentement à se mettre en mouvement, tandis que la terre continue à tourner.

Il y a alors un déplacement du centre de gravité de la terre, ce qui peut être perceptible dans une rotation modifiée de la terre.

En même temps, le noyau exerce une pression sur le manteau de la terre liquide de l'intérieur, qu'il transmet ensuite à la croûte terrestre. C'est ainsi que les tremblements de terre sont créés à la surface.

On doit prendre en compte la division de la croûte terrestre en plaques individuelles, qui commencent à se déplacer lorsque l'onde de pression les frappe. Par ailleurs, les tremblements de terre se produisent généralement sur les bords des plaques.

Il faut également tenir compte du fait que l'augmentation de la pression d'un côté provoque une réduction de la pression de l'autre côté du globe, ce qui peut aussi déclencher des tremblements de terre.

Ce qui nous intéresse le plus cependant, est de prédire combien de temps il faudra avant qu'un tremblement de terre ne se produise. D'après nos recherches, cela dépend de la force des averses de neutrinos enregistrées. Classiquement, *la douche neutrinique se produit 6 jours avant qu'un tremblement de terre ne soit déclenché.*

S'il faut plus de 6 jours, l'activité tectonique reste supportable. Cependant, si la durée est plus courte, l'évacuation est conseillée dès lors que des zones habitées vont être impactées.

Littérature:

1. K. Meyl: „les horloges atomiques qui fonctionnent mal“, GA-Magazin, Heft 8, 2001, S.10-13.
2. Shu-wen Zhou: phénomènes physiques anormaux observés quand le soleil, la lune et la terre sont alignés, 21stCentury Science & Technology, Fall 1999, Vol. 12, No. 3, pp. 54 - 61.
3. Mark Littmann/Ken Willcox: éclipses totales de soleil, Honolulu 1991, Kapitel 4: Eclipses in Mythology
4. Bryan Brewer: Eclipse, Kapitel 1: Eclipses à travers les âges, Seattle WA 1991, S. 20.
5. Werner Raffetseder: Eclipses de soleil, Hugendubel Verlag, München 1999, ISBN 3-89631-302-9
6. Hermann Wild: Technologies d'hier, chances de demain; Jupiter-Verlag Bern 1996, ISBN 3-906571-13-0
7. Nikola Tesla: Comment les forces cosmiques déterminent notre destin, New York American, 7.2.1917, und Edition Tesla (1997), Bd. 6, ISBN 3-89539-245-6 der Mensch als Maschine, S. 65.
8. K.Meyl: „Problématique du changement de pôle et déluge“, GA-Magazin, Heft 10, 2001, S. 10-14
9. Josua 10.13-14.
10. Zecharia Sitchin: Les royaumes perdus (les royaumes engloutis), Knauer Verlag München 1992.
11. Lavirusa-Zambotti: Origines et diffusion de la Civilisation, Marzorati, Milano 1950.

5. La Terre et ses accompagnants

5.1 Le mythe égyptien ancien de la création ¹

Revenons à la terre en croissance et remontons 200 millions d'années dans l'histoire de la terre, lorsque tous les continents étaient encore unis et formaient le super-continent *Pangaea*, lorsque les 29% de la masse terrestre actuelle représentaient 100% de la surface de la terre. A cette époque, le diamètre de la terre était presque deux fois moins grand (exactement 54%). Cependant, si la quantité actuelle d'eau dans nos océans était répartie sur la terre plus petite, alors il faut imaginer – selon une première estimation grossière - que chacun aurait de l'eau jusqu'au cou sur la jeune terre.

Pour être plus précis, si nous déterminons d'abord le volume d'eau des océans d'aujourd'hui en multipliant 71 % de la surface de la terre par la profondeur moyenne de 3,8 km. On suppose que le volume d'eau n'a pas changé au fil du temps. Cette hypothèse pourrait être proche de la vérité, si les facteurs influençant le volume d'eau se compensent les uns les autres.

D'une part, on doit compter avec le fait que pendant le processus de fusion à l'intérieur de la terre, à côté d'autres substances, de l'eau juvénile est également produite. Mais d'autre part, le volume d'eau devrait être réduit par la photosynthèse et la séparation des molécules d'eau. Dans le cas de l'eau nouvellement formée, on estime qu'il s'agit d'un kilomètre cube par an².

La photosynthèse, en revanche, peut éventuellement être estimée sur la base de l'oxygène atmosphérique produit et l'eau scindée peut être comptabilisée d'après la teneur en oxygène des mers et des océans. Comme les processus sont soumis à des fluctuations temporaires,

l'estimation exacte est difficile. En tout état de cause, un effet compensatoire est plus ou moins à prévoir.

Ensuite, nous devons calculer la surface de la Terre il y a 200 millions d'années, le supercontinent que Alfred Wegener a appelé *Pangaea*. Si les 29% de la masse terrestre continentale d'aujourd'hui composait en ce temps-là la surface entière, alors le diamètre de l'ancienne terre est de 54% celui d'aujourd'hui, alors le volume avec le volume d'eau était seulement 15,7% du volume d'aujourd'hui : ce qui fait qu'alors l'eau se trouvait à 8,78 kilomètres au-dessus de l'ancienne marque NN (Niveau de la mer). Cela signifie que même les plus hauts sommets des montagnes d'aujourd'hui étaient sous l'eau.

Par conséquent, le mythe de la création de l'Egypte ancienne dit :

"Ils nous disent que la terre était complètement recouverte d'eau et que la terre est sortie de l'eau. On parle d'une colline primitive à partir de laquelle la création a commencé, sur laquelle les premiers levers et couchers de soleil ont été observés "3.

S'il n'y avait qu'une vie aquatique à cette époque, ce que l'on peut encore prouver aujourd'hui d'après les vestiges trouvés lors des fouilles dans les montagnes et les hauts plateaux, ce n'était certainement pas parce que l'évolution aurait interdit de vivre sur la Terre. *C'est qu'il n'y avait pas de terre émergée du tout !* Toute la terre était sous l'eau.

Mais si, à l'avenir, la surface de la terre continue d'augmenter aux dépens de la surface de la mer, alors, à un moment donné, notre Terre se desséchera, comme d'autres planètes avant nous, par exemple notre planète voisine Mars.

5.2 Construction interne de la terre

La question suivante est: à quelle vitesse notre terre grandit-elle réellement ? La croissance calculée, étalée sur 200 millions d'années, se traduit par une augmentation annuelle du diamètre de la terre inférieure à 0,1 mm. Carey⁴ suppose 0,04 mm par an et Owen⁵ seulement 0,01 mm par an. Pour la plupart des géoscientifiques, la Terre ne se développe pas du tout.

Pour la spécification des dimensions linéaires en valeur absolue et pour le calcul de l'accélération de la gravité, il faut tenir compte de la densité respective. Dans la plupart des calculs, la densité est réduite de sorte qu'une densité inchangée peut tout aussi bien être calculée.

L'hypothèse de croissance linéaire n'est certainement pas correcte. Hilgenberg suppose une croissance exponentielle⁶ et justifie l'approche empirique de la fonction e par la "loi de la croissance organique".

Je prends cette approche comme point de départ: Si la terre se développe, alors son noyau de fusion se développe aussi, ce sur quoi la croissance s'accélère, etc. Un client d'une banque qui voit sa masse monétaire augmenter conformément à une telle loi recevra immédiatement des informations sur le taux de croissance de son capital par le biais d'un calcul des intérêts composés.

Mais quelle est la taille du réacteur de fusion en pleine croissance de notre planète ? Selon les connaissances actuelles sur la structure de la terre, le noyau intérieur est entouré par le noyau extérieur et par le manteau de la terre. La croûte terrestre mince mais ferme sur laquelle nous vivons flotte encore sur le dessus.

Le noyau intérieur a un rayon d'environ 1390 km, le noyau extérieur atteint un rayon de 3500 km, tandis que la croûte n'a qu'entre 10 et 78 km d'épaisseur, selon la latitude géographique⁷.

La Terre aujourd'hui :

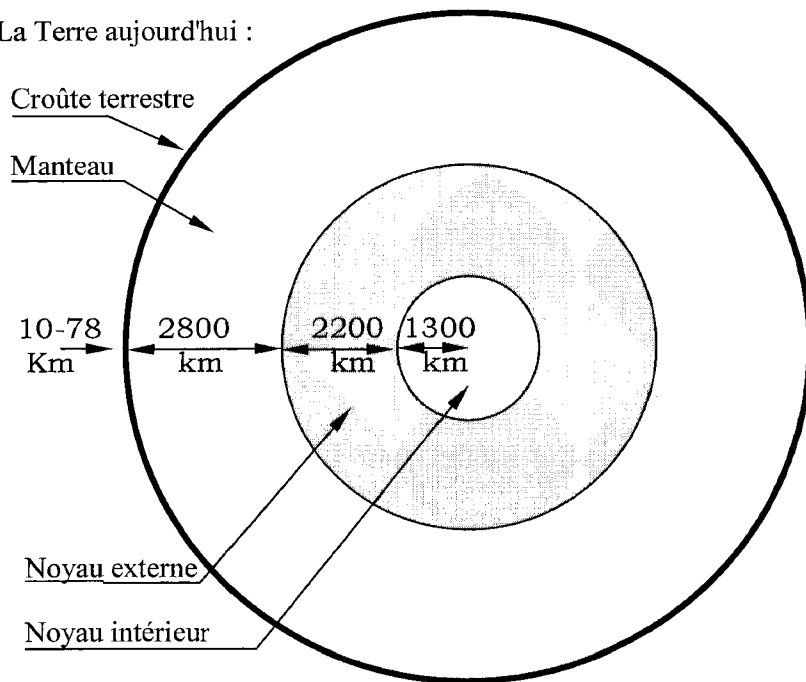


Figure 5.1 La Terre d'aujourd'hui (en coupe transversale)

Je suppose que la transformation et la matérialisation des neutrinos en des particules élémentaires a lieu dans le noyau. Aucune énergie n'est utilisée pour la conversion, puisque l'énergie intérieure s'additionne à zéro avec l'énergie extérieure des particules. Les neutrinos doivent être transformés en une autre structure, et pour cela, il faut d'abord les ralentir à l'aide de l'effet oscillant alterné.

Comme déjà mentionné, aucune chaleur n'est générée pendant ce processus de décélération, puisqu'aucune énergie de freinage ne peut être libérée dans la plage de validité du théorème d'énergie classique pour une particule sans masse. Ce n'est.

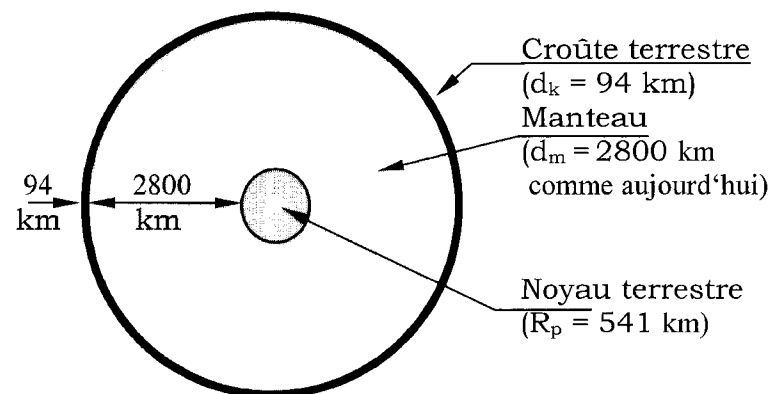


Figure 5.2 La Terre il y a 200 millions d'années (Pangaea)

5.3 Le noyau terrestre en tant que transformateur de neutrinos

Si l'on prend comme base l'interaction oscillante, l'oscillation en contrephase entre les particules et le noyau terrestre, alors, contrairement à toute attente, un refroidissement se produit. Une fois que la particule a atteint sa région réceptrice dans le noyau, les vibrations se superposent. Mathématiquement, elles s'additionnent avec le signe opposé ; elles se soustraient donc elles-mêmes.

Le résultat de cette compensation mutuelle est la réduction de l'oscillation thermique et le refroidissement attendu de la zone.

De plus, les particules de masse qui en résultent se contractent de manière réciproque et se refroidissent davantage. La limite physique du processus de

contraction et de refroidissement est le point zéro absolu à partir duquel aucune oscillation thermique ne se produit, de sorte que la supraconductivité est possible grâce à d'énormes courants électriques et champs magnétiques, lesquels peuvent encore être détectés sous forme amortie à la surface de la terre, par exemple avec une boussole.

L'énergie thermique nécessaire s'écoule vers le noyau intérieur congelé, à partir de l'extérieur, principalement à partir du noyau extérieur. Ici, dans le noyau, les particules élémentaires les plus différentes sont formées à partir des neutrinos décélérés à la vitesse de la lumière. La plupart se désintègrent immédiatement pour former d'autres configurations. En fin de compte, il ne reste que des électrons et des protons qui sont les seules particules stables qui ne peuvent plus se décomposer. Ils essaient de prendre l'état d'un atome, ce qui prend beaucoup d'espace en raison de la grande distance entre le noyau atomique et ses orbites extérieurs. C'est pourquoi à cause de la haute pression, les électrons de l'enveloppe tombent à plusieurs reprises dans le noyau sous haute pression et forment avec les protons des neutrons.

Cependant, les neutrons n'ont pas besoin d'une enveloppe orbitale et peuvent, comme c'est bien connu dans les étoiles à neutrons, avoir une densité extrêmement élevée. Dans le cas du noyau terrestre, cependant, les neutrons ne peuvent pas être stabilisés. La contraction à un neutron s'accompagne d'une chute de pression correspondante, de sorte que le neutron se désintègre à nouveau. Le résultat est une oscillation de magnitude constante, avec laquelle les neutrinos interagissent à leur tour. En même temps, cela expliquerait également la forte densité du noyau terrestre.

Une grande variété d'atomes et d'isotopes se forment dans le *noyau externe de la Terre*, qui, ensemble, libèrent plus d'énergie qu'ils n'en absorbent durant leur processus de fusion. Ici, le four de fusion fait rage, et c'est lui qui fournit de l'énergie thermique vers le noyau interne.

La matière qui en résulte est poussée plus loin vers l'extérieur, roule à travers le manteau terrestre sous forme d'une masse visqueuse et absorbe l'excès de rayonnement et de chaleur du four de fusion.

5.4 Vitesse de croissance

Il y a 200 millions d'années, probablement sous l'influence d'un événement cosmique combiné à un fort rayonnement de neutrinos, un noyau de fusion s'est formé au centre du globe et a commencé à fonctionner. En conséquence, la mince croûte terrestre s'est déchirée et les bassins océaniques se sont formés.

En supposant que l'épaisseur du manteau terrestre (avec un diamètre = 2800 km) et de la croûte terrestre (avec moins de 100 km) n'ait pas changé de façon significative, alors le noyau terrestre n'avait qu'un rayon de 541 km. La "formule de la caisse d'épargne", qui est appliquée au noyau et même seulement à son volume, nous donne le résultat souhaité qu'un noyau dont la taille a augmenté recueille également plus de rayonnement de neutrinos.

En supposant une densité de flux de neutrinos constante, le volume du noyau augmente d'un certain ordre de grandeur chaque année, lequel à son tour dépend du volume en progression du noyau lui-même. Il en résulte le tracé de la progression du noyau et du rayon de la terre ci-après.

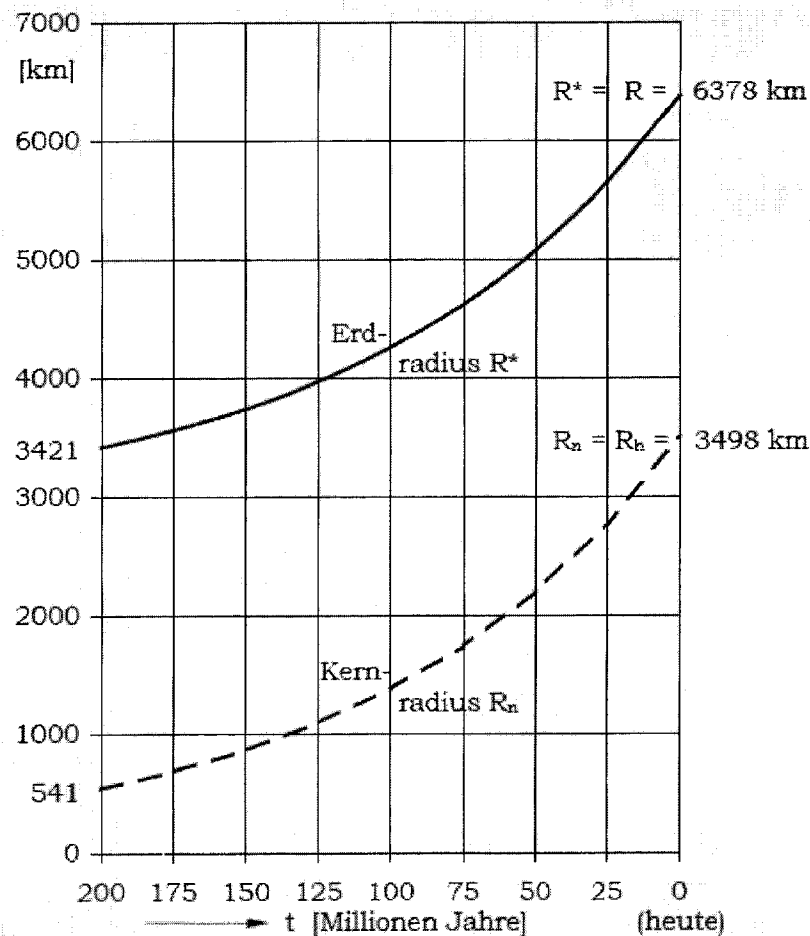


Figure 5.4 Évolution de la terre et du rayon du noyau sur des millions d'années jusqu'à ce jour

D'après nos calculs, la terre croît actuellement d'environ 10^{14} tonnes par an. Le diamètre de la terre augmente actuellement d'environ 6 cm par an, ce qui signifie que la circonférence augmente d'un facteur π . On peut s'attendre à une dérive continentale totale de 19 cm par an au-dessus de l'Atlantique et du Pacifique.

Si vous aimez faire du bricolage, vous pouvez aussi construire vous-même un globe continental. Hilgenberg donne un mode d'emploi pour ce type de confection⁶. Il dessine les continents à partir d'un globe d'aujourd'hui et il les découpe. Cependant, ce n'est pas le littoral actuel qui est décisif, mais le rebord du plateau continental à partir duquel les plateaux continentaux se jettent dans les grands fonds marins.

Il parle donc aussi d'une boule continentale et aide le bricoleur avec ces mots : "Comme les continents en papier n'adhèrent que difficilement sur la sphère continentale en raison de leur forte courbure, il faut couper des fentes dans le papier, qui sont situées de manière appropriée là où les chaînes de montagnes s'étendent et c'est alors seulement que ces continents de papier peuvent y être collés". Dans l'Oural et dans l'Himalaya en particulier, il est évident que les plissures s'écartent largement l'une de l'autre, et que dans la direction opposée, lors de l'augmentation de la sphère continentale dans ces zones, c'est par compression que ces montagnes ont nécessairement dû être érigées.

Dans ces circonstances, la présentation de notre modèle devrait être affinée. Si le changement de la courbure de la surface de la terre en croissance est la cause du soulèvement des montagnes, alors il y a 200 millions d'années, la surface de la terre n'était structurée que par des cratères d'impact et des cônes volcaniques, ce qui veut dire que la quantité d'eau devrait avoir été réduite en conséquence. L'eau supplémentaire des océans d'aujourd'hui a été recueillie par la terre, soit à partir du cosmos en croisant la trajectoire d'une comète avec une traînée d'eau autour d'elle, soit à partir de la représentation discutée plus haut d'un noyau interne en fusion de la Terre, qui se crée sa propre eau originelle.

5.5 La problématique de l'inversion d'aimantation

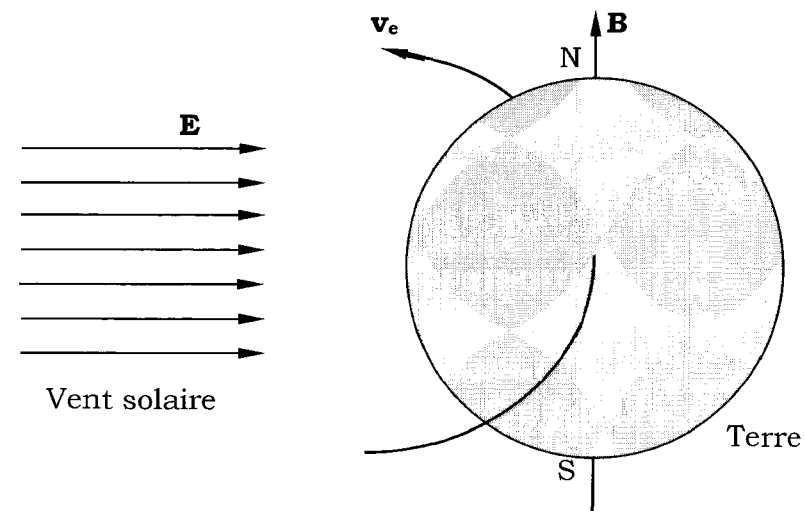
Il est possible qu'il y ait une relation de cause à effet entre la rotation du noyau terrestre et le magnétisme terrestre. Des études sur la polarité de la magnétisation des roches ont montré que la polarité du magnétisme terrestre s'est inversée à intervalles irréguliers, et personne ne sait pourquoi.

Si la rotation du noyau provoque le magnétisme, il devrait être également responsable du processus d'inversion de l'aimantation. Cela est théoriquement possible de deux façons : soit le noyau s'incline de 180° hors de son plan de rotation et tourne soudainement dans la direction opposée, soit le manteau terrestre et la croûte terrestre sur laquelle nous vivons sont retournés à l'envers.

D'un point de vue physique, seul le second cas est possible. La vitesse de rotation élevée du noyau terrestre exerce une influence extrêmement stabilisatrice. Au final, son moment angulaire est sept fois plus grand que celui du manteau. Par conséquent, la rotation du noyau et la direction du champ magnétique terrestre, vues du soleil, sont conservées dans tous les cas. *(De manière conventionnelle, la queue ne remue pas le chien, mais c'est bien l'inverse qui se produit).*

Je suppose en outre qu'un champ électrostatique émane du soleil accompagné d'un flux de particules, le vent solaire, à travers lequel la terre vole de manière verticale.

Selon la loi de Faraday $\mathbf{E} = \mathbf{v} \times \mathbf{B}$ en raison de l'induction unipolaire, elle subit un champ magnétique perpendiculaire à l'écliptique et c'est ce qui détermine ainsi la direction du champ magnétique terrestre.



Avec $\mathbf{E} = 2 \text{ [V/m]}$ } champ magnétique terrestre
 } calculé $B = 67 \text{ } [\mu\text{T}]$
 $\mathbf{v_e} = 29,79 \text{ [km/s]}$ } mesuré en moyenne $B = 50 \text{ } [\mu\text{T}]^1$

*Figure 5.5 Comparaison :
le champ magnétique terrestre calculé et mesuré.*

En supposant que le noyau ne tourne pas complètement sans frottement, le manteau terrestre est accéléré par le noyau terrestre dans le même sens de rotation, mais en sens inverse après un changement de pôles, c'est-à-dire qu'il est freiné à nouveau. Si le processus a lieu alternativement avec une certaine régularité pour des raisons de maintien du moment angulaire, alors les habitants de la terre devraient connaître à chaque inversion de polarité comment, dans un laps de temps très court, le pôle Nord se retourne par rapport à l'équateur et devient le pôle Sud, tandis que le soleil fait des mouvements en boucle. Comme je l'ai dit, après un changement de pôles, le ciel étoilé ou même notre terre sont inversés.

Les médias indiquent qu'une telle inversion de polarité est prévue dans un avenir proche. Aura-t-elle vraiment lieu et si oui, quand ? Tout cela reste encore une hypothèse.

Ainsi, si le magnétisme est engendré par la rotation du noyau ou par les courants électriques dans le noyau terrestre comme conséquence de la supraconductivité, ou par les deux, alors la terre s'aligne comme l'aiguille magnétique dans un compas gyroscopique dans le champ du soleil. Mais si nous prenons comme cause de ce magnétisme un vent solaire avec une intensité de champ électrique de seulement 2 V/m, alors le vent déterminerait non seulement la direction du champ magnétique terrestre, mais aussi l'ordre de grandeur, qui est actuellement de 50 μT en moyenne dans le temps.

Avec la même connexion mathématique, l'induction unipolaire selon Faraday :

$$\mathbf{E} = \mathbf{v} \times \mathbf{B}$$

Il en résulte comme suite de la rotation de la terre

$$(v = v_E = 465 \text{ [m/s]})$$

et de la densité de flux magnétique ($B = 67 \text{ } [\mu\text{T}]$)

un champ électrostatique de la terre $E = 31,155 \text{ mV/m}$.

A distance du centre de la terre ($h = 6378 + 10 \text{ [km]}$)

La tension électrostatique $U = E h$

est calculée: $U = 199 \text{ [kV]}$

Cela correspond à peu près exactement aux valeurs mesurées de $U = 200 \text{ [kV]}$.

Bien évidemment, tous ces paramètres sont reliés les uns avec les autres. Il existe donc une corrélation entre ces variables, qui s'explique par la relation de Faraday.

5.6 Conservation du moment angulaire

La Terre et la lune forment une " étoile double", dit-on, dans laquelle les deux tournent autour d'un centre de gravité commun.

La question se pose quant à la rotation de la Terre. Est-elle de plus en plus rapide ou de plus en plus lente ou ne change-t-elle pas du tout ? Dans le cas d'une terre qui grandit avec le temps, il n'y a qu'une seule possibilité : sa rotation propre va diminuer. Tout ce que vous avez à faire est de vous tenir debout sur un disque rotatif, de le tourner et, si possible, d'étirer vos bras sur le côté avec des poids dans vos mains pour sentir comment la rotation du disque diminue.

Fondamentalement dans ce cas, c'est la conservation de la quantité de mouvement qui est décisive, ici dans la formulation du principe du moment angulaire pour le mouvement rotatif.

Si nous regardons les planètes qui n'ont pas de lune, nous remarquons qu'elles mettent beaucoup de temps à tourner autour de leur propre axe (par exemple, Vénus a besoin de 243 jours). **Nous en concluons que notre terre doit sa rotation principalement à la lune.**

Sur la base de cette corrélation, on peut supposer une proportionnalité entre le momentum orbital de la lune et celui de la terre. Ils doivent même être identiques dès lors que les partenaires de rotation Terre & Lune sont considérés comme un système autonome.

Le principe de la conservation du moment cinétique stipule que le noyau terrestre dense doit tourner plus vite que la croûte terrestre.

5.7 La Lune légèrement atténuée

L'augmentation de la vitesse angulaire en direction du centre de la terre est liée au problème du maintien de la structure de la sphère, comparable à la justification du spin des particules. La composante radiale de plus en plus absente du champ gravitationnel doit être compensée par un champ supplémentaire causé par la rotation.

La lune ne connaît pas ce problème. Avec elle, nous pouvons nous baser sur une masse constante. D'une part, la lune est plus petite que la Terre, comparable à elle il y a 200 millions d'années, lorsqu'elle a commencé à grandir. D'autre part, les doutes sur l'existence d'un noyau lunaire actif sont justifiés.

Au cours de la mission Apollo 15, des instruments sismiques ont été installés sur le plancher lunaire et les ondes sismiques générées ont été enregistrées lors du lancement⁹. Le ralentissement étonnamment faible des véhicules d'exploration au moment de leur chute sur le sol lunaire, laisse à penser que l'intérieur de la lune est creux.

En outre, la faible densité de la lune va dans le même sens, et finalement il n'y a aucune indication sur la surface de la lune qui indiquerait une croissance de la lune.

A côté de la masse, la vitesse de la lune est supposée être constante, ce qui est certainement vrai, tant que rien ni personne n'exerce de force en plus sur elle. Nous avons besoin d'un autre rapport entre les 2 astres, par ex de fixer un équilibre des forces entre la force centrifuge et la force gravitationnelle:

$$\frac{m_m \cdot v_m^2}{r_m} = \frac{G \cdot M \cdot m_m}{r_m^2}$$

La force centrifuge dirigée vers l'extérieur et la force gravitationnelle dirigée vers l'intérieur, dépendent de la masse du corps en mouvement, ici la masse de la lune en m_m , de sorte qu'elles sont raccourcies.

Seule celle de la terre reste comme masse déterminante et, d'après les connaissances des manuels scolaires, elle est supposée constante. Le résultat de cette hypothèse est la 3ème loi de Kepler. Mais attention, ce n'est qu'un instantané. Au fil du temps, selon la dérivation, la masse de la terre augmente, de sorte que cette hypothèse n'est plus soutenable.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la vitesse orbitale moyenne de la lune est supposée constante à un kilomètre par seconde.

Puisque la vitesse orbitale est calculée à partir du rapport de la circonférence de l'orbite circulaire $2 \cdot \pi \cdot r_m$ par rapport à la durée d'un cycle de un mois, en même temps de l'équilibre des forces découle une dépendance de la masse terrestre M et du rayon de l'orbite de la lune, ce qui donne la relation intéressante suivante :

$$(\text{Mois}) \quad t_m \sim r_m \sim M$$

Ici, la masse M de la Terre, le rayon r_m et le temps orbital t_m de la Lune sont directement proportionnels l'un à l'autre, ce qui signifie : si la masse de la Terre augmente au cours du temps, alors la Lune s'éloigne de nous dans la même mesure, ce qui fait que chaque mois devient plus long.

Avec les réflecteurs lasers mis en place par les astronautes d'Apollo sur la lune, l'éloignement de nos satellites a pu être confirmé sur la base de mesures après un rapport DPA (Agence de Presse Allemande)¹⁰.

Mais maintenant, la durée d'une journée change aussi. On peut voir qu'un jour dépend quadratiquement du rayon de la terre et qu'une extension de $4,5 \cdot 10^{-9}$ s par jour peut être déterminée à l'aide de la courbe de croissance de la terre. C'est vraiment très peu, mais il y a 200 millions d'années le jour n'avait que 19 heures, et extrapolé à 900 millions d'années, il avait seulement 18,04 heures.

Les géologues américains autour du Dr Charles Philip Sonett de l'Université de l'Arizona à Tucson en sont venus aussi à cette durée de 18 h pour 1 jour, après analyse de vieilles formations sédimentaires, comme l'a rapporté le magazine scientifique américain Science.

La conformité de cette mesure avec notre calcul a sans aucun doute une valeur de preuve.

Littérature:

1. Meyl, K.: EMUV Teil 2, Kap.11.3 ff.
2. Oesterle, O.: Un milieu doré : Notre seule sortie, Universal Experten Verlag, Rapperswil 1997.
3. Robert Bauval und Graham Hancock: la clé du sphynx, List Verlag (1996), S. 253
4. Carey, S. W.: Théories sur la Terre et l'Univers. Stanford University Press: 1-413, Stanford, California
5. Owen, H. G.: La Terre a-t-elle augmenté en taille ? - New Concepts in Global Tectonics, Texas etc. University Press (1992), p. 289-295
6. Hilgenberg, O. C.: A propos de la sphère terrestre en croissance. Berlin 1933, S.31
7. Mitton, S. (Herausg.): Encyclopédie de l'astronomie de Cambridge - The Cambridge Encyclopaedia of Astronomy, Orbis Verlag 1989
8. Miller: Les continents en dérive, Time-Life, Amsterdam 1991, S. 78
9. Les tremblements de lune toujours plus mystérieux: „Le tremblement de lune déclenché Jeudi soir par le „bombardement“ du à l'alunissage du véhicule Apollo 12, pose aux scientifiques un énigme toujours plus grand à résoudre. Un relevé exact des données émises à partir du sismographe installé par les astronautes Conrad et Bean, a montré un enregistrement continu et une réémission radio vers la terre durant 55 minutes. ...
Le sismologue Dr Gary Latham a parlé de „renseignements significatifs“ à propos de la structure de la lune et pense que l'on peut jeter désormais les livres d'enseignement classiques. „Selon eux, l'arrivée du véhicule lunaire sur la lune n'aurait du provoquer dans le meilleur des cas qu'une secousse de quelques minutes“.
Frankfurter Rundschau vom 22.11.1969
10. Il y a 900 millions d'années, le jour terrestre était de 18 heures, Washington (dpa) 1997

6. Une nouvelle cosmologie

L'astronomie n'a pas encore résolu de manière satisfaisante la question de la formation du système solaire. Cependant, il s'agit d'un problème central car il inclut l'origine de la Terre. Mais tant que nous n'aurons pas encore compris les connexions dans notre environnement immédiat, les événements que nous observons avec des télescopes géants dans les profondeurs de l'espace resteront un livre plein de mystères ; et des modèles explicatifs pour le Big Bang et la mort par la chaleur prétendument inévitable perdront toute crédibilité.

Le 2.8.1972, les observatoires solaires ont signalé une activité solaire anormalement élevée et 6 jours plus tard, la rotation de la Terre s'est ralentie, ce qui a été enregistré comme une extension d'une journée de plus de 10 millisecondes. Cet effet peut difficilement s'expliquer par le seul effet de la marée à partir du bilan énergétique. Cependant, cette observation de l'humanité fait ressortir deux choses. D'une part, à quel point notre terre est liée aux événements solaires, et d'autre part, combien des changements immédiats peuvent se produire, non pas en continu, mais périodiquement et peut-être même sporadiquement.

Si, en conséquence de la conservation du moment angulaire, le Soleil détermine la vitesse orbitale de la Terre, s'il détermine la rotation de la Terre par son activité d'émission puissante de neutrinos, ainsi que la croissance de la Terre, si la Terre détermine l'orbite de la Lune de la même manière, alors il serait évident que la Lune ait été à l'origine une partie de la Terre et qu'à un moment donné, cette dernière faisait partie du Soleil.

De plus, la lune s'éloigne de la terre et la terre de la même manière du soleil, de sorte qu'en remontant le temps, il semble tout à fait évident qu'ils ont appartenu l'un à l'autre.

6.1 La formation de notre système solaire

Supposons que les particules de poussière cosmique se rencontrent et s'agglomèrent, alors tous les débris capturés contribuent à l'auto-rotation du corps céleste en création. Plus la matière augmente, plus sa force d'attraction est grande et plus elle se développera rapidement à la manière d'un aspirateur céleste.

Au fil du temps, à mesure que la matière se condense et que le volume et le rayon sphérique diminuent, l'auto-rotation augmente en conséquence. Le corps céleste tourne de plus en plus vite et atteint à sa surface la vitesse cosmique v_k , qui est donnée par la masse m et le rayon r de l'étoile.

$$v_k^2 = G \cdot (m/r) \quad (6.1)$$

Maintenant, la force centrifuge a atteint un ordre de grandeur auquel le corps céleste éjecte exactement autant de matière dans l'espace qu'il en attrape par sa force gravitationnelle.

Notre soleil a eu la chance d'être approvisionné en neutrinos dans la sphère d'influence de notre galaxie. Il est entré en résonance et a commencé à grandir de l'intérieur vers l'extérieur à cette époque. Mais il ne pouvait pas encore briller parce qu'une croûte s'était formée autour de son noyau de fusion et de son manteau sur sa surface, sur laquelle la matière cosmique

s'effondrait constamment à partir de l'extérieur. La persistance croissante du Soleil à se densifier a ralenti le noyau du soleil et accéléré le manteau et la croûte en conséquence.

À un moment donné, notre soleil en rotation rapide s'était tellement développé que la croûte s'est détachée comme la "bande de roulement d'un vieux pneu de voiture" et a été catapultée dans l'espace.

L'expulsion a été causée par le fait que la force centrifuge a dépassé non seulement la force gravitationnelle mais aussi la force de cohésion, d'où une rupture soudaine au moment de la séparation des régions de la croûte. Comme des boules de neige, les planètes ont roulé de la surface du Soleil et ont été projetées à l'extérieur.

Leur vitesse de rotation à cette époque était identique à la vitesse cosmique du soleil v_k et donc assez grande pour que certaines planètes déclenchent leurs propres satellites à partir de leur propre surface, laquelle n'était peut-être pas encore idéalement sphérique.

Avec chaque planète à laquelle le soleil a donné naissance, elle a donné une partie de son propre moment angulaire et a emmené son enfant dans une impulsion de rotation pour une course d'accompagnement. Ce n'est qu'à partir de ce moment que le soleil a progressivement réduit sa vitesse angulaire jusqu'à celle d'aujourd'hui.

Il a également commencé à briller ouvertement en raison de la perte de la croûte de surface. Du moins, c'est ainsi que notre système solaire a pu se contruire.

6.2 La naissance des planètes

Il y a plusieurs conséquences à ce point de vue. Si l'on observe des étoiles qui tournent très rapidement, c'est soit qu'elles sont très jeunes ou bien qu'elles n'ont pas de planète. Les étoiles qui tournent moins vite, à une vitesse comparable à celle de notre soleil ont transmis le moment angulaire à leurs planètes et celles qui ne tournent qu'à peine ont certainement déjà libéré leurs planètes dans l'espace.

Mais lorsque la dernière planète quitte son système solaire et que le soleil cesse de tourner, le soleil, qui est devenu une étoile géante rouge, s'effondre sans qu'une force centrifuge ne stabilise la forme sphérique. À la fin, il y a la mort d'une étoile, appelée super-nova, et les neutrinos deviennent libres, en tant que „matière“ pour une nouvelle vie.

Une fois que les planètes sont détachées, elles nettoient d'abord leur trajectoire en ramassant la matière volante de la même manière que l'a fait le soleil. Des planètes entières peuvent entrer en collision, sont ainsi ralenties et forment des unités plus grandes. Après tout, il ne reste que quelques planètes et ce, sur des orbites très spécifiques. Leur distance moyenne au soleil obéit à la série Titius-Bode d'une manière complètement inexplicable.

La loi formulée par le scientifique allemand Titius en 1766 est une règle empirique basée uniquement sur l'expérience. Il est remarquable, cependant, que la planète Uranus a été prédit avec cette règle (Bode 1772) et qu'elle a pu également être trouvée après des recherches systématiques (Herschel 1781).

Planète	Rayon d'orbite calculé		
	selon la loi:		Mesuré:
Mercure:	$\nu = -\infty$	$a = 0,4$	0,39 (mesuré)
Venus:	$\nu = 0$	$a = 0,7$	0,72 (mesuré)
Terre:	$\nu = 1$	$a = 1$	1 (par Définition)
Mars:	$\nu = 2$	$a = 1,6$	1,52 (mesuré)
Astéroïdes:	$\nu = 3$	$a = 2,8$	-
Jupiter:	$\nu = 4$	$a = 5,2$	5,2 (mesuré)
Saturne:	$\nu = 5$	$a = 10$	9,54 (mesuré)
Uranus:	$\nu = 6$	$a = 19,6$	19,2 (mesuré)
Neptune:	$\nu = 7$	$a = 38,8$	30,1 (mesuré)
Pluton:	$\nu = 8$	$a = 77,2$	39,4 (mesuré)
Nuage de planètes circumpolaire:			
	$\nu = 9$	$a = 154$	-
etc.:	$\nu = 10$	$a = 308$	-

Tableau 6.1 Série des planètes selon la loi Titius-Bode
 avec $a = 0,4 + 0,3 \cdot 2^\nu$ (6.2)
 (valeurs théoriques par rapport aux valeurs mesurées)
 $r_n = r_e \cdot 149\,598\,000$ [km] rayon orbite médian

Cependant, les planètes les plus éloignées Neptune et Pluton s'écartent de la loi. Leurs distances devraient être beaucoup plus grandes selon les lois de Kepler. Ici, une interaction autre que la gravité entrent en jeu, qui se superpose à son effet.

La série apparemment arbitraire de nombres n'est au départ qu'une pure acrobatie numérique. L'applicabilité prouvée, par contre, suggère un arrière-plan physique qui doit encore être à construire.

6.3 La dérivation de la loi Titius-Bode¹

Même si le modèle atomique de Bohr est défectueux, il est souvent comparé au système des planètes. Les rayons des orbites électroniques sont déduits mathématiquement en tant que solutions intrinsèques de l'équation de Schrödinger, et nous pouvons les dériver de l'équation fondamentale de champ. Les rayons orbitaux se calculent dans l'ordre croissant des nombres entiers avec $n = 1, 2, 3, 4, \dots$

De la même loi des séries d'orbites planétaires, on peut déduire qu'elles obéissent également aux valeurs propres de la même équation de champ fondamental, qui n'a pas été appelée *équation du Monde* par hasard. Les distances quantitatives au soleil sont déterminées par la taille du soleil: Si le soleil grandit, alors toutes les distances augmenteront également.

Maintenant, avec le modèle de Bohr, les distances entre les orbites sont identiques, alors qu'avec les planètes, cette distance augmente avec l'éloignement par rapport au soleil. La raison de cet échelonnement inégal peut être facilement calculée.

Nous choisissons n'importe quelle planète qui occupe l'orbite n, où n représente à son tour la série d'entiers ($n = 0, 1, 2, 3, \dots$). Si l'orbite de cette nième planète change, alors sa distance au soleil change également avec l'équation 6.1 :

$$r_n = r(n) = G(m_s/v_n^2), \quad (6.3)$$

$$\text{sa vitesse orbitale} \quad v_n = v(n) = G(m_s/v_n \cdot r_n) \quad (6.4)$$

$$\text{ou:} \quad v_n = v(n) = \sqrt{G(m_s/r_n)} \quad (6.5)$$

$$\text{et l'impulsion de sa course} \quad J \cdot \omega = m \cdot r_n^2 \cdot v_n / r_n \quad (6.6)$$

$$\text{ou avec l'équation 6.5} \quad J \cdot \omega = m \cdot \sqrt{G(m_s \cdot r_n)} \quad (6.7)$$

$$\text{et avec l'équation 6.4} \quad J \cdot \omega = G \cdot m \cdot m_s / v_n \quad (6.8)$$

Le moment angulaire orbital de la planète dans sa dépendance une fois écrit par r_n (6.7) et une autre fois par v_n (6.8) est dérivé en fonction du nombre orbital n pour détecter le changement du moment angulaire, en fonction de r_n (équation 6.7) et v_n (équation 6.8) :

$$\frac{d(J \cdot \omega)}{dn} = m \cdot \sqrt{G \cdot m_s} \cdot \frac{d(\sqrt{r_n})}{dn} = G \cdot m \cdot m_s \cdot \frac{d(v_n^{-1})}{dn} \quad (6.9)$$

$$\frac{d(J \cdot \omega)}{dn} = \frac{m \cdot \sqrt{G \cdot m_s}}{2 \cdot \sqrt{r_n}} \cdot \frac{dr_n}{dn} = - \frac{G \cdot m \cdot m_s}{v_n^2} \cdot \frac{dv_n}{dn} \quad (6.10)$$

$$\frac{d(J \cdot \omega)}{dn} = \frac{J \cdot \omega}{2 \cdot r_n} \cdot \frac{dr_n}{dn} = - \frac{J \cdot \omega}{v_n} \cdot \frac{dv_n}{dn} \quad (6.11)$$

En comparant la solution gauche et la solution droite et après l'introduction des constantes:

$$\frac{1}{N} = \frac{1}{r_n} \cdot \frac{dr_n}{dn} = - \frac{2}{v_n} \cdot \frac{dv_n}{dn} \quad (6.12)$$

Sont les éq. différentielles:

$$\boxed{\frac{r_n}{N} = \frac{dr_n}{dn}} \quad \boxed{\frac{v_n}{2 \cdot N} = - \frac{dv_n}{dn}} \quad (6.13)$$

et les solutions

$$\text{générales:} \quad r_n = r_o \cdot e^{\lambda \cdot n} \quad v_n = v_o \cdot e^{\lambda \cdot n} \quad (6.14)$$

$$\text{La 1ère dérivée:} \quad \frac{dr_n}{dn} = r_o \cdot \lambda \cdot e^{\lambda \cdot n} \quad \frac{dv_n}{dn} = v_o \cdot \lambda \cdot e^{\lambda \cdot n} \quad (6.15)$$

et le fournis-
seur égal à eq.

$$6.13 + G1.6.14: \quad \frac{dr_n}{dn} = \frac{r_o}{N} e^{\lambda \cdot n} \quad \frac{dv_n}{dn} = - \frac{v_o}{2N} e^{\lambda \cdot n} \quad (6.16)$$

Régler le
Coefficient

$$\lambda \text{ solide:} \quad \lambda = 1/N \quad \lambda = -1/2N \quad (6.17)$$

Le résultat
pour une

	pour le rayon médiann de l'orbite	pour la vitesse moyenne
	$r(n) = r_n \quad (6.18)$	$v(n) = v_n \quad (6.19)$
planète sur la nième orbite:	$r(n) = r_o \cdot e^{n/N}$	$v(n) = v_o \cdot e^{-n/2N}$

Tableau 6.2

Calcul des distances planétaires et des vitesses orbitales¹

Les solutions pour les deux cas sont données. Tant pour le rayon orbital moyen $r(n)$ que pour la vitesse orbitale moyenne $v(n)$ de la planète, il y a une courbe exponentielle (équations 6.18 et 6.19) et une ligne en représentation logarithmique (Figure 6.3).

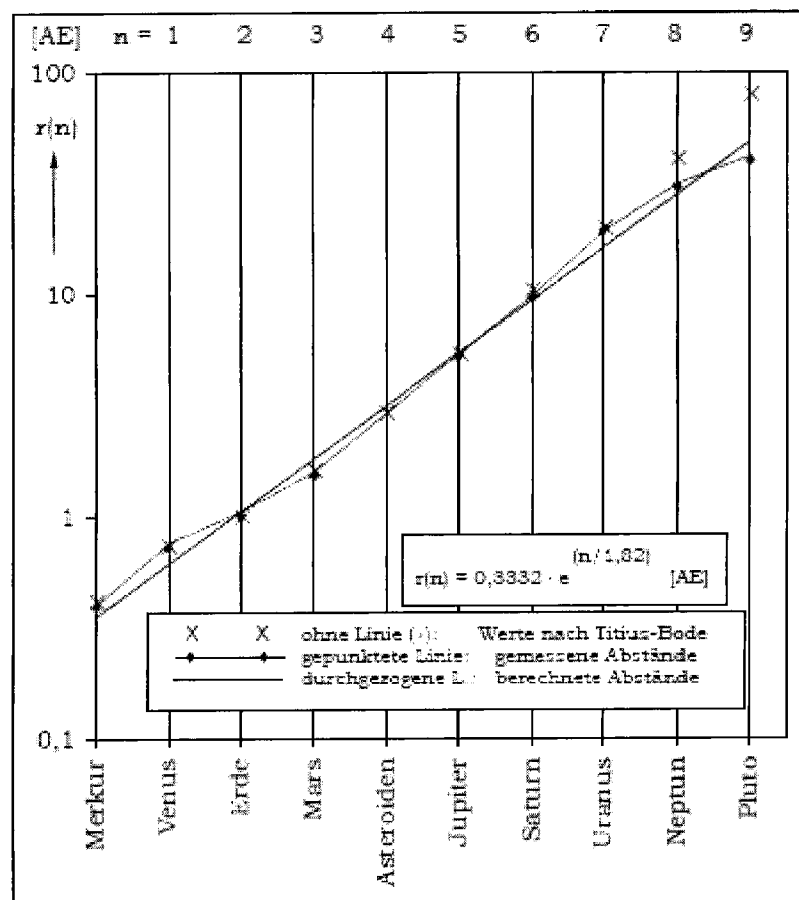


Figure 6.3 Représentation des espacements planétaires

Même les orbites des planètes lointaines Neptune et Pluton, dont la série Titius- Bode ne rend pas compte, sont maintenant correctement enregistrées, de sorte qu'on peut affirmer à juste titre que la régularité des distances planétaires a été dérivée physiquement et mathématiquement correctement.

6.4 Les lunes des planètes

De même que la Terre et les planètes du système solaire obéissent aux distances orbitales calculées, de même les nombreuses lunes accompagnant les grandes planètes suivent cette régularité de la même manière, de sorte qu'avec le résultat trouvé, toute coïncidence serait exclue. Les orbites des lunes de Jupiter, des lunes de Saturne et des lunes d'Uranus sont presque en ligne droite en représentation logarithmique.

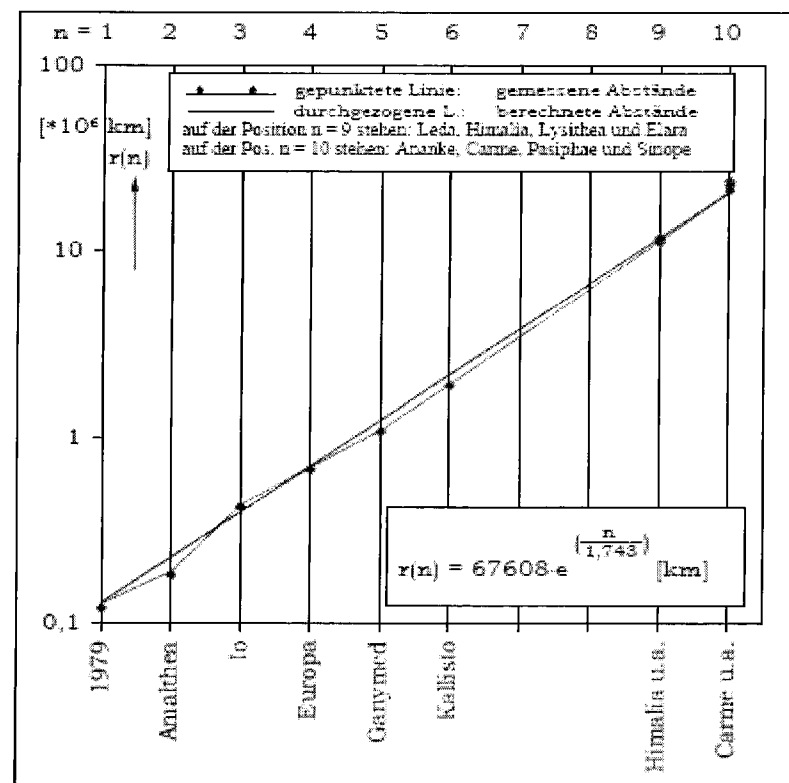


Figure 6.4 Les distances des lunes de Jupiter

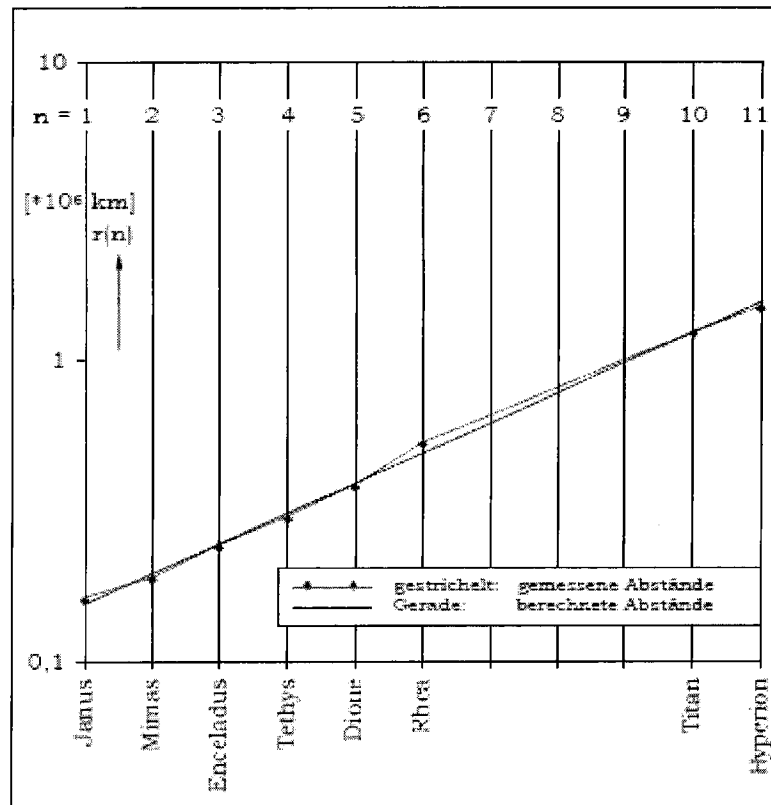


Figure 6.5 Les distances des lunes de Saturne

Uranus nous fait aussi une faveur et suit le calcul avec ses lunes Miranda ($n=2$), Ariel (3), Umbriel (4), Titania (5) et Oberon ($n=6$).

Certaines orbites sont occupées plusieurs fois, tandis que d'autres sont restées inoccupées. D'autres chemins encore sont empruntés par un cercle d'innombrables rochers, appelés planétoïdes.

6.5 La Planète Creuse

Le représentant le plus connu dans ce contexte est la ceinture d'astéroïdes (avec $n = 4$) entre l'orbite martienne ($n = 3$) et Jupiter ($n = 5$). La loi Titius prévoyait l'existence de la planète "Aster", mais ils ne trouvèrent initialement que Ceres, le plus grand représentant des petites planètes (Piazzi, 1801).

Lorsqu'un deuxième astéroïde, comme on les appelle, a été trouvé (Olbers 1802), son découvreur a suggéré l'explication que Cérès et Pallas se sont peut-être formés à partir d'une catastrophe cosmique subie par un corps céleste plus grand.

Supposons qu'à cette position ($n = 4$), une planète de la taille de Saturne se meut sur son orbite, un objet que nous allons appeler Aster. Mais il y a environ 60 millions d'années, une collision avec une énorme comète se produit. Après la loi d'impulsion après un impact élastique, au cours duquel la comète a englouti une grande partie de la masse planétaire, la comète retourne régulièrement sur son orbite ($n = 4$) et y provoque une terreur énorme, et pas seulement dans cette région limitée. Peut-être que la planète recherchée Aster avait en fait implosé après la collision et avait été déchirée en d'innombrables morceaux, dont plus d'un demi-million volent encore aujourd'hui.

Mais la plupart des grumeaux ont été capturés par les planètes voisines Jupiter et Mars. Les lunes martiennes et les lunes extérieures de Jupiter pourraient aussi être des résidus d'Aster. Certains sont probablement tombés sur Terre, causant des catastrophes naturelles et laissant de profondes cicatrices. Il est concevable que la planète Aster était creuse à l'intérieur et donc qu'elle s'est construite de manière comparable à la lune. Une telle sphère creuse pourrait se produire quand le soleil, ou comme dans le cas de la lune, la terre, tournent

encore à la vitesse cosmique: comme conséquence de la force centrifuge, des parties de la croûte se détachent à partir de la circonférence comme des lobes en lien les uns avec les autres et s'enroulent jusqu'à former un tube. Le tube en rotation rapide forme alors une sphère creuse avec des ouvertures aux pôles.

D'ailleurs, à l'intérieur de la sphère, dans la zone de l'équateur, il y a des zones de protection optimale et les meilleures conditions pour un développement sans qu'elles soient dérangées, par exemple de créatures intelligentes. A côté de ces avantages, la sphère creuse présente l'inconvénient que la coquille normalement protectrice peut devenir instable et imploser lors d'une collision avec un corps céleste plus grand.

Les ouvertures des pôles de la lune sont maintenant fermées. Cependant, la paroi de la coquille sphérique n'est pas uniformément épaisse, de sorte que la lune fait toujours face à la terre dans la même direction, c'est-à-dire du côté le plus lourd. En ce qui concerne les mesures sismiques des missions Apollo, qui ont révélé une atténuation extrêmement faible du fond de la lune, nous devrions prendre soin de notre lune, **car une comète, qui fait imploser la lune, pourrait causer plus de dommages sur la terre que si elle frappait directement la terre.**

S'il y a une planète creuse dans notre système solaire et peut-être même une planète qui peut être habitée de l'intérieur, alors Saturne serait certainement une bonne candidate. Sa densité est inférieure à celle de l'eau, de sorte que l'eau, si elle était présente, se répandrait sur la surface intérieure de la sphère creuse. Les régions polaires extrêmement aplaties de Saturne devraient être examinées de plus près, à la recherche d'ouvertures possibles.

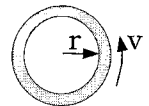
Uranus et Neptune sont aussi des candidats possibles, mais nous en savons encore trop peu sur leur voisinage.

6.6 Mouvements planétaires à la lumière de la physique des vortex

Tout le monde connaît *l'accélération spontanée*, comme on l'observe au cours d'une pirouette lors d'un exercice de danse sur glace. C'est alors qu'augmente l'énergie cinétique du système, et celle-ci devrait venir de quelque part. Si nous ne fournissons pas d'énergie supplémentaire au vortex de contraction pour augmenter sa propre rotation, alors il ne reste que de l'énergie thermique comme source d'énergie. Pour cette raison, *chaque vortex de contraction convertit généralement la chaleur en énergie cinétique, refroidissant ainsi son environnement. Il détruit l'entropie.* Que peut-on en déduire ?

Ce n'est pas un hasard s'il commence à grêler à l'intérieur d'une tornade. Ces *tempêtes en vortex* fournissent pratiquement un enseignement visuel pour la contraction et l'auto-accélération de vortex annulaires. Si des grêlons se forment même dans les régions tropicales, l'effet de refroidissement doit venir de quelque part et on peut supposer que le vortex extrait de l'énergie thermique de son environnement.

Imaginons l'orbite d'une planète ou d'une tornade sous la forme d'un vortex plat en anneau, qui se contracte :



alors la conservation du moment angulaire nécessite:

$$J \cdot \omega = m \cdot r \cdot v = \text{constante}$$

avec une contraction
de vortex de

$$(r_1, v_1) \quad \text{à} \quad (r_2, v_2)$$

avec ($r_2 < r_1$):

$$m \cdot r_1 \cdot v_1 = m \cdot r_2 \cdot v_2 \quad (6.20)$$

avec pour conséquence:

$$v_2/v_1 = r_1/r_2 \quad (6.21)$$

La conservation du moment angulaire a un effet sur le bilan énergétique, puisque:

$$E_{kin1} = (\frac{1}{2}) \cdot m \cdot v_1^2 \neq E_{kin2} = (\frac{1}{2}) \cdot m \cdot v_2^2.$$

La différence est calculée à partir de l'économie d'énergie:

$$\Delta E = E_{kin1} - E_{kin2} = (\frac{1}{2}) \cdot m \cdot (v_1^2 - v_2^2) \quad (6.22)$$

$$= (\frac{1}{2}) \cdot m \cdot v_1^2 \cdot (1 - r_1^2/r_2^2) \quad (6.23)$$

Si le vortex annulaire est devenu plus petit avec le temps ($r_2 < r_1$), alors la différence d'énergie E est négative, c'est-à-dire que l'énergie doit être fournie de l'extérieur. Cet important énoncé peut être généralisé:

Un vortex qui implose ou qui se contracte refroidit son environnement.

Mieux connu est le processus inverse et commun de génération de chaleur par des processus d'explosion ou bien d'expansion, couramment utilisés dans n'importe quelle combustion.

L'influence sur la température est calculée comme un changement d'état isobare ($V \sim T$) dû au changement de volume selon Gay-Lussac à pression constante.

$$(T_1/T_2) = (V_1/V_2) = (r_1/r_2)^2 \quad (6.24)$$

Pour $T_2 < T_1$, un refroidissement autour de la différence de température ΔT a lieu (valable pour les gaz à changement d'état isobare, si $p = \text{constant}$):

$$\Delta T = T_1 - T_2 = T_2 (r_1^2 - r_2^2)/r_2^2 \quad [K], \quad (6.25)$$

C'est pourquoi un vortex de contraction extrait généralement une chaleur rayonnée de l'environnement.

6.7 Le Paradoxe d'Olber et le rayonnement de fond

Quand les livres de référence parlent de condensation de la matière ou des étoiles, la physique des vortex nous enseigne qu'en réalité, ils se contractent et en même temps ils se refroidissent. Ceci s'applique également à des galaxies entières. Nous devons aux seules lois du vortex qu'un réchauffement constant par absorption de rayonnement est empêché et que notre ciel nocturne est sombre et ne brille pas aussi lumineux que le jour.

C'est le paradoxe d'Olber, qui voit une contradiction dans le fait que le ciel nocturne est noir, même s'il est illuminé par des milliards d'étoiles. Où est passé leur rayonnement, demande l'observateur avisé?

La physique des vortex connaît la réponse: les galaxies se contractent sous forme d'énormes vortex tandis que le rayonnement est avalé. Le rayonnement détermine pour ainsi dire la contraction. Nous ne tombons pas sans aucun ralentissement possible dans le trou noir, mais nous nous déplaçons le long du point zéro absolu.

Le rayonnement cosmique de fond, qui se situe à environ 3° Kelvin en tant que conséquence d'un vortex, ne peut en fait trouver son origine que de par une contraction du vortex de la Voie Lactée. Si le refroidissement a atteint le zéro absolu lors d'un processus de compression c'est-à-dire de condensation, alors le vortex devient stationnaire, la contraction devient dépendante de l'énergie irradiée ou bien, elle s'arrête complètement sans apport d'énergie.

Un autre exemple de cela est le noyau intérieur de la terre, qui ne peut pas se contracter davantage à zéro Kelvin.

Du point de vue de la causalité, il est logique que nous nous trouvions dans un équilibre thermodynamique galactique et peut-être même cosmique, en dehors de toute référence au big bang ou à la mort par la chaleur.

De nombreuses inventions sont basées sur le principe de conversion de la chaleur ambiante en énergie utile par contraction en vortex. Cependant, si les inventeurs ne connaissent pas les lois des vortex et s'ils ont développé leur concept de manière empirique et relativement peu physique, il arrive très souvent que la gravité soit faussement rendue responsable de ce phénomène, et c'est ainsi par exemple que l'on parle de „convertisseurs“ de gravité. Seule la physique distingue une force d'une énergie et ce, pas seulement en matière d'unités de mesure.

Littérature:

1. K. Meyl: EMUV Teil 2, Kap.12.3 ff.

vgl. W. Bauer: Physique classique, Graphia Druck, Salzburg (1975), Eigenverlag

7. Interactions dans la Nature¹

La quantification de la nature exige des phénomènes capables de former des structures. Le vortex potentiel possède exactement cette propriété en raison de son effet de contraction. Il exerce une pression depuis toutes les directions et il forme les structures qui nous sont connues. La structure la plus courante est celle d'une sphère.

Cela a été certainement une grosse erreur que d'éliminer les vortex potentiels capables de former toutes structures, de la théorie des champs. En conséquence, cela a un effet négatif dans toutes les sous-disciplines de la physique, ce qui conduit à des postulats et à des idées erronées.

7.1 Vortex dans le micro et macrocosme

Un vortex en expansion à l'intérieur est nécessaire pour une structure de mise en forme, ce qui est contrebalancé par le vortex potentiel de contraction de l'extérieur.

Exemples:	<i>Vortex d'expansion</i>	<i>Vortex de contraction</i>
• Physique Quantique	<i>Choc quantique (Quarks multiples)</i>	<i>Gluons (Postulat)</i>
• Physique nucléaire	<i>Répulsion des particules de même charge</i>	<i>Force d'interaction forte (Postulat)</i>
• Physique nucléaire	<i>Force centrifuge des électrons</i>	<i>attraction électrique, Schrödinger-Gleichung</i>
• Mécanique Classique	<i>Force centrifuge (inertie de masse)</i>	<i>Gravitation (non déductible?)</i>
• Astro-physique	<i>Force centrifuge des étoiles pdt rot.galaxie</i>	<i>Cohésion d'un Galaxie (cordes?)</i>

Examinons quelques exemples et examinons quelles sont les forces en expansion et celles qui sont en contraction.

- En Physique Quantique, on s'imagine que la structure des particules élémentaires est constituée de quarks. Indépendamment de la question de savoir quelle réalité physique doit être attribuée à cette idée de modèle, une chose reste mystérieuse : les quarks devraient s'écarter les uns des autres. (Essayez donc de tenir ensemble trois petites sphères qui se déplacent violemment et se heurtent constamment les unes aux autres). Pour cette raison, on a postulé l'existence de particules adhésives (gluons), qui doivent assurer et maintenir la force contraire. Cependant, jusqu'à présent, personne n'a directement prouvé ou même vu cette contre-force.
- En Physique nucléaire, il est une force qui maintient cohérent le noyau atomique composé de nombreux nucléons et lui donne la stabilité bien connue, même si les particules chargées de même nom sont proches l'une de l'autre, et que d'ordinaire elles se repoussent généralement l'une l'autre. Il y a ici un énorme fossé entre le modèle théorique et la réalité pratique, qui doit être comblé par l'introduction d'une nouvelle contre-force. Mais l'énergie nucléaire, en tant qu'interaction forte, est aussi un pur postulat.
- En physique atomique, la force d'attraction électrique entre la charge nucléaire positive et les électrons périphériques chargés négativement, contre-balance la force centrifuge. Dans ce cas, le contre-vortex fournit une certaine structure à l'enveloppe atomique, qui obéit à l'équation de Schrödinger en tant que solutions de valeur propre. Cependant, même cette équation reste un postulat purement mathématique, quelle que soit sa performance, tant qu'une dérivation à partir de la TOE n'est pas possible².

- Dans la mécanique newtonienne, la force centrifuge (expansion) comme conséquence de l'inertie de masse est en équilibre avec la gravitation (contraction), comme suite de l'attraction de masse. Mais la "gravité" s'oppose à toute tentative de formuler une théorie uniforme des champs. Cette fois encore, c'est le vortex de contraction qui ne peut être dérivé et qui ne peut être intégré.
- En astrophysique, si nous regardons une galaxie étrangère, elle tourne autour de son centre tout en conservant la plus grande partie de sa forme. Malgré sa propre rotation, une galaxie elliptique, une barre ou même une galaxie spirale ne changent guère leur forme caractéristique. Par conséquent, les étoiles intérieures d'une galaxie voyagent beaucoup plus lentement que les étoiles extérieures. Selon les lois de Kepler, cependant, nous pourrions nous attendre à exactement le contraire.

Selon Kepler, les étoiles extérieures devraient circuler extrêmement lentement pour ne pas être éjectées dans l'espace sous l'effet de la force centrifuge. Mais alors une galaxie ne maintiendrait pas sa structure. La forme spirale, comme l'a déjà observé et classifié Hubble, serait une exception due au hasard en tant qu'enregistrement du moment, mais en aucun cas la règle.

Nous devons reconnaître que la construction et surtout la cohérence d'une galaxie ne s'expliquent pas par les lois de Kepler².

Il est remarquable de constater combien les postulats sont fréquents dans le domaine du vortex de contraction. Mais cela n'a pas toujours été le cas.

Dans la Grèce antique, il y a 2400 ans, Démocrite a tenté de formuler une physique réunifiée. Il a ramené toutes les structures visibles et observables dans la nature aux vortex, formés à chaque fois par des vortex et des contre-vortex. Ce phénomène lui semblait si fondamental qu'il assimilait le terme "vortex" à celui de "loi naturelle". C'est à Démocrite (460-370 av. J.-C.) que l'on doit aussi le terme "atome".

Vu sous cet angle, les physiciens étaient déjà allés plus loin dans l'Antiquité que la physique contemporaine, qui avec l'approximation de Maxwell néglige le vortex de contraction et exclut ainsi les phénomènes essentiels de la description du champ, afin de les remplacer par des descriptions de modèles et d'innombrables postulats.

Ce qu'il nous faut, c'est une nouvelle approche de terrain qui corrige cette lacune et va au-delà de la théorie de Maxwell sur ce point. Et cela semble déjà trouvé avec les équations de transformation.

La nouvelle approche théorique des champs inclut en effet les *équations de Maxwell*, mais les dépasse en un point. Elle décrit les vortex potentiels et leur propagation dans l'espace en tant qu'ondes scalaires. Ainsi, une réponse concluante peut également être donnée à la question fréquemment posée sur les particules médiatrices et le milieu, puisque chaque onde longitudinale les suppose.

Dans une onde scalaire, des structures vortex à caractère particulière sont transmises. Le champ lui-même fonctionne comme un médium.

Mais a-t-on répondu par là à la question de l'éther ?

7.2 La question de l'éther

Vous connaissez l'expérience Maxwell ? Non, vous ne pouvez pas non plus, parce que le père spirituel est rapidement revenu en arrière après que son histoire ait mal tourné. Aujourd'hui, on parle de l'expérience Michelson et on pourrait l'associer à n'importe quel autre nom (Morley, etc.).

Rappelons-nous : Dans sa théorie de la lumière, Maxwell avait déterminé une valeur certaine et constante pour la vitesse de la lumière. Il devait y avoir une raison physique pour cela, laquelle devait avoir sa cause dans l'éther. Maxwell voulait prouver sa théorie avec la démonstration de l'existence de cet éther, mais cette entreprise passa complètement à côté de son objectif.

Sa pensée fut la suivante : Si la terre tourne et se déplace dans le cosmos, alors un vent d'éther et des valeurs différentes pour c devraient être détectables dans les différentes directions du ciel.

Maxwell a trouvé du soutien pour son projet à l'observatoire de Potsdam, parce qu'avec l'aberration des étoiles, Bradley avait précédemment décrit une observation qui pouvait être considérée comme une preuve de l'existence de l'éther. Le directeur de l'observatoire a chargé son collègue Michelson d'effectuer une détection d'éther correspondante, cette fois par une expérience terrestre. Mais aucune preuve n'a pu être avancée, ce que Maxwell a dû accepter comme un coup sévère porté contre sa théorie de la lumière.

Sept ans plus tard, la reconnaissance est tout de même venue grâce aux tentatives de transmission radio de Heinrich Hertz (Université de Karlsruhe 1888).

Jusqu'à aujourd'hui la question reste ouverte, de savoir pourquoi l'astrophysique peut amener la preuve de l'éther, mais cette même preuve n'existe plus au sein d'un laboratoire terrestre, à tel point qu'il semble qu'il n'y a pas d'éther.

Cependant on ne peut supprimer l'éther, s'il est la cause du fait que c = constante, tant qu'il n'est pas vraiment clair de savoir pourquoi la lumière diffuserait dans l'espace vide précisément selon cette valeur c ? La question se pose de savoir ce que signifie la propagation de la lumière selon un point de vue actuel.

Tout d'abord des champs étrangers peuvent freiner la lumière. Le record du monde est actuellement inférieur à 65 kilomètres par heure dans un condensat Bose-Einstein. Si des champs électromagnétiques déterminent la vitesse de la lumière et s'ils confirment également l'existence de lentilles de champ ou gravitationnelles, alors le champ prend vraiment en charge le travail de l'éther.

A ce stade, la nouvelle approche théorique du champ montre de quoi il est fait. Les équations de transformation ne disent rien d'autre qu'un champ \mathbf{H} en mouvement devient un champ \mathbf{E} stationnaire et vice versa.

$$(\mathbf{E} = \mathbf{v} \times \mathbf{B} \text{ et } \mathbf{H} = -\mathbf{v} \times \mathbf{D})$$

A la place d'un éther en mouvement (un vent d'éther) vient un éther au repos. A ce stade, seuls les partenaires de champ double changent de place. C'est donc une entreprise sans espoir de mesurer un vent d'éther avec des appareils de mesure qui sont soumis au même champ. Michelson ne pouvait qu'échouer.

7.3 Équations de transformation du champ EM

Jusqu'à présent, aucune approche n'a été en mesure de résoudre la question éthérique. **Seule la nouvelle approche théorique du champ prouve sa supériorité inégalée avec la clarification sans ambiguïté de la question de l'éther.** Je travaille donc sans exception avec cette approche, qui est aussi fermement ancrée dans la physique des manuels scolaires et ne nécessite aucun postulat.

Les deux équations de transformation sont d'une part la loi de l'induction unipolaire selon Faraday et d'autre part la double formulation, que Grimsehl appelle équation de convection³.

Grimsehl évite la question du signe algébrique correct en imaginant une valeur. Pohl fait des distinctions de cas détaillées et prescrit à chaque fois la formulation correspondante de la double loi⁴. Pour finir, le signe doit être choisi après la définition de l'orientation des pointeurs de champ.

Simonyi donne également des équations et pour chaque cas, des expériences appropriées⁵.

$$\boxed{\mathbf{E} = \mathbf{v} \times \mathbf{B}} \quad (7.1) \text{ et } \boxed{\mathbf{H} = -\mathbf{v} \times \mathbf{D}} \quad (7.2)$$

$$\text{avec: } \mathbf{B} = \mu \cdot \mathbf{H} \quad (7.3^*) \text{ et } \mathbf{D} = \varepsilon \cdot \mathbf{E} \quad (7.4^*)$$

$$\boxed{\mathbf{E} = \mu \cdot \mathbf{v} \times \mathbf{H}} \quad (7.3) \text{ et } \boxed{\mathbf{H} = -\varepsilon \cdot \mathbf{v} \times \mathbf{E}} \quad (7.4)$$

Si l'on suppose que le vecteur d'un champ électrique se déplace par rapport au système de référence utilisé par un observateur avec la vitesse relative non accélérée \mathbf{v} , on observe un champ magnétique \mathbf{H} qui est perpendiculaire à la fois à la direction du champ \mathbf{E} et à la direction de \mathbf{v} .

Si le mouvement est perpendiculaire à la surface couverte par les champs **E** et **H**, le champ **H** est de nouveau observé et mesuré en tant que champ **E**.

On en arrive à ce que les champs se chevauchent. Nous utilisons l'équation 7.4 dans l'équation 7.3 et utilisons pour la vitesse de la lumière la définition suivante:

$$\varepsilon \cdot \mu = 1/c^2 \quad (7.5)$$

$$\mathbf{E} = -\varepsilon \cdot \mu \cdot [\mathbf{v} \times (\mathbf{v} \times \mathbf{E}_0)] \quad (7.6)$$

$$\mathbf{E} = -(1/c^2) \cdot \underbrace{[\mathbf{v} \cdot (\mathbf{v} \cdot \mathbf{E}_0)]}_{= 0, \text{ puisque } \perp} - \mathbf{E}_0 \cdot (\mathbf{v} \cdot \mathbf{v}) \quad (7.6^*)$$

$$\mathbf{E} = + \mathbf{E}_0 \cdot (\mathbf{v}^2/c^2) \quad (7.7)$$

Considérons d'abord le cas théorique qu'il n'y a pas de chevauchement et que pour ainsi dire, l'observateur se voit lui-même. Le résultat est extrêmement trivial: la vitesse relative v doit être la vitesse de la lumière.

$$\text{Pour } \mathbf{E} = \mathbf{E}_0 \quad \text{on a} \quad v = c. \quad (7.8)$$

Par rapport à la vitesse de la lumière, les deux équations de transformation fusionnent. Ils sont maintenant identiques mathématiquement et aussi dans leur signification physique. Dans ce cas, il est en effet possible de dériver la double loi (7.2) directement de celle de Faraday (7.1).

Pour une onde fonctionnant à la vitesse de la lumière, l'intensité du champ qui l'accompagne est toujours égale à l'intensité du champ causal, lequel est dépendant du lieu.

Si, en plus de l'évaluation des montants, le fait que ce soit des vecteurs est également pris en compte, un problème fondamental de la théorie de Maxwell devient

évident à ce stade, auquel il a parfois été fait référence, par exemple par la Société Allemande de Physique⁶.

La dérivation de la vitesse de la lumière à partir de deux équations vectorielles exige que c soit aussi un vecteur. La question est : Comment le vecteur vitesse \mathbf{v} devient-il soudainement la quantité scalaire et non dirigée c , qui est constante dans toutes les directions de l'espace ?

Selon une déclaration de l'Office allemand des brevets, pour des raisons mathématiques et physiques, "la théorie de Maxwell est donc essentiellement erronée" ?

Donc le postulat de la constance de la vitesse de la lumière vaut de nos jours pour une réalité factuelle. Nous nous contenterons d'abord de l'indice que chaque observation à la vitesse de la lumière, avec les yeux ou un appareil de mesure construit selon notre faculté perceptive, le vecteur dans toutes ses composantes est lié à lui-même. En conséquence, l'orientation directionnelle est effectivement perdue. Dans ces circonstances applicables à c et également à v , nous sommes en droit de réévaluer les valeurs.

7.4 Vortex - une superposition de la superposition

Un observateur se déplaçant plus lentement avec v qu'avec c observera, en plus du champ E original, un champ de mouvement v -dépendant de la vitesse E_v (eq. 7.7), qui disparaît lorsque v devient zéro:

$$E_v = (v^2/c^2) \cdot E_0 \quad \text{et} \quad E_v (v = 0) = 0 \quad (7.9)$$

Ce qu'il voit et peut enregistrer avec des appareils de mesure est en fin de compte la superposition des deux composantes du champ. Mais il y a plus qu'un seul recouvrement. Dans les champs en vortex, l'effet chevauche la cause et devient lui-même la cause d'un nouvel effet. La cause superposée produit un effet supplémentaire qui se surajoute à son tour.

Ainsi, les vortex apparaissent lorsque les superpositions se chevauchent, et cela atteint théoriquement l'infini. De plus, les vortex représentent un principe physique de base.

Dans l'approche théorique des champs, ce point de vue semble être mathématiquement confirmé, puisque les champs se chevauchent également dans les structures vortex.

Nous devons nos observations et notre être aux mouvements relatifs et à la formation de vortex. S'il n'y avait pas de mouvement dans l'inversion, il n'y aurait pas de champs, pas de lumière et aussi pas de matière. Lorsque nous observons le ciel, tout ce qui est visible suit le mouvement naturel de la terre, du système solaire et de toute la galaxie, qui se déplace à une vitesse galactique inconnue, et tous les mouvements ont lieu dans des structures vortex.

- Le champ E_0 est superposé par le champ de mouvement E_v :

$$E = E_0 + E_v = E_0 \cdot (1 + v^2/c^2) \quad (7.10)$$

Ce chevauchement peut être retracé jusqu'à notre approche dans les équations 7.1 et 7.2 :

$$E = E_0 + \mathbf{v} \times \mathbf{B} \quad (7.11)$$

Alternativement, nous aurions pu prendre Eq. 7.11 de divers manuels⁵, si nous avions voulu nous passer de la dérivation.

- Avec superposition infinie :

$$E = E_0 + E_1 + E_2 + E_3 + E_4 + \dots + E_n + E_{n+1} + \dots \quad (7.12)$$

- avec
$$E_{n+1} = E_n \cdot (v^2/c^2) \quad (7.13)$$

- est la série de puissance qui converge sous la condition que v soit $< c$,

ou
$$q = (v^2/c^2) < 1 \quad (7.14)$$

$$E = E_0 \cdot [1 + (v/c)^2 + (v/c)^4 + (v/c)^6 + \dots + (v/c)^{2n} + (v/c)^{2(n+1)} + \dots] \quad (7.15)$$

$$E = E_0 \cdot [1 + q + q^2 + q^3 + q^4 + \dots] = 1/1-q \quad (7.16)$$

Suite au développement de la série de la puissance, la racine bien connue de Lorent $\sqrt{1-(v^2/c^2)}$ apparaît sous forme carrée. Il détermine le rapport entre l'intensité du champ électrique ou magnétique observé et le champ causal du champ électrique ou magnétique avec dérivation analogique :

$$\boxed{1 - \frac{v^2}{c^2} = \frac{E_0}{E}} \quad \boxed{1 - \frac{v^2}{c^2} = \frac{H_0}{H}} \quad (7.17)$$

7.5 Contraction de Lorentz et étirement du champ

Physiquement, la relation trouvée décrit une dilatation du champ qui dépend de la vitesse. L'intensité du champ augmente lorsque la vitesse relative v augmente. Inversement, aucune différence ne peut être observée lorsque v est proche de zéro. Considérons la contraction de la longueur qui peut être dérivée purement mathématiquement par la transformation de Lorentz,

$$1 - \frac{v^2}{c^2} = \left(\frac{L}{L_0}\right)^2 \quad (7.18)$$

Il devient clair que la contraction de Lorentz considérée physiquement voit sa cause dans les conditions de champ modifiées, qu'un corps se déplaçant à une vitesse relativiste trouve par rapport à un corps au repos :

$$1 - \frac{v^2}{c^2} = \frac{E_0}{E} = \frac{H_0}{H} = \left(\frac{L}{L_0}\right)^2 \quad (7.19)$$

Dans notre système d'observation, où le champ E_0 prévaut, une échelle a sa longueur au repos L_0 ; dans un autre système, qui se déplace avec la vitesse v par rapport à l'observateur, le champ E prévalant ici donne la longueur L de l'appareil de mesure correspondant. L'équation 7.19 décrit la relation entre les quantités.

Ensuite, la proportionnalité s'applique en général :

$$\boxed{E, H \sim 1/L^2} \quad \text{et} \quad \boxed{E_0, H_0 \sim 1/L_0^2} \quad (7.20)$$

Le champ détermine les mesures

La proportionnalité obtenue est d'une importance fondamentale. Nous les utilisons pour le haut-parleur piézo-électrique et nous les connaissons par la courbure de la pièce et la déflexion de la lumière en présence de champs extrêmes. Cependant, si nous sommes nous-mêmes, en tant qu'observateurs, exposés au champ dans lequel se trouve l'objet à observer, nous sommes confrontés au dilemme de ne pas pouvoir percevoir son influence.

Donc, si nous nous asseyons dans une fusée et si cette fusée devenait plus petite à grande vitesse, nous ne remarquerions rien, parce que nous rétrécirions avec elle dans la même mesure (principe de Boskovic).

Cela concerne toutes les mesures de vitesse en général et la vitesse de la lumière c en particulier, qui est mesurée en mètres par seconde. Si le champ détermine c et de la même manière la mesure de longueur, qui est donnée en mètres, alors les deux sont directement proportionnels l'un à l'autre.

Nous n'aurons donc aucune chance de mesurer la vitesse de la lumière. Si c change, la distance de mesure est affectée de la même manière. La variable est maintenant mesurée avec elle-même et le résultat est c , une valeur constante. Nous ne pouvons pas non plus voir le changement, puisque nos yeux scannent tous les objets optiquement, c'est-à-dire à la vitesse de la lumière c .

7.6 La constante naturelle c devient la constante de mesure.

C'est le cauchemar de tout ingénieur expert en mesures lorsque l'appareil de mesure dépend de la quantité à mesurer. Il n'est donc pas étonnant que le théorème d'addition des vitesses semble perdre sa validité et que le même c soit toujours mesuré, quelle que soit la direction dans laquelle la source de rayonnement se déplace. Nous arrivons à la conclusion qui donne à réfléchir :

*La vitesse de la lumière est une
constante de mesure et non une
constante naturelle.*

Si la lumière est balayée à la vitesse de la lumière, toutes les sous-composantes du vecteur de lumière ont toujours la même valeur constante c par rapport à elles-mêmes. Alors le vecteur de vitesse de la lumière perd son orientation dans l'espace et devient une quantité scalaire.

Les équations de Maxwell anticipent déjà cette circonstance, sans toutefois fournir une explication pour l'exactitude. Seule la nouvelle interprétation du champ que je propose peut répondre à cette question ouverte. Avec la dérivation, un axiome de la physique - on peut aussi l'appeler une pierre d'achoppement - a été surmonté.

Littérature :

1. K. Meyl: De l'objectivité à propos de la théorie unifiée, Potential-wirbel Band 2
2. Bild der Wissenschaft Nr. 2, 1989 und Nr. 3 Titelseite: „galaxies rasantes, la loi fondamentale du monde vacille“.
3. Grimsehl: Manuel de Physique fondamentale, 2.Bd., 17.Aufl. Teubner Verl. 1967, S. 130.
4. R. W. Pohl: Introduction à la Physique, Bd. 2 Apprentissage de l'électricité, 21. Aufl. Springer-Verlag 1975, S. 72, 76, 130.
5. K. Simonyi: Electronique théorique, 7.Aufl. VEB Berlin 1979, Seite 924.
6. E. Friebe: Les produits vecteurs de l'électro-dynamique de Maxwell, DPG-Didaktik-Tagungsband 1995, S. 396

8. Gravitation¹ et taille des particules

Celui qui a développé à sa table de travail une bonne idée sans aucune aide extérieure, aura très tôt connaissance qu'un autre scientifique l'a eue avant lui, et que celui-ci a peut-être déjà fait de son côté la même expérience. Si, cependant, la trace de cela est rapidement perdue dans l'histoire, cela est généralement dû à une communication insuffisante et à la vanité des découvreurs, qui ne sont en réalité que des redécouvreurs de connaissances beaucoup plus anciennes.

8.1 Boskovic et la respiration de la Terre²

La dépendance vis-à-vis de la valeur du champ des mesures de longueur peut effectivement encore être assez nouvelle dans sa forme mathématique de dérivation. La conséquence physique, cependant, avait déjà été décrite en 1755 par le père jésuite Roger Joseph Boskovic de Dalmatie³.

Il était professeur de mathématiques et de théologie à Rome : il a décrit d'un côté un monde déformable, comparable au caoutchouc, mais que d'un autre côté, nous ne pouvons pas percevoir parce que notre corps est fait du même matériau et qu'il en suit tous les changements. Dans son livre sur l'espace et le temps, Boskovic écrit : "Nous ne pouvons absolument pas reconnaître le lieu, les distances ou les ordres de grandeur. Il considère qu'il est possible que la terre "respire" aussi, mais de manière inobservable pour l'homme.

En effet, un observateur terrestre se trouve plus proche du soleil durant le jour que pendant la nuit. Il est donc

exposé à un champ légèrement plus grand pendant la journée et en conséquence la nuit il est donc plus petit. Lui-même et tous les objets de son environnement sont soumis à des fluctuations de taille identiques, de sorte que cette "respiration" de la terre n'est pas détectable. Elle ne peut être détectée, ni avec un ruban à mesurer ni avec une mesure optique, mais elle est toujours présente en réalité.

Ce n'est que d'un point de vue neutre que nous pourrions réussir à reconnaître la courbure réelle de l'espace (Figure 8.1).

Un exemple approprié serait la durée d'ensoleillement à l'équateur, qui, comme nous le savons, dure plus longtemps que la forme sphérique de la terre nous amènerait à nous y attendre. C'est à ce point que la courbure de la terre vers le soleil est révélée.

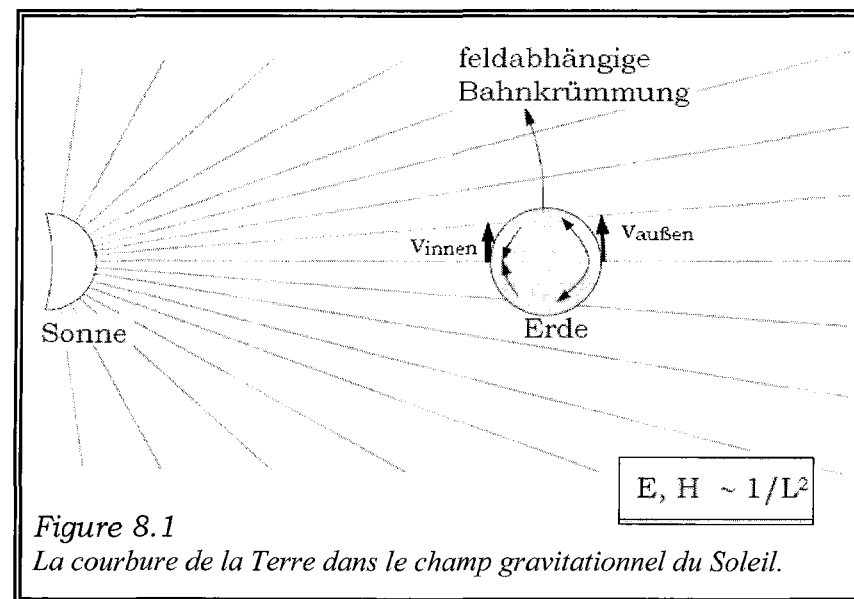


Figure 8.1

La courbure de la Terre dans le champ gravitationnel du Soleil.

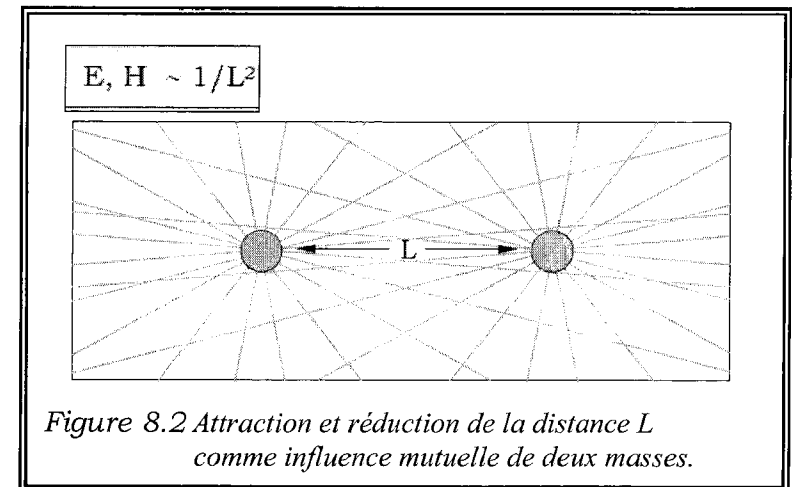
Un autre exemple est l'influence du champ sur la vitesse de la terre sur son orbite, mesurée en mètres par seconde. Ici aussi, la mesure d'un mètre devient plus petite le jour que la nuit, c'est pourquoi la terre se déplace plus lentement du côté opposé au soleil, comme un véhicule à chenilles qui exécute un virage et que la chaîne intérieure tourne plus lentement que la chaîne extérieure.

Lorsque la terre décrit un cercle autour du soleil, cette condition n'a rien à voir avec l'équilibre entre la force centrifuge et l'attraction du soleil. Le *mouvement circulaire* n'est qu'une *conséquence de l'influence du champ du Soleil*.

C'est évidemment une erreur fondamentale que de dire que la gravité soit à l'origine liée à un effet de force. Si nous parlons dans ce contexte d'une attraction, d'une manière subjective, nous devons nous rendre compte qu'il ne s'agit uniquement que d'une facilité basée sur l'*utilité*.

8.2 Dérivation de la gravité

Un exercice de pensée devrait nous apporter un peu de clarté (Figure 8.2). Le champ qui entoure chaque particule de matière s'étend jusqu'à l'infini, mais avec l'augmentation de la distance, il perd de son efficacité. Si la distance entre deux particules est L , une particule se trouve dans le champ de l'autre. En raison de la présence de ce champ, la longueur L est réduite et le champ déterminant la taille augmente, ce qui entraîne à son tour une réduction supplémentaire de la longueur, et ainsi de suite.



Il pourrait être observé en conséquence que les particules se mobilisent les unes vers les autres. Nous parlons d'attraction, car nous ne pouvons pas saisir l'influence du champ avec nos sens.

Ainsi, la conséquence selon laquelle nous et notre environnement devraient être plus petits pendant la journée que pendant la nuit, restera tout autant dissimulée. Nous ne ressentons l'effet qu'indirectement, sous la forme de l'attraction terrestre.

Comme nous ne voyons pas la cause d'un effet de force observé subjectivement, cette contraction de la longueur sera dépendante de la valeur du champ, aussi bien pour la gravitation que pour l'interaction électromagnétique. L'affirmation suivante s'applique donc de la même manière aux deux types d'interaction :

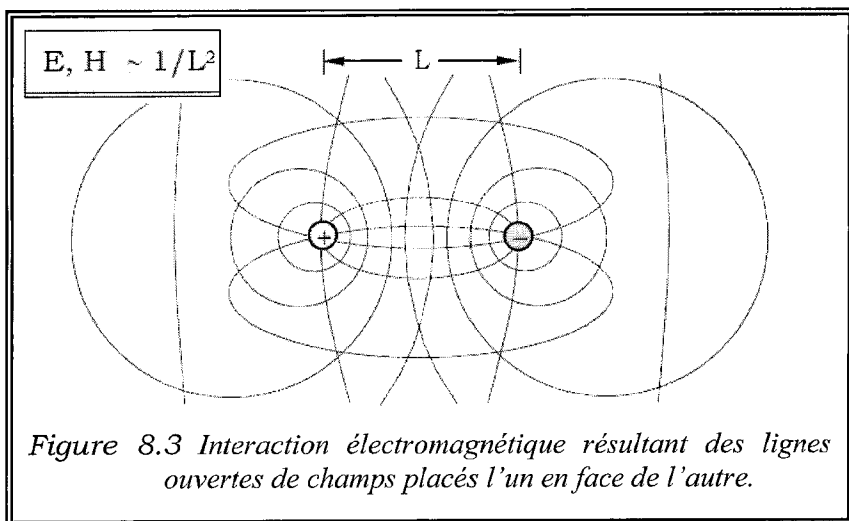
Deux particules élémentaires ou deux agrégats de matière composés de celles-ci, sont capables de réduire la distance entre elles en raison de leurs champs, ce que nous interprétons comme une attraction.

8.3 L'interaction électromagnétique

A présent la question demeure de savoir pourquoi la gravité ne connaît que les forces d'attraction, alors que l'interaction électromagnétique permet aussi des forces de répulsion et quels sont les champs causaux respectifs.

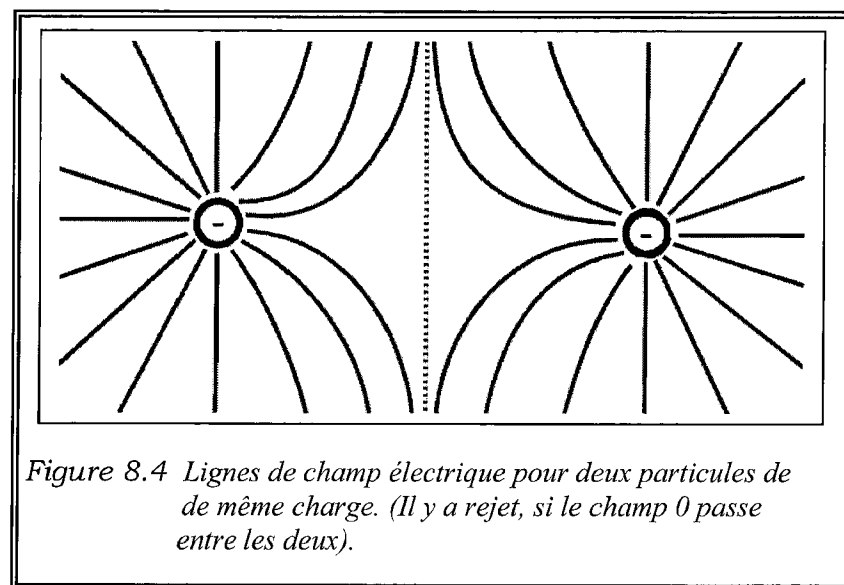
Une réponse convaincante à cette question ouverte est fournie par l'analyse de la progression de la ligne de champ des particules chargées d'une part et des particules non chargées - qui ne participent pas à l'interaction électromagnétique - d'autre part.

Examinons d'abord les particules chargées électriquement, comme les électrons, les protons ou les ions. Ce qu'ils ont tous en commun, c'est que *les lignes de champ du champ électrique sont ouvertes vers l'infini*. Avec ce type de champ, la particule est capable d'interagir avec son environnement.



Nous mesurons une charge et un effet de force électromagnétique. Dans le cas de charges inégales, on observe un renforcement du champ et des forces d'attraction, tandis que lorsque les charges sont de même nature, cela entraîne une réduction du champ et un éloignement des particules.

Si nous établissons une connexion entre les conditions de champ et l'interaction électromagnétique dans le sens de la proportionnalité ($E \sim 1/L^2$), alors en réalité la particule ne peut influencer la distance aux autres particules qu'à cause de son champ électrique. Lorsque les charges sont différentes, il se produit une densification des lignes de champ dans lesquelles une particule se maintient reliée à l'autre et vice versa. Ceci conduit à une contraction de toutes les longueurs et à l'attraction observée (Figure 8.3).



Avec des charges identiques, c'est le contraire qui est vrai, ce qui peut même se traduire par une liberté de champ local (Figure 8.4). Lorsque sur la ligne pointillée le champ tend vers zéro, alors la distance L (à cause de $L^2 \sim 1/E$) tend vers l'infini.

L'effet observable des deux corps s'éloignant l'un de l'autre s'étendra donc à l'infini.

En fait, l'interaction électromagnétique s'avère être *une conséquence de la contraction de la longueur en fonction du champ*.

L'interaction électromagnétique d'une particule est une conséquence de l'influence des lignes de champ ouvertes qui en émanent sur les dimensions de l'espace dans lequel elle se trouve.

Il est important que les lignes de champ soient ouvertes, c'est pourquoi elles sont détournées des charges de même nom et redirigées vers des charges de noms différents. Subjectivement, nous constatons qu'en conséquence de la réduction du champ, on observe des forces de rejet et à la suite de la densification du champ, on observe à l'inverse des effets d'attraction (figures 8.3 et 8.4).

Comme on le sait, chaque champ électrique produit un champ magnétique perpendiculaire à celui-ci. *Les lignes de champ du champ magnétique* sont parallèles à la surface des particules et *sont fermées sur elle-même* (Figure 8.3). Par conséquent, il n'y a pas de pôles magnétiques qui pourraient être mesurables. Magnétiquement, la particule se comporte de manière neutre vers l'extérieur, en raison de la ligne de champ fermée sur elle-même. Une réduction artificielle du champ et par conséquent l'observation de forces d'attraction, comme avec l'interaction électromagnétique est donc par principe impossible.

8.4 La signification des lignes de vortex fermées

L'effet du champ magnétique est donc limité à une influence géométrique sur l'environnement, à savoir la courbure de l'espace, sur laquelle nous nous basons pour définir le phénomène d'attraction de masse et de gravité.

Toutefois, comme *les lignes de champ* ne se rejoignent pas, cet effet sera considérablement plus faible. A cause de cela, la gravité est inférieure à l'interaction électromagnétique, dans un rapport de nombreuses puissances de 10.

Chaque corps chargé possède également une masse avec laquelle il participe à la gravité.

Selon la théorie de Maxwell, dans le cas d'un champ statique, on aboutit à un découplage des champs E et H , car l'un fait disparaître l'autre. En conséquence de l'induction unipolaire de chaque ligne de champ ouverte qui s'exerce à chaque fois à la perpendiculaire de l'autre, celle-ci ne s'enroule qu'autour d'une ligne de champ ouverte et forme donc elle-même une ligne de champ fermée. Cette dernière ne peut plus subir d'influence de l'extérieur et doit être négligée, c'est ainsi que l'on peut comprendre l'approche de Maxwell dans les manuels scolaires.

Mais il s'agit là d'une erreur de raisonnement.

La proportionnalité ($E \sim 1/L^2$) s'applique naturellement aux lignes à champ ouvert de la même manière qu'aux lignes à champ fermé. Ces champs mènent également à une attraction observable.

Il ressort de cela de manière évidente :

Si les champs responsables de la gravité sont négligés, nous ne devons pas être surpris si nous ne comprenons pas la gravité et la nature de cette interaction.

L'influence des lignes de champ fermées responsables de la gravitation est donc vraiment très faible, en raison du fait qu'elles ne se rassemblent pas. Deuxièmement, il ne peut pas y avoir de force de répulsion en raison de l'impossibilité d'influencer les lignes de champ fermées de l'extérieur, et troisièmement, on peut dire que tous les corps chargés électriquement ont aussi une masse. Ces trois énoncés du modèle de ligne de champ couvrent parfaitement la réalité physique.

La gravité est une conséquence de l'influence des lignes de champ fermé parallèles à la surface des particules sur les dimensions de l'espace dans lequel elles se trouvent.

La figure 8.5 montre des corps non chargés dans lesquels les lignes de champ du champ E et le champ H disposé verticalement sont fermés sur eux-mêmes. De tels corps, par exemple des neutrons ou des atomes entiers, se comportent électriquement neutres sans charge vers l'extérieur, mais ont une masse due aux lignes de champ fermées, celles du champ H dominant sur ceux du champ E-.

Si l'on privilégie l'interprétation de Faraday en ce qui concerne les lignes de champ, la gravité apparaît être une influence négligée du champ électromagnétique.

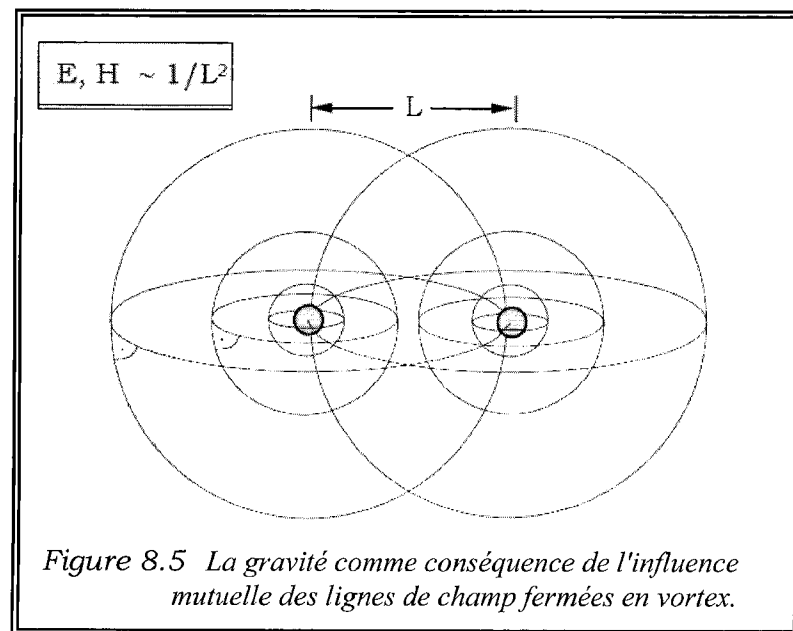


Figure 8.5 La gravité comme conséquence de l'influence mutuelle des lignes de champ fermées en vortex.

C'est ainsi que pour la première fois la réunification des interactions a été couronnée de succès. La théorie unifiée, longtemps recherchée, est maintenant à portée de main pour la première fois.

8.5 Pour le calcul du rayon du proton⁴

La théorie de la gravitation, basée sur des dimensions linéaires dépendantes du champ, peut être testée en utilisant l'exemple du rayon variable du proton. Deux particules qui s'approchent réduisent non seulement leur distance l'une de l'autre, mais aussi en même temps leur rayon, et ce en fonction du champ. Par exemple, si un proton est scanné à l'aide d'un électron, les champs s'additionnent ainsi:

$$(H_p + H_e) \sim 1/R^2. \quad (8.1)$$

Les méthodes de détection d'aujourd'hui peuvent apporter un petit changement de la lumière du jour et là, la faille d'un modèle théorique apparaît évidente.

Puisque la masse d'une particule dans la théorie des champs n'a que la signification d'une grandeur auxiliaire comme grandeur descriptive de son champ réel, la taille du champ d'une particule peut être remplacée par sa masse.

Selon l'équation 7.19 : $1 - (v^2/c^2) = H_0/H = m_0/m$
ou $H_{ges} \sim m_{ges}$ (8.2)

Si un proton et un muon sont impliqués dans la mesure, la proportionnalité s'applique :

$$(m_p + m_\mu) \sim 1/R_p^2\{\mu\} \quad (8.3)$$

avec le rayon de protons $R_p\{\chi\}$ en fonction de la particule partenaire $\{\chi\}$. Si un électron est impliqué, ce qui suit s'applique :

$$(m_p + m_e) \sim 1/R_p^2\{e\} \quad (8.4)$$

Les mesures diffèrent par la relation de

$$R_p\{\mu\} / R_p\{e\} = \sqrt{(m_p + m_e) / (m_p + m_\mu)} \quad (8.5)$$

$$= \sqrt{(1836,15 + 1) / (1836,15 + 206,77)} = 0,9483 \quad .$$

La différence de rayon en fonction du balayage est donc de 5,17 %. Les valeurs de rayon plus exactes sont sans doute à prévoir pour les muons lourds pour $R_p\{\mu\}$. Pohl et al ont d'abord publié le résultat de la mesure⁵ dans Nature :

$$R_p\{\mu\} = 0,84184 (\pm 0,00067) \text{ fm}$$

En 2013, la même équipe d'auteurs a donné une valeur encore plus précise⁶:

$$R_p\{\mu\}_{\text{Pohl}} = 0,84087 (\pm 0,00039) \text{ fm.} \quad (8.6)$$

La relation souhaitée nécessite la division par le rayon du proton pour l'implication des électrons (publié par Sick en 2011 et 2012⁷):

$$R_p\{e\}_{\text{Sick}} = 0,886 (\pm 0,008) \text{ fm} \quad (8.7)$$

$$R_p\{\mu\} / R_p\{e\} = 0,84087 \text{ fm} / 0,886 \text{ fm} = 0,949 \quad (8.8)$$

A partir des mesures actuelles, on peut établir que le rayon d'un proton est rétréci jusqu'à une valeur de 5,1%. Ce résultat doit être comparé à la différence calculée de 5,17 % (équation 8,5). Ici, les résultats de la pratique et de la théorie sont très proches.

D'autres résultats de mesure, pour la plupart plus anciens, ainsi que la valeur CODATA se situent plus ou moins dans la zone de tolérance:

$$R_p\{e\}_{\text{CODATA}} = 0,8775 \pm 0,0051 \text{ fm.}$$

La grande dispersion des mesures prises depuis 1962 facilite le taux de réussite. D'autre part, si la physique quantique d'aujourd'hui ne connaît pas un seul modèle qui pourrait ne serait que donner un début d'explication à l'écart entre les différentes valeurs mesurées du rayon des protons, alors l'approche théorique du champ montre de façon impressionnante sa capacité à expliquer de larges pans de la physique.

8.6 Prévisions fondées sur les mathématiques

Pour les mesures muoniques prévues sur les noyaux de deutérium ou d'hélium, des prédictions peuvent être faites sur cette base mathématique. En remplaçant les électrons par des muons, je m'attends à une réduction du rayon du noyau; par exemple dans le deutérium ($m_D = 3670 m_e$) autour de 2,69%:

$$\begin{aligned} R_D\{\mu\} / R_D\{e\} &= \sqrt{m_D / (m_D - m_e + m_\mu)} \\ &= \sqrt{3670 / (3670 + 206)} = 0,9731 \quad , \end{aligned} \quad (8.9)$$

pour le Tritium ou l'Hélium 3 ($m_{\text{Tr}} = 5496 m_e$) de 1,82%:

$$\begin{aligned} R_{\text{Tr}\{\mu^-\}} / R_{\text{Tr}\{e^-\}} &= \sqrt{(m_{\text{Tr}} / m_{\text{Tr}} - m_e + m_\mu)} \\ &= \sqrt{5496 / (5496 + 206)} = 0,9818, \end{aligned} \quad (8.10)$$

pour le noyau d'Hélium 4 ($m_{\text{He}} = 7294 m_e$) de 1,38%
pour 1 Muon de 2,71% pour 2 Muons comme substitut d'électron :

$$R_{\text{He}\{\mu^-\}} / R_{\text{He}\{e^-\}} = \sqrt{7294 / (7294 + 206)} = 0,9862 \quad (8.11)$$

$$\text{bzw.:} \quad = \sqrt{7294 / (7294 + 2 \cdot 206)} = 0,9729. \quad (8.12)$$

Les expériences du groupe MUSE sur le rayon du deutérium (prévision : 2,7%) et de l'hélium-4 (1,4 à 2,7% selon la prévision) prévues dans 2 ans au PSI en Suisse pourraient contribuer à confirmer la formule de calcul simple vue plus haut (8,5). Cependant, ma prédiction mathématique indique une diminution de l'influence des muons avec l'augmentation de la masse des particules. Le résultat de la mesure risque là de perdre sa signification. Il serait souhaitable de scanner une particule légère, par exemple l'antimuon μ^+ . Dans ce cas, une différence d'environ 30% devrait apparaître clairement.

Pour la même raison, le rayon d'un électron classique est beaucoup plus grand que n'importe quel rayon mesuré.

Selon le point de vue de la physique quantique, auquel le changement de rayon est complètement étranger, toute faute d'observation apparaît superflue. L'approche théorique du champ, par contre, justifierait également une autre variable d'influence, puisque la distribution calculée des charges du muon pourrait avoir un réel effet en raison de la distance 200 fois plus dense entre le muon et le proton.

Cependant, cela nécessite une très grande proximité du proton, c'est pourquoi cette influence sera à mon avis

très faible par rapport à l'effet de la contraction de la longueur en fonction du champ, ce qui justifie que l'on puisse la négliger.

Littérature:

1. K. Meyl: Théorie unifiée en fonction de la vitesse de la lumière dépendante de la force du champ, Forschungsbericht der Hochschule Furtwangen, 1992, 1.Aufl. Seite 41-43.
2. K. Meyl: De l'objectivité à propos de la théorie unifiée, Potential-wirbel Band 2, 1.Aufl. 1992, 2.Aufl. 2012.
3. O.E.Rössler: Endophysique, le monde comme une interface, World Scientific Publishing, 1998, Kap. 10, S. 87-112, avec traductions à partir de R.J.Boscovich: De spatio et tempore, ut a nobis cognoscuntur, 1755.
4. K. Meyl: A propos du calcul du rayon du proton, NET-Journal Jg.19 Heft 11/12, 2014, Seite 40-41, und
K. Meyl: Calcul du rayon du proton, Physics Essays, vol.28, No.4, 2015, und
K. Meyl: Calculs concernant la taille variable des protons et des autres nucléons - Proceedings PIERS, Prague, Czech Republic, May 2015, page 2436-2438, und
K. Meyl: Calcul exact du rayon du proton, Conference Proceedings of Technical University of Epirus, Arta, Greece, Oct. 16, 2015.
5. Randolph Pohl et al.: La taille du proton, *Nature*. 466, Nr.7303, 2010, p.213-216, doi:10.1038/nature09250
6. Randolph Pohl et al.: Hydrogène du muon et le puzzle du rayon protonique. *Annual Review of Nuclear and Particle Science*. Vol. 63, 2013, p. 175-204, arXiv:1301.0905v2, doi:10.1146/annurev-nucl-102212-170627
7. Ingo Sick: Problèmes avec les rayons des protons. *Progress in Particle and Nuclear Physics*, vol. 67, 2012, Issue 2, p.473-478

9. La structure des gaz

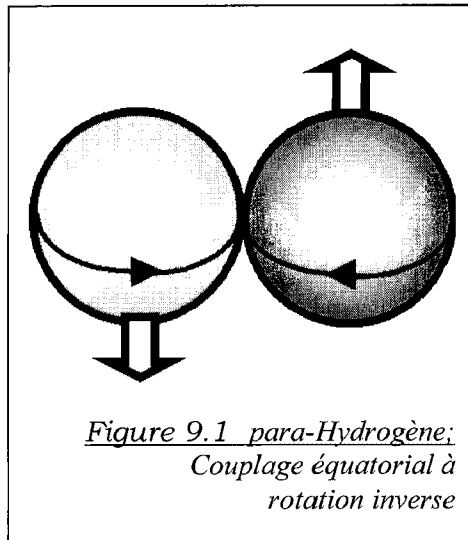
Des éléments particuliers du tableau périodique se trouvent en phase gazeuse, état dans lequel ils envoient au moins 8 électrons dans un anneau qui s'enroule sur une orbite de Bohr autour du noyau restant. Ils s'accrochent l'un à l'autre magnétiquement, ce qui les empêche de retomber dans le noyau. En passant d'une orbite à une autre, apparaît une lumière caractéristique.

9.1 Ortho et para hydrogène

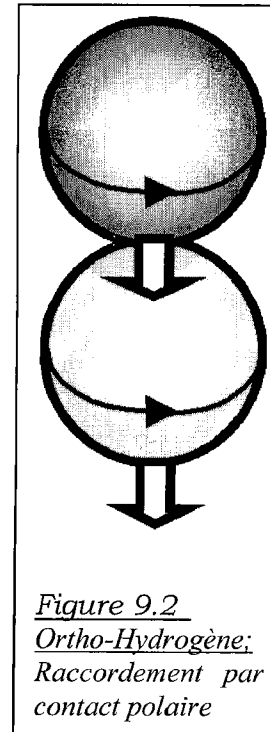
Dans le cas des états de spin du noyau de l'atome d'hydrogène, on peut distinguer deux états.

D'une part, on parle de *para-hydrogène* lorsque les spins nucléaires des deux atomes de la molécule H_2 pointent dans une direction opposée. Les deux tournent sans frottement l'un contre l'autre comme des roulements à billes et s'attirent magnétiquement l'un l'autre. Dans cet état (singlet), la molécule n'est pas magnétique.

La figure 9.1 montre ce qu'on entend par couplage équatorial avec compensation de spin et rotation inverse.



*Figure 9.1 para-Hydrogène;
Couplage équatorial à
rotation inverse*



*Figure 9.2
Ortho-Hydrogène;
Raccordement par
contact polaire*

Dans le second état, les deux atomes tournent dans la même direction. Dans ce cas, les moments magnétiques et les spins nucléaires (état triplet) s'additionnent. L'ortho-hydrogène résultant est de 0,08 kJ/mol plus riche en énergie (Wikipedia.org/wiki/Hydrogen). Ceci est dû à l'interaction spin-spin. La figure 9.2 montre la disposition possible de couplage des pôles avec rotation et addition de spin dans le même sens.

L'hydrogène gazeux forme normalement un mélange des deux états. A basse température (dans la direction de 0°K), le para-hydrogène domine. A température ambiante, c'est l'inverse, et là l'ortho-hydrogène magnétique domine généralement.

Avec l'expérience Stern-Gerlach, les deux variantes peuvent être séparées par un piège magnétique comme condition préalable à l'étude de leurs propriétés respectives (Pour plus de détails voyez dans Wikipedia).

Les deux structures mesurées avec de l'hydrogène peuvent également se produire avec des électrons purs, par exemple dans l'enveloppe d'un atome. Avec une disposition dans laquelle les pôles sont au contact les uns des autres, peuvent se former des chaînes de n'importe quelle longueur, qui s'attirent magnétiquement l'une l'autre. Lorsque de telles chaînes se forment, elles peuvent se courber en cercle et former une structure particulièrement stable. Nous connaissons cette structure comme une phase gazeuse.

9.2 Taille de l'électron

Le rayon d'électrons dit "classique" peut être calculé de manière conventionnelle à l'aide de la vitesse de la lumière ¹:

$$r_e = e^2 / (4 \pi \epsilon_0 m_e c^2) = 2,82 \text{ fm} \quad (9.1)$$

Cette valeur n'a jamais été atteinte grâce au balayage d'autres électrons par exemple dans un microscope électronique. On ne mesure en fait que des valeurs plus petites. Kuchling, par exemple, n'arrive qu'à la moitié dans sa collection de formules, basées sur des valeurs parfaitement mesurées².

Pendant la désintégration β , un électron est libéré par un neutron en désintégration, et cet électron a un rayon d'environ 0,85 fm avant et après. En présence du proton, il doit avoir eu une taille difficilement mesurable.

Inversement, l'électron libre prend une certaine expansion jusqu'à des halodimensions :

$$r_e = 84 \text{ pm} , \quad (9.2)$$

Ainsi qu'il est nécessaire pour un atome de gaz. Les éléments individuels du tableau périodique atteignent la phase gazeuse en envoyant au moins 8 électrons dans un anneau qui s'enroule autour du noyau restant sur une orbite de Bohr.

Le modèle atomique de Bohr, bien qu'il ait déjà été officiellement abandonné, fournit une réponse utile. Les rayons selon Bohr sont beaucoup trop grands. Cela a irrité la science et c'est pourquoi le modèle a été rejeté.

9.3 Le modèle de l'atome de Bohr

Mais ce modèle ne décrit peut-être qu'un autre état, que nous appelons solide ou liquide. Cependant, si l'atome passe à l'état gazeux, il est possible que des électrons particuliers empruntent une orbite de Bohr. Les rayons sont calculés à partir de l'équilibre entre la force centrifuge et l'attraction électrique³:

$$r_n = \frac{4\pi\epsilon_0 \hbar^2}{m_e e^2} \cdot n^2 \quad (9.3)$$

A l'état gazeux, les électrons occuperaient la 2ème enveloppe ($n = 2$) avec le rayon $r_2 = 212 \text{ pm}$.

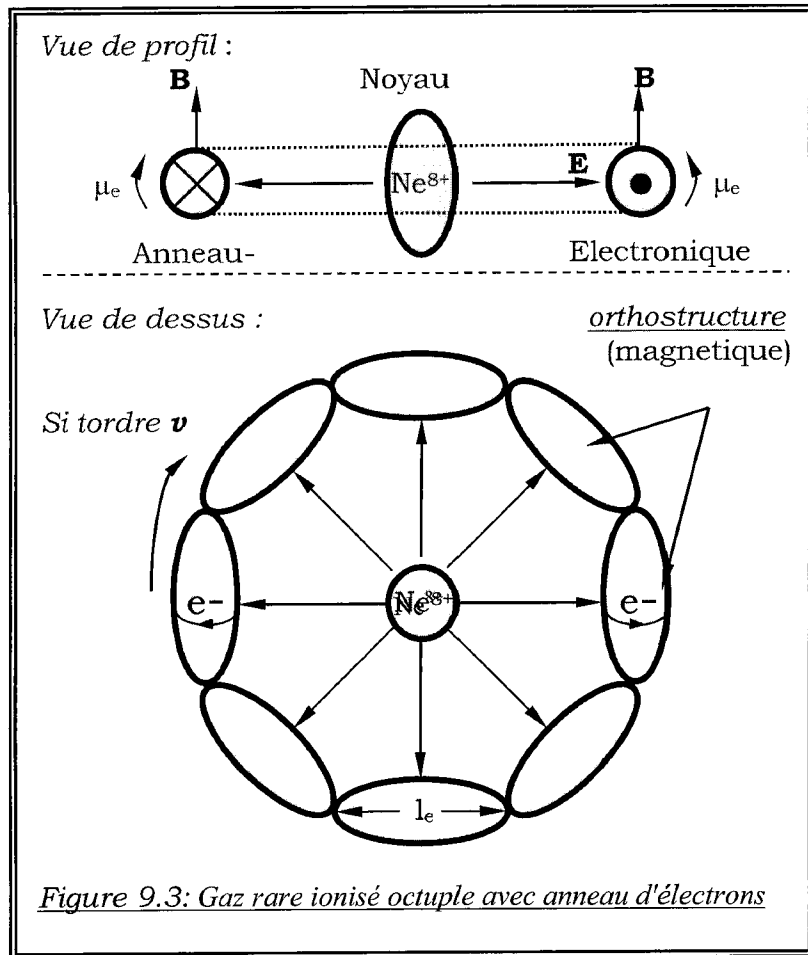
(pour $n = 3$: $r_3 = 477 \text{ pm}$, pour $n = 4$: $r_4 = 848 \text{ pm}$, etc.)

Par conséquent $Ze = 2n^2$ électrons sont disposés en cercle sur la trajectoire respective, pour $n = 2$ cela signifie 8 électrons. (Il y a ensuite 18 e- pour $n = 3$ et 32 e- pour $n = 4$ etc.)

Selon la mécanique classique, les électrons peuvent être partout, tandis que l'électrodynamique affirme le contraire, à savoir que les électrons perdent de l'énergie au niveau de la voie centrale accélérée, rayonnent de la lumière et finalement se précipitent sur le noyau par des mouvements en spirale.

Bohr a sauvé son modèle avec un postulat. Selon lui, les électrons ne pouvaient se déplacer sans rayonnement que sur des trajets très spécifiques. Ce sont les fameux orbites avec $n = 1, 2, 3, 4$ etc. (avec $Ze = 2, 8, 18, 32$ etc. électrons)

Les gaz rares, à l'exception de l'hélium, ont tous 8 électrons dans leur enveloppe extérieure. Cela ressemble au modèle du schéma suivant :



Pour que l'anneau se ferme, "tout le monde se tient la main". Au total, des électrons Z_e sont impliqués et il en résulte pour la circonférence de l'anneau :

$$2 \pi r = Z_e l_e . \quad (9.4)$$

et pour les rapports de positionnement dans l'espace, on en déduit pour chaque électron la longueur suivante :

$$l_e = 2 \pi 212 \text{ pm} / 8 = 167 \text{ pm} \quad (9.5)$$

Cela apparaît en fait comme s'il s'agissait d'un halo d'électrons, comparable à l'halocore, dans lequel des protons ou neutrons se détachent de l'assemblage nucléaire et restent à une distance relativement grande du noyau. Ils montraient ainsi une expansion anormalement importante.

Les électrons ne montrent leur taille infime que lorsqu'ils sont scannés par un seul et même type. Si les particules de balayage sont changées, alors à l'inverse on obtient d'autres valeurs de rayon ; plus les électrons des orbites sont éloignés du noyau, plus ils deviennent grands.

Chaque électron forme des pôles nord et sud à cause de la rotation. Ils s'attachent entre eux par l'intermédiaire de leurs pôles magnétiques et stabilisent ainsi cette structure en anneau.

Ainsi le postulat de Niels Bohr n'est plus nécessaire.

Les électrons s'empêchent les uns les autres de retomber dans le noyau.

Stationnaire, sans rotation de l'anneau, tous les gaz nobles sont diamagnétiques. Ce n'est que lorsqu'ils sont excités de l'extérieur que les atomes s'alignent et génèrent leur propre champ magnétique, qui s'oppose à celui de l'extérieur.

Un champ magnétique induit est créé en fonction de la relation :

$$\mathbf{E} = \mathbf{v} \times \mathbf{B} \quad (9.6)$$

La taille de l'atome pour $n = 1$ a déjà été spécifiée par Bohr à $r_1 = 52,9 \text{ pm}$. (voir 9.3)

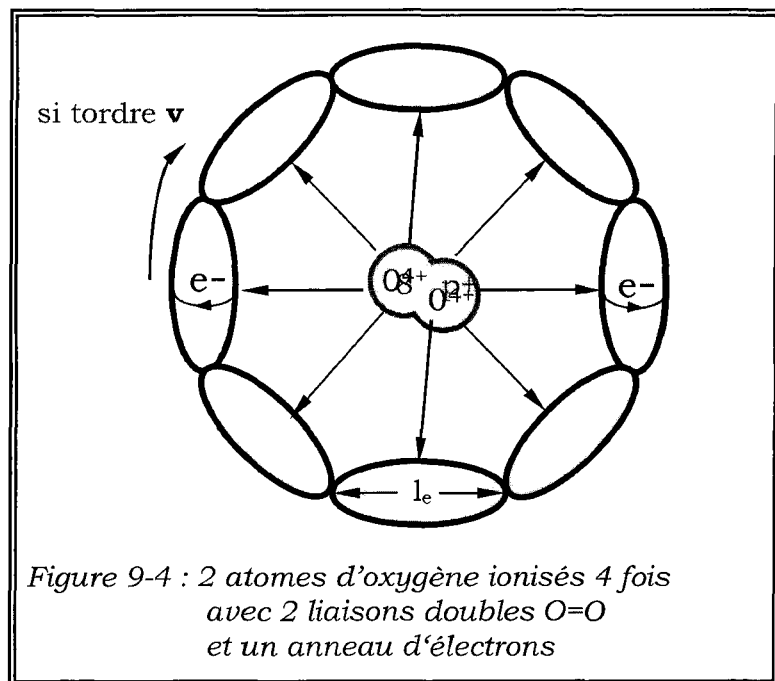
Cela correspond parfaitement bien au spectre de l'hydrogène et c'est généralement accepté. Pour $n = 2$, la valeur

$$r_2 = 2^2 r_1 = 212 \text{ pm}. \quad (9.7)$$

9.4 Molécules de gaz

La chimie moderne offre suffisamment de modèles utilisables pour l'hydrogène ${}_1\text{H}$ et l'hélium ${}_2\text{He}$. Si nous progressons dans le tableau périodique des éléments, le lithium ${}_3\text{Li}$, le béryllium ${}_4\text{Be}$ et le bore ${}_5\text{B}$ ont trop peu d'électrons qu'ils pourraient envoyer dans un anneau. En principe, cela s'applique également au carbone ${}_6\text{C}$ et à l'azote ${}_7\text{N}$, c'est pourquoi ces substances ne peuvent être gazeuses que sous forme moléculaire.

L'azote en particulier utilise habituellement ses 7 électrons en envoyant quatre électrons dans chaque anneau et en utilisant les trois autres pour une triple liaison.



Cette structure est également privilégiée pour l'oxygène à 2 doubles liaisons. L'orbite interne reste occupée par une paire d'électrons, tandis qu'une autre paire d'électrons est nécessaire pour les doubles liaisons et les 4 électrons restants sont envoyés dans l'anneau. La molécule se compose de deux de ces atomes d'oxygène, c'est-à-dire qu'elle possède huit électrons en position d'anneau.

Conformément à l'oxygène O_2 , se comporte le CO_2 gazeux à double liaison ainsi que le monoxyde de carbone. Tout se passe dans l'enveloppe K, en supposant ce modèle de l'enveloppe réel, tandis que l'enveloppe L intérieure, occupée par une paire d'électrons, reste inchangée.

Cependant, l'oxygène est le premier atome qui peut exister simultanément dans la structure atomique et dans une structure gazeuse avec un total de huit électrons ${}_8\text{O}$. Pour cela, il est besoin de ces 8 électrons pour former l'anneau, ainsi que ceux de l'enveloppe L. Cependant, comme ils sont très étroitement liés, la structure atomique de l'oxygène ne se produit que dans des conditions extrêmes.

D'autres gaz suivent également les règles décrites.

9.5 Le spectre des gaz rares

Pour analyser le spectre des gaz rares, on doit s'intéresser particulièrement à leur fréquence ($f = E/h$ selon Planck). En utilisant la constante de Rydberg R , la fréquence naturelle de chaque orbite peut être déterminée (pour $n = 1$) :

$$f_1 = \frac{m_e e^4}{8\epsilon_0^2 h^3} \cdot \frac{1}{n^2} = R \cdot \frac{1}{n^2} = 3290 \cdot 10^{12} \text{ Hz} \quad (9.8)$$

pour $n = 2$ par ex. $f_2 = 822 \cdot 10^{12}$ Hz etc. (9.9)
 Et lorsqu'un électron saute d'une orbite ou d'une enveloppe à l'autre, il rayonne de l'énergie et émet une couleur caractéristique, pour autant que cela se situe dans le domaine visible entre 370 et 790 nm.

Le gaz rare néon sans stimulation extérieure enverra ses huit électrons orbitaires sur un 2^e anneau. Mais par exemple, s'il est excité de l'extérieur, il saute de la 2^e voie à la 3^e voie :

$$f_{23} = R \cdot \left(\frac{1}{4} - \frac{1}{9} \right) = R \cdot \frac{5}{36} = 457 \cdot 10^{12} \text{ Hz} , \quad (9.10)$$

Il brille en rouge vif à $457 \cdot 10^{12}$ Hz avec une longueur d'onde d'environ 656 nm.

La fréquence des gaz rares peut être connue en consultant la base de données du NIST. Selon cette banque de données, le néon doit émettre un spectre rouge compris entre 693 et 725 nm. Les valeurs sont en fait légèrement augmentées, ce qui indique que le saut d'une orbite à l'autre n'est pas terminé.

Avec le gaz inerte argon, l'excitation provoque un saut de la 2^e orbite à la 4^e orbite :

$$f_{24} = R \cdot \left(\frac{1}{4} - \frac{1}{16} \right) = R \cdot \frac{3}{16} = 617 \cdot 10^{12} \text{ Hz} \quad (9.11)$$

Et cela donne la couleur bleue caractéristique de l'argon à $617 \cdot 10^{12}$ Hz ou 486 nm de longueur d'onde.

Dans la base de données du NIST, un spectre bleu de 476 et 488 nm est donné pour l'argon. Essentiellement, cependant, le spectre se situe à l'extérieur de la plage visible.

Avec le xénon et les autres gaz nobles, il y a déjà tant de sauts que l'évaluation de la couleur pose de plus en plus de problèmes. En fin de compte, toutes les couleurs sont représentées, ce qui caractérise la couleur blanche.

9.6 Des solides émettant de la lumière

En règle générale, les solides n'ont pas d'anneau. Cependant, il existe quelques substances composées qui libèrent des électrons individuels lorsqu'ils sont excités de manière particulière et ils les envoient sous la forme d'un anneau. Ils expriment cette propriété par le fait qu'ils émettent alors de la lumière.

La liaison covalente est remplacée par l'anneau volumineux à 8 chaînons, qui reçoit les deux nucléons dans la structure de gaz noble à l'intérieur. Le fait qu'une particule chargée positivement 4 fois, que l'on appelle ici nucléon, est considérablement plus petite et plus fortement comprimée, favorise l'accommodation dans l'anneau.

De plus, la structure très stable des gaz nobles est une condition préalable à l'émission de la lumière. Cela concerne, par exemple, les composés du groupe III avec le groupe V.

Les premières LEDs étaient basées sur le semi-conducteur arséniure de gallium (GaAs) et le phosphite de gallium (GaP). Puis le GaAsP est apparu sur le marché sous la forme d'une LED rouge jusqu'à ce que la diode nitrure de gallium (GaN) ait rendu possible presque toutes les couleurs dans les années 1990.

L'azote ou le phosphore appartiennent au 5^eme groupe et contribuent pour 5 électrons chacun dans l'anneau. L'ion positif quintuple de l'enveloppe restante est vu comme un hélium ou un néon, tandis que le gallium en tant que membre du 3^eme groupe apporte les trois électrons manquants pour l'anneau 8 parfait. Celui-ci correspond alors au krypton en phase gazeuse avec un anneau de 8.

Ces derniers temps, l'oxyde de zinc ZnO jouit d'une popularité croissante, par exemple dans les tubes fluorescents ou les écrans plats. Si maintenant 6 e⁻ viennent de l'oxygène et les 2 e⁻ du zinc, alors on obtient de l'hélium et du krypton et cet anneau de 8.

Ce groupe comprend également le sulfure de cadmium CdS, le sélénure de cadmium CdSe et le tellure de cadmium CdTe, ainsi que les composés du mercure HgTe, etc. Ce sont tous des solides, dont certains se présentent sous forme de poussière fine ou de poudre.

9.7 Effet de quantification de la taille, etc.

Une méthode de plus en plus populaire est l'ajout de substances étrangères. Par exemple, le phosphite de gallium vert brillant est dopé à l'oxyde de zinc et désormais rougeoyant à une longueur d'onde de 700 nm.

Les recherches actuelles sur les nanoparticules se concentrent sur la transition vers la structure en anneau, ce qu'on appelle "l'effet de quantification de la taille". Cet effet est mal compris, bien qu'il ait été reconnu comme un problème. En dehors de lui donner un nom, la science n'a pas aidé à clarifier pourquoi les électrons sont si grands, pourquoi 8 électrons peuvent former un anneau, pourquoi l'anneau est assez grand pour un ajout dans l'anneau, etc.

Puisque la trajectoire de courbure est donnée pour $n = 2$, et nous connaissons l'anneau, avec un rayon $r_2 = 0,212$ nm.

et la circonférence $2 r_2 \pi = 1,332$ nm, (9.12)

Ceci explique pourquoi la même quantité de moles d'une substance est toujours présente dans un volume donné, quel que soit le gaz.

De jeter un regard dans les poumons d'un humain pour voir ce qui s'y passe, devrait aussi en valoir la peine. A chaque respiration, nous absorbons de l'oxygène et de l'azote. Mais pour quoi faire ?

Littérature:

1. Mende, Simon: Physique, Gl. 10.39, VEB-Leipzig, 4.Aufl.
2. Kuchling: Physique, Gl. At4, VEB-Leipzig, 11.Aufl. 1974
3. <https://de.wikipedia.org>: Le système périodique des Eléments
4. K. Meyl: Calcul du rayon du proton, Physics Essays, Vol. 28, No. 4, Dec. 2015, p.603 f., DOI: 10.4006/0836-1398-28.4.603

10. L'Eau

Dans les poumons, les gaz rencontrent de l'eau, entre autres choses. S'ils étaient capables de libérer une partie de leur énergie vibratoire dans l'eau du corps, cela expliquerait pourquoi nous sommes si dépendants du fait que la privation de cet air peut rapidement pour nous signifier la fin.

10.1 Polywasser

En 1969, Lippincott et ses collègues ont publié une découverte intéressante¹ dans la revue "Science", qui indique l'existence d'une structure colloïdale pour l'eau, laquelle est surtout présente dans l'eau corporelle. Les couches s'empilent ici les unes sur les autres.

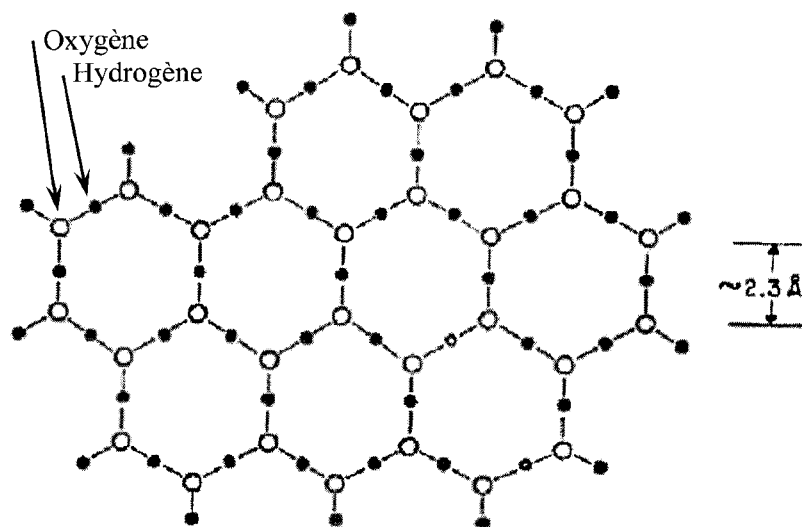


Figure 10.1 Selon le professeur Lippincott et al, Science 1969¹

Pour se faire une idée de l'ordre de grandeur, l'auteur a donné la distance entre deux atomes d'oxygène avec $\sim 2,3 \text{ \AA}$ ou bien avec $\sim 0,23 \text{ nm}$.

De sorte que la circonférence de l'anneau entier correspond à celle des gaz inhalés, soit (après 9.12) $1,332 \text{ nm}$. Nous pouvons ainsi déterminer avec précision la distance de la structure à six :

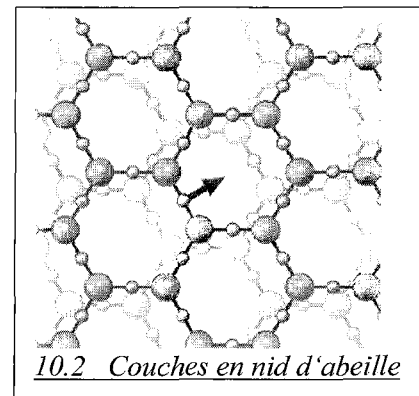
$$d = \frac{1,332}{6} = 0,22 \text{ nm} \quad (10.1)$$

C'est la vérité. En raison de sa taille, **le vortex d'eau peut être utilisé comme une antenne en anneau pour recevoir ce que le gaz lui offre**. Seule la taille ne répond pas encore à la façon dont l'information passe.

10.2 Lippincott ou Pollack?

Lippincott a-t-il raison, et alors les couches d'eau sont empilées directement les unes sur les autres, comme on peut s'y attendre avec de la glace ordinaire, si bien que les atomes d'oxygène avec leur charge négative se feraient face les uns aux autres, tandis que l'hydrogène ferait de même avec la charge positive.

Ou bien est-ce son challenger G. Pollack qui a raison, lui qui déplace les couches l'une contre l'autre dans la direction de la flèche, afin d'obtenir l'attraction électrostatique souhaitée entre les "couches en nid d'abeille"?



Je crains que ni l'une ni l'autre hypothèse ne puisse être vraie, parce que cela ressemble à une attraction magnétique. Il s'agit de l'anomalie significative de l'eau ayant la densité la plus élevée à 4° Celsius. L'explication serait la suivante : A des températures élevées, la densité diminue et l'induction diminue en conséquence.

Cependant, si la température tombe à 4 degrés Celsius, la densité atteint sa valeur maximale en raison d'une forte induction .

Si la température continue de descendre en dessous de 0 degrés, se forme un cristal, puisque $v = 0$ et donc aussi $B = 0$. Il n'y a ainsi pas de compression magnétique et la glace flotte sur le dessus, ce qui expliquerait l'anomalie.

10.3 Prof. G. Pollack²

Pollack a repris le travail de Lippincott et a analysé les rapports de charge par anneau de manière simple et compréhensible.

En tant que charge totale, il l'a déterminée (-1). Cela signifie qu'il faut un électron par anneau, qui provient d'un atome d'hydrogène. Ce qui reste est le noyau d'hydrogène et c'est un proton positivement chargé.

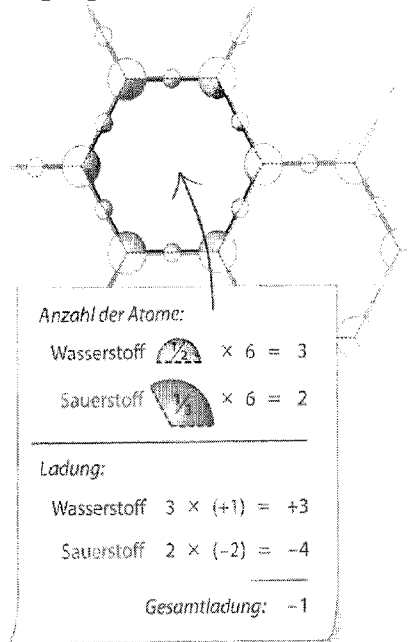


Figure 10.3 Dérivation de la charge²

Comme il n'a pas sa place dans l'anneau, il est exclu de la zone EZ (zone d'exclusion) et forme un composé avec l'eau environnante sous forme d'ion H_3O^+ -ion (ion hydronium).

M. Pollack examine la zone EZ et détermine un courant de charge faible. Ce phénomène le tient en otage pour le reste de son livre, parce qu'il lui rappelle en quelque sorte une machine à mouvement perpétuel sans en être une.

10.4 Communication des différents anneaux

Il ne faut pas négliger toutefois un point essentiel. Il n'y a pas de point désigné où l'électron peut se trouver dans l'anneau. Il est librement mobile. En tant qu'électron en mouvement, il génère un champ magnétique perpendiculaire à l'anneau.

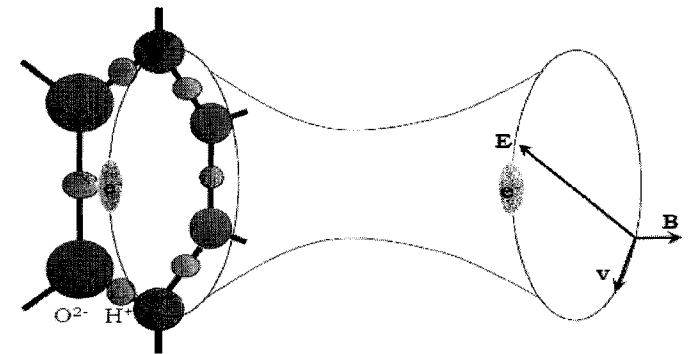


Figure 10.4 Anneau d'eau comme antenne annulaire magnétique

Si l'anneau d'eau vient très près d'un anneau de gaz, comme c'est le cas dans les poumons, où les anneaux s'attirent encore magnétiquement l'un l'autre, alors l'énergie et l'information passent d'un anneau à l'autre. Ce qui peut mener à une contagion. La contagion en effet, au sens radiotechnique, est la transmission biologique sans contact de l'information.

Il est rapporté que le risque de contagion d'une épidémie de grippe augmente lorsque l'eau de surface atteint 4° Celsius³, mais le gaz n'est pas impliqué, car il agit seulement comme médiateur, mais il reçoit des informations des eaux libres, par exemple du brouillard présent au ras du sol. Nous pouvons même rester dans des pièces chauffées et capter quand même l'impulsion de virus de la grippe.

Les virus vivent tous en nous et ne pourront se multiplier que s'ils en reçoivent l'information par l'eau environnante, de façon à ce qu'ils puissent mieux faire leur travail. Car entre autres choses, les virus servent notre santé⁴.

10.5 La mémoire de l'eau

De nombreux scientifiques se sont déjà cassé les dents à ce sujet. Tout d'abord, il faut citer le célèbre chercheur français Jacques Benveniste, qui a reconnu que l'eau pouvait avoir une mémoire. Bien qu'il ait pu publier sa découverte dans la revue "Nature", il ne put empêcher son assistant d'exercer une influence sur l'eau⁵, ce qui signifiait que son dispositif expérimental n'avait pas la reproductibilité nécessaire et il fut ostracisé.

Mais d'une manière ou d'une autre, il ne méritait pas que sa carrière soit ainsi brisée, et c'est pourquoi en signe de soutien, je lui ai apporté un coffret expérimental à Paris. Mais c'était déjà trop tard, il était brisé et il mourut un an plus tard.

Après avoir reçu le prix Nobel, le professeur Luc Montagnier a repris l'œuvre de son collègue décédé et l'a poursuivie. Il pense avoir résolu les problèmes maintenant, mais le scepticisme aujourd'hui comme autrefois est toujours présent⁶.

Il peut montrer que, par exemple, des fragments d'ADN dans un récipient en verre sont transférés à l'eau, s'il réussit un contact sans mélange. En conséquence, l'eau a donc réellement une mémoire.

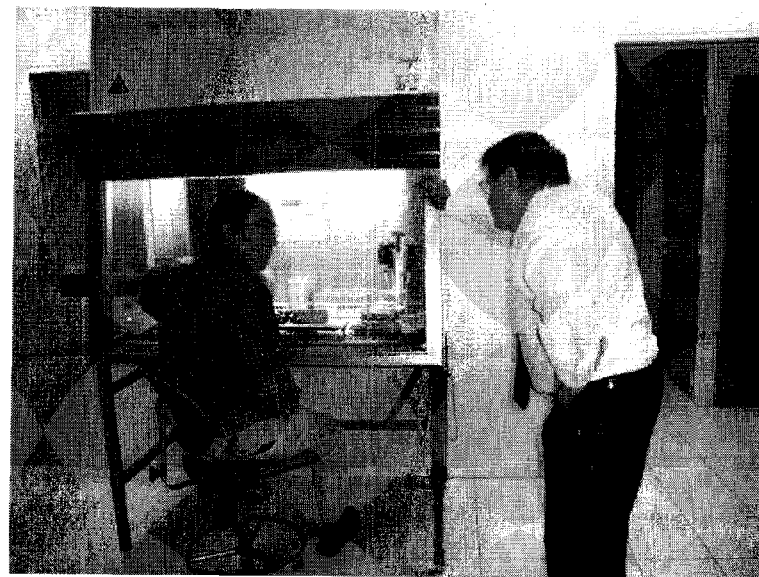


Figure 10.5 Dans le laboratoire du professeur Luc Montagnier, lauréat du prix Nobel.

Quand Luc Montagnier m'invita à Paris pour une conférence, j'avais à nouveau mon kit expérimental avec moi. Il est important pour moi qu'aucun changement ne soit apporté, que ce soit concernant l'expérience ou bien son évaluation⁷.

Le seul changement était que le porteur d'information ou émetteur, le flacon avec l'ADN, était "connecté" radiotechniquement au récepteur sur une plus grande distance (1-2 m avec une boîte en carton comme obstacle visuel). L'eau présente ici, qui devrait absorber l'oscillation de l'ADN, a été analysée avant et après. Une concordance de plus de 80% a été trouvée dans la transmission de l'ADN.

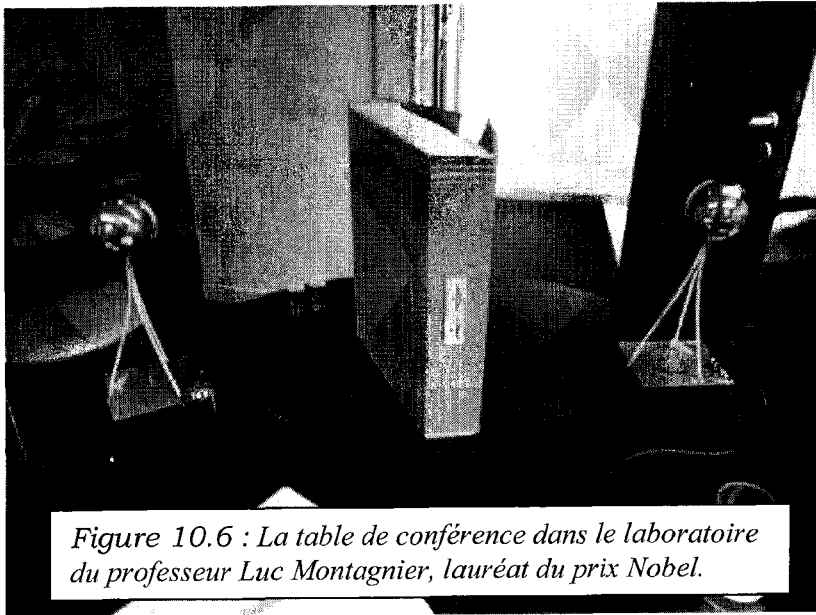


Figure 10.6 : La table de conférence dans le laboratoire du professeur Luc Montagnier, lauréat du prix Nobel.

Le résultat fut impressionnant, du moins pour moi. Il montre clairement l'importance de l'onde magnétique scalaire, puis comment la modulation avec l'onde porteuse et comment la transmission fonctionnent, et enfin comment la démodulation a lieu, afin que l'information sur l'eau parvienne au récepteur. De fait, cette expérience prouve aussi par ailleurs la mémoire de l'eau.

Dans l'espoir que les essais réussis se poursuivent, j'ai laissé l'ensemble du matériel aux collaborateurs du Pr Montagnier à Paris.

10.6 L'onde magnétique scalaire

La figure 9.3, qui illustre le vortex dans un gaz, et la figure 10.4 pour le vortex dans l'eau ont toutes deux une chose en commun : un pointeur dirigé vers l'extérieur du champ B, de l'induction magnétique. Si le vortex se détache, il se déplacera automatiquement dans cette direction, dans la direction du champ B. Il va donc ainsi créer une onde magnétique.

En fait, ceci est impossible à concevoir tant que dans la 3ème équation de Maxwell, le radical $\text{div B} = 0$, et que quelque chose comme les monopoles magnétiques n'existent pas en théorie ; au contraire, d'un autre côté, il y a au moins deux exemples de vortex qui parlent pour une onde magnétique scalaire.

1. Certaines personnes considèrent l'antenne RFID comme l'analogie électrique des antennes annulaires utilisées en biologie. En tout cas, ici aussi, ce sont les électrons délocalisés qui agissent comme une antenne. Alors qu'en technologie, ce sont les lignes de champ électrique que l'onde suit, en biologie, ou disons en

chimie organique, ce sont toujours les champs magnétiques.

2. les matières organiques sont pleines de ces antennes annulaires pour la réception, le stockage et la transmission d'informations. Ainsi par exemple, trois médicaments, un antihypertenseur, un antibiotique et le fameux Viagra, et l'on pourrait augmenter cette liste de manière infinie.

3. L'anneau rotatif d'électrons génère le champ magnétique.

4. Le champ magnétique transporte l'énergie et l'information modulée.

5. La biologie communique sans fil via le champ magnétique.

6. l'aiguille du champ électrique est perpendiculaire à l'aiguille du champ magnétique,

7. et il oscille dans le temps avec l'information.

8. la modulation emprunte une onde porteuse à haute fréquence,

9. qui peut transmettre des vibrations sur de longues distances, supérieures à ce que l'onde magnétique serait capable de faire⁸.

Cette mention particulière est nécessaire car l'onde magnétique scalaire ne s'étend qu'à peu de distance au-delà du corps. C'est ce que l'on appelle l'aura de l'homme. Il s'agit de la quantité de rayonnement qui n'a pas été absorbée et qui circule donc encore librement tout autour.

Littérature:

1. Lippincott ER, Stromberg RR, Grant WH, Cessac GL, (1969): Poly-eau, Science 164, 1482 – 1487.
2. Pollack, Gerald H.: L'eau, (2014) VAK Verlags GmbH
3. Kiehl, W.: Giardia lamblia, (Infektionskrankheiten) 255 – 256
4. Lanka, Stefan, Dr.: La grippe aviaire (2006)
5. Benveniste J. u.a.: Davenas E.: Dégranulation de basophiles humains ... Nature, Band 333, S. 816-818, PMID 2455231.
6. Montagnier L, Aissa J, Del Guidice E, Lavallee C, Tedeschi A and Vitiello G (2011): ondes de DNA et eau. J.Phys: Conf.Series vol. 306, 2011.
7. Visite chez le Prix Nobel, (2014)/1 HFU Newsletter
8. Meyl K. und Schnabl, H.: Signaux biologiques transmis par des ondes longitudinales, IJEE International Journal of Environmental Engineering, Vol. 2, Issue 1, 2015, p.23–27, doi:10.15244

11. La physique des neutrinos ¹

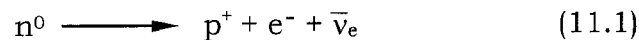
Avec plusieurs centaines de particules élémentaires connues, et dont le nombre ne cesse d'augmenter, on pourrait douter que ces particules soient vraiment élémentaires et que la masse de chacune d'entre elles soit réellement une constante physique naturelle.

Selon la nouvelle théorie des champs, seul le vortex potentiel est élémentaire. Les diverses particules d'autre part, sont composées de vortex potentiels individuels qui se fixent les uns aux autres ou se superposent les uns aux autres. Ce faisant, des configurations multiples très spécifiques sont en droit de naître et d'exister.

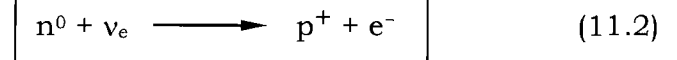
11.1 Désintégration β

Le moyen de contrôler les particules quasi-stables, le μ et le n^0 , au moyen des processus de désintégration connus, fait toujours défaut. Les neutrons libres qui ne sont pas intégrés dans un noyau atomique se désintègrent avec une durée de vie moyenne de 918 secondes. Cela en fait de loin la plus durable des particules élémentaires quasi-stables.

Si la désintégration neutronique est déclenchée par des neutrinos, un survol à distance n'est évidemment pas suffisant. L'électron est trop fortement lié au proton pour cela. Il doit y avoir un "crash" immédiat dans lequel un neutrino est consommé, car l'équation de désintégration est :



Il en résulte, comment pourrait-il en être autrement, un proton p^+ et un électron e^- et un antineutrino électron $\bar{\nu}_e$. Et ce qui est écrit ici comme une émission d'une antiparticule est équivalent à l'absorption de la particule², en l'occurrence le neutrino. L'équation de réaction 11.1 peut être reformulée en conséquence :



Un neutrino électron est également consommé lorsque le muon se désintègre. Dans les deux cas, il fournit l'énergie nécessaire à la désintégration. Mais nous ne pouvons vraiment comprendre la désintégration que lorsque nous avons appris à mieux connaître ces particules.

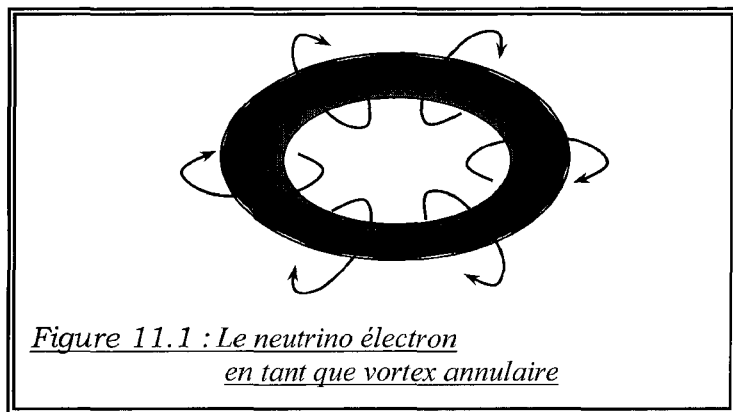
11.2 Le neutrino électron

Sans charge et sans masse, les neutrinos interagissent à peine avec la matière et, par conséquent, ils ont un pouvoir de pénétration énorme - comme chacun le sait.

Ils participeraient à «l'effet d'alternance faible», qui est censé déclencher une transformation des particules affectées, c'est-à-dire leur décomposition. Pauli a théoriquement postulé le neutrino dès 1930, puisque la transition d'un spin semi-numérique à un spin entier n'aurait pas pu être expliquée autrement. Le bilan énergétique ne trouvait pas non plus d'autre solution.

Imaginez qu'un vortex élémentaire naisse, mais que l'intensité du champ et l'énergie locales ne soient pas suffisantes pour atteindre un état quantifié. Le résultat est un vortex potentiel inachevé, qui a un centre de vortex ouvert et n'a donc pas de localisation précise. Il

oscille autour de lui-même sous la forme d'un vortex annulaire, dans lequel constamment son intérieur se retourne vers l'extérieur, puis de nouveau vers l'intérieur.



*Figure 11.1 : Le neutrino électron
en tant que vortex annulaire*

D'un côté le vortex en anneau devient matière, puis antimatière, une fois positif et le moment suivant chargé négativement. Contrairement au photon, le nombre de vortex élémentaires z_e impliqués est impair avec le neutrino (alors qu'avec un ν_e , $z_e = 1$). Vertical à la direction du mouvement, le neutrino a une rotation ($s = \frac{1}{2}$) due à une rotation superposée à la vibration pulsée. Ce vortex annulaire n'est pas, comme déjà mentionné, de la matière parfaitement localisée, puisqu'il ne forme pas non plus un point en son centre, où la vitesse de la lumière devient nulle. Cependant, comme tout vortex élémentaire, elle a une stabilité absolue, même si elle n'apparaît sous aucune forme quantifiée.

Ce concept du **neutrino électron en tant que vortex élémentaire ouvert oscillant sous la forme d'un vortex annulaire**, couvre bien les résultats déterminés expérimentalement.

11.3 "Interaction faible" ?

Examinons à nouveau la désintégration du neutron dans lequel un neutrino ν_e est consommé. Contrairement à la doctrine dominante, les neutrinos participeront à l'interaction électromagnétique.

Après tout, ils sont parfois positivement et parfois négativement chargés. Mais aucune détection ne peut être effectuée avec des instruments de mesure inertielle, car l'interaction est en moyenne nulle. Cependant, à l'approche d'un neutron, ce vortex à anneau vibrant chargé peut avoir un effet considérable, qui est basé uniquement sur l'interaction électromagnétique.

Le champ alternatif à haute fréquence du neutrino excite le neutron à des oscillations naturelles synchrones jusqu'à ce que, en cas de collision, il libère l'électron lié qui absorbe et dissipe l'énergie fournie par le neutrino. Bien sûr, l'interaction résultant de la vibration reste très faible. Et donc on peut contester son indépendance physique.

L'interaction faible est le cas particulier d'une interaction électromagnétique affaiblie par les vibrations.

La portée finale, spécifiée dans ce contexte indique le vecteur d'action autour de la particule n^0 , à l'intérieur duquel se produit un "crash" et, par conséquent, il se produit une désintégration β . Ce rayon d'action est notablement plus grand que la particule elle-même.

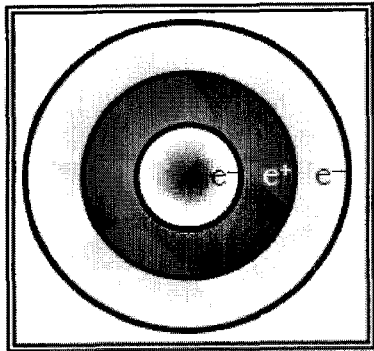
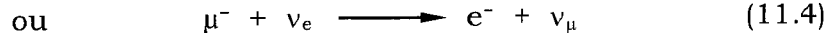
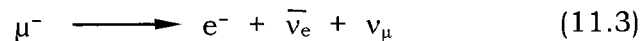
Après tout, l'interaction électromagnétique est si intense à de si petites distances, même si elle ne se produit que sous forme d'impulsions, que le neutrino est projeté hors de sa trajectoire et peut voler directement vers le neutron.

11.4 Le Muon-neutrino

Peut-être que maintenant nous pouvons comprendre aussi la désintégration β du muon. En fait, on pourrait s'attendre à ce que, sans perturbation externe en raison de la symétrie idéale du μ^- , une stabilité absolue puisse exister. Cependant, nous sommes bombardés sur notre planète toutes les secondes avec environ 66 milliards de neutrinos par cm^2 .

Il faut évidemment 2,2 μs en moyenne pour qu'un neutrino ν_e vole si près d'un muon, que celui-ci se désintègre. Il fait vibrer violemment le vortex élémentaire extérieur en essayant de le synchroniser³.

Dans ce cas, le neutrino électron ν_e emporte les deux vortex élémentaires extérieurs du muon et donc aussi les plus faiblement liés, en les faisant osciller de manière synchrone. Ce qui reste est le vortex intérieur, un électron e^- . La désintégration des muons, avec une probabilité de près de 100 %, est ainsi décrite :



Le résultat est un neutrino ν_μ que l'on peut distinguer dans son altérité, que l'on appelle myon-neutrino par opposition au μ^- . Il a en fait une structure à trois coquilles similaires.

Cependant le centre du vortex reste ouvert et la particule n'est plus liée à un endroit précis de l'espace

Figure 11.2 Le μ^- Neutrino

L'image ne montre seulement qu'un état momentané dans lequel la ν_μ apparaît à l'extérieur en tant que matière et au centre en tant qu'antimatière. Comme déjà le ν_e , ici aussi l'intérieur oscille vers l'extérieur et vice versa, cette fois seulement comme un paquet de trois coquilles, de sorte que cette particule montre aussi toutes les propriétés typiques des neutrinos discutées par l'exemple à propos du ν_e .

Le phénomène de transport typique des vortex potentiels s'impose. Particulièrement en relation avec les vortex annulaires, cette propriété est connue en particulier en hydrodynamique. On peut observer comment les vortex annulaires attirent la matière et l'emportent avec eux.

Comme le neutrino n'est pas quantifié, il n'est pas davantage limité dans sa transportabilité des vortex élémentaires. Par conséquent, ils sont aussi plus grands, c'est-à-dire 5 couches, 7 couches, etc. et d'autres configurations sont concevables, par exemple le Tauneutrino.

11.5 Le neutrino, plus rapide que la lumière ⁴

Si nous abordons la question de la vitesse : à quelle vitesse doit circuler une particule qui peut s'échapper d'un trou noir ? Dans ce domaine, une comparaison avec le son est permise.

Il a existé également une doctrine selon laquelle il est physiquement impossible de voler plus vite que le son. Cette fausse déclaration pourrait même être prouvée "scientifiquement", puisqu'un tel avion supersonique s'envolerait loin de l'espace d'observation et ne serait donc plus réel, c'est-à-dire qu'il ne serait plus complexe, d'un point de vue mathématique.

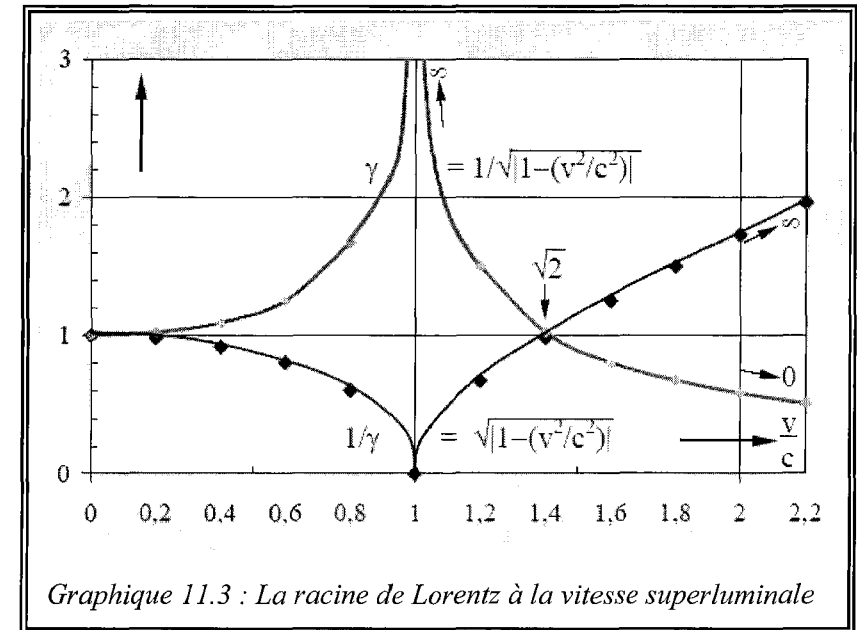
Quiconque est descendu d'un Concorde à New York peut confirmer que tout était réel à tout moment du vol. Seul l'observateur est trompé, car il a l'impression que l'avion vole ailleurs qu'il ne le perçoit acoustiquement.

La vitesse de la lumière est-elle aussi un "mur de la lumière" que la majorité des scientifiques considèrent comme insurmontable depuis Einstein ? Comment doit-on s'imaginer physiquement une masse complexe ?

Rappelons-nous la jauge de courant alternatif, où il est courant de travailler avec des valeurs complexes, puisque les valeurs moyennes des courants alternatifs oscillants, des tensions et des champs sont nulles. Des variables complexes sont donc introduites, et les valeurs efficaces sont calculées et mesurées à la place des valeurs moyennes. Une masse complexe par analogie ne pourrait-elle pas être une particule oscillante, une particule qui serait aussi plus rapide que la lumière ?

Dans la plage de la vitesse superluminale pour $v > c$, la série de puissance (7.14) ne converge plus, chaque théorie de l'observateur et chaque vue échoue, puisque les particules super rapides fuient leurs propres phénomènes visibles. Chaque mesure et chaque observation est inévitablement en décalage et peut difficilement être mise en relation avec sa cause réelle.

Par exemple, les événements neutrinos mesurés avec $v > c$ sont associés par erreur à des événements du ciel observés optiquement (c'est-à-dire à la vitesse de la lumière) avec lesquels ils n'ont absolument rien à voir. Si nous décrivons au contraire la gamme $v > c$ au niveau complexe, nous obtenons des résultats étonnants qu'il faudrait encore vérifier physiquement.



A ce point, une augmentation des longueurs complexe à vitesse croissante est compensée par une perte de masse.

Les champs oscillants ainsi que la densité d'énergie et de puissance seraient cependant réels avec un signe négatif.

Ainsi, il en résulterait des particules porteuses d'énergie avec un champ polarisé opposé, avec une masse oscillante et éventuellement aussi avec une charge oscillante.

Sans masse et sans charge statique, ces particules n'interagiraient guère avec la matière normale, d'où un pouvoir de pénétration énorme. Les seules particules physiques ayant une telle propriété, sont les neutrinos.

11.6 Neutrinopower

Pour cela, une description de modèle utile et extrêmement puissante pour le neutrino a ainsi été trouvée. Il est également possible de calculer l'énergie de ces particules, qui a des valeurs considérables et qui est disponible partout et à tout moment comme source d'énergie.

Si, par exemple, un neutrino dans un convertisseur d'énergie spatiale devait être converti en porteur de charge statique (avec $v = 0$), deux étapes sont nécessaires :

1. Tout d'abord, le neutrino doit être ralenti à 1,414 fois la vitesse de la lumière (figure 11.3). L'énergie est dépensée dans ce processus et n'est pas récupérée. Par exemple, le convertisseur peut refroidir pendant ce processus.
2. Enfin, le neutrino doit être privé de sa propre rotation caractéristique avec laquelle l'anneau en vortex tourne autour de lui, inversant constamment son intérieur vers l'extérieur et vice versa. Ceci ferme le centre du vortex et la particule se fixe dans l'espace. Elle devient une porteuse de charge (Figure 11.4).

Même si la représentation dans le niveau complexe n'est qu'une description permettant de se faire une idée, le modèle semble toujours aussi puissant. Malgré la complexité de sa masse et de sa charge, le neutrino transporte toujours une énergie réelle. En tout cas, c'est ainsi qu'il se présente à un observateur qui mesure le rapport à la vitesse de la lumière, pour ainsi dire avec une approche relativiste.

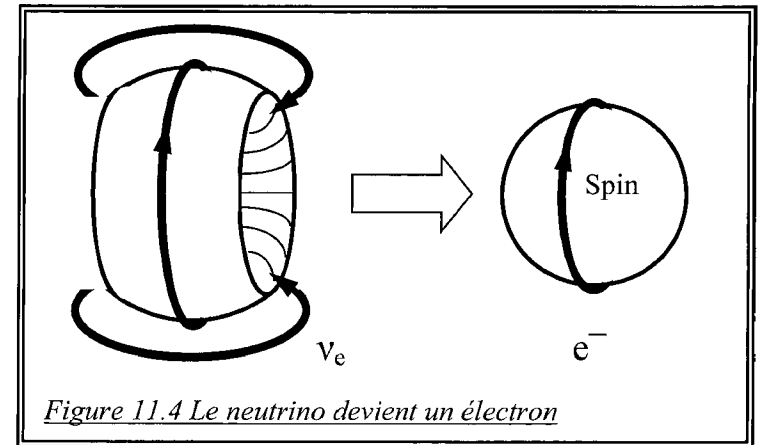


Figure 11.4 Le neutrino devient un électron

Qu'est-ce qui empêche alors qu'une particule vibrante comme un neutrino d'être plus rapide que la lumière ? un concept auquel on va s'habituer un jour ou l'autre ...

Littérature:

1. K. Meyl: Vortex potentiel tome 3, 1. Aufl. 1992, 2. Aufl. 2012, Kap. 6, ab Seite 89
2. Küssner, H.G.: Bases pour une théorie unifiée des particules physiques et des champs, Musterschmidt, Göttingen 1976, S.155
3. „Des témoins du soleil“, VDI-Nachrichten Nr.45 vom 9.11.90, Seite 26
4. K. Meyl: Vortex potentiel tome 2, 1. Aufl. 1992, 2. Aufl. 2012, Kap. 5, ab Seite 74

12. Neutrino Power dans la Nature

La nature a aussi besoin d'énergie, et même de beaucoup d'énergie. Cependant, il n'y a pas de réservoir de carburant et pas d'ouverture pour y introduire des matières combustibles; la nature ignore complètement notre technologie de combustion et d'explosion nuisible à l'environnement. La nature travaille plutôt avec le contraire, avec implosion et fusion.

Le soleil matérialise la matière dont il a besoin pour croître et briller à partir du champ des neutrinos. La Terre et d'autres planètes font de même.

Le concept est simple et convaincant. La source d'énergie est dans l'air et il n'est pas nécessaire de la traîner partout dans des réservoirs. Elle est recueillie et matérialisée sur l'instant autant qu'il est nécessaire. Cela permet d'économiser la ressource énergétique. De plus, il est ainsi possible de renoncer à tout type de stockage.

Une telle source d'énergie résout tous les problèmes d'énergie d'un seul coup. La nature ne serait pas telle que nous la connaissons si elle ne disposait pas de cette énergie idéale. Sur une journée, le bilan énergétique à lui seul le révèle, car il ne correspond généralement pas avec ce qui est brûlé dans les systèmes biologiques. Une plus grande quantité d'énergie est souvent libérée par rapport à celle qui est ingérée grâce aux aliments.

12.1 Le sens de l'orientation des oiseaux migrateurs

Pensons, pour ne prendre qu'un seul exemple, aux oiseaux migrateurs. Le record du monde est détenu par un oiseau qui a volé de l'Alaska à la Nouvelle-Zélande sans interruption. Lors du vol sans escale au-dessus de

11 500 km, l'oiseau était équipé d'un émetteur, et ainsi le record de distance de vol put être authentifié¹.

Si l'énergie pour le vol provenait de la nourriture et que celle-ci avait été "ingérée" au début du voyage, l'oiseau aurait dû s'être dissipé depuis longtemps en cours de route. Or il est arrivé peut-être un peu amaigri, mais il a atteint quand même sa destination dans un bon état général. L'idée que le vol se termine lorsque le réservoir est vide, est donc fausse.

Il est vrai que pendant le vol, à partir de l'environnement, il y a eu un "ravitaillement". La seule option est le rayonnement de neutrinos. Il est disponible jour et nuit et suffisant pour une telle entreprise.

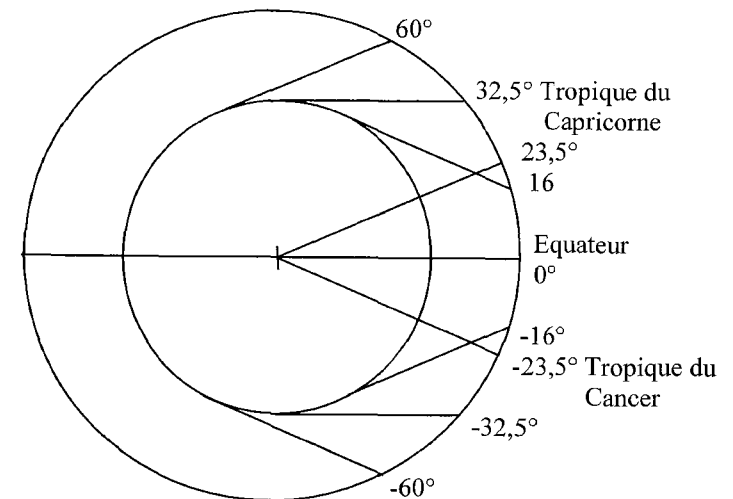


Figure 12.1 Coupe transversale de la terre.

Migration du soleil du tropique Nord
au tropique Sud et retour.

La plupart des oiseaux migrateurs voyagent la nuit.

La motivation pour entreprendre un si long voyage est liée à la Neutrinopower. Les oiseaux migrateurs voyagent avec l'énergie du champ, pour ainsi dire. En été, lorsque le soleil a atteint le tropique nord, qui se trouve à 23,4° de latitude, la projection du noyau terrestre varie de -10° à +60°, une ligne sur laquelle se trouvent Oslo, Stockholm, Helsinki et Saint-Petersbourg. Jusque là en été, le rayonnement de neutrinos qui interagit avec le noyau terrestre suffit.

Les oiseaux ressentent quand, à la fin de l'été, la puissance conférée par les neutrinos - dont ils ont besoin pour voler - diminue. C'est alors qu'ils se dirigent vers le sud. La plupart d'entre eux passent l'hiver alors entre +10° et -60° de latitude, la zone atteinte le 21 décembre. Il ne fait aucun doute que les oiseaux migrateurs utilisent tous leurs sens lors d'un vol intercontinental, comme la position des étoiles et du soleil. Les repères de terrain ou un quelconque sens magnétique, qui peuvent changer considérablement avec le temps, ne jouent qu'un rôle mineur, voire insignifiant.

De cette façon, les scientifiques essaient de résoudre les problèmes non résolus, mais sans tenir compte des champs terrestres. Or il est évident que les oiseaux peuvent sentir la direction et la structure de ces champs.

Le nord est apparemment plus propice à l'élevage des jeunes oiseaux que la zone de puissance minimale des neutrinos, que les oiseaux migrateurs choisissent comme site de séjour pendant les mois d'été. Il existe encore quelques questions ouvertes, si bien que la recherche sur le vol des oiseaux offre toujours un très grand intérêt.

12.2 Le processus de combustion sans feu

En ce qui concerne le bilan énergétique particulier, on trouvera ci-après un exemple illustratif² :

"Selon leur espèce, les oiseaux migrateurs ont une vitesse maximale de 24 à 83 km/h. Sur leurs vols de l'Atlantique, ils n'ont pas non plus la possibilité de faire escale. Ils sont en voyage durant des milliers de kilomètres et ne perdent pratiquement pas de poids. Par exemple, un albatros dont la longueur du corps peut atteindre 1,20 mètre et l'envergure des ailes jusqu'à 3,50 mètres ne consomme que 8,5 grammes par kilomètre dans un vol sans escale. Comment est-ce possible sans énergie supplémentaire?"

Les humains semblent également puiser dans une source d'énergie supplémentaire, car la recherche scientifique avec des recrues militaires a montré qu'elles sont capables de libérer plus de deux fois plus d'énergie physiquement sur une plus longue période de temps, qu'elles ne consomment de calories par l'alimentation. Évidemment, les êtres vivants ne dépendent pas que d'une seule source d'énergie. Il est possible que l'apport alimentaire serve principalement au métabolisme et que l'aspect énergétique ne joue qu'un rôle secondaire.

Cette interprétation est quasi-certaine, car nous nous nourrissons plusieurs fois par jour, nous trions les matériaux de construction nécessaires et utilisables et remettons le reste à l'usine de traitement des eaux usées et à la nature, où certaines bactéries et certains organismes recherchent à nouveau les choses utilisables. Nous avons appelé «*chaîne alimentaire*» ce type de transactions de *matériaux de construction*.

Si tout cela avait quelque chose à voir avec l'énergie ou avec un "processus de combustion sans feu", aucun animal ou humain ne pourrait survivre longtemps sans nourriture. François d'Assise, cependant, pouvait jeûner pendant 90 jours, ainsi qu'il nous l'a été rapporté³.

12.3 Photosynthèse

La matérialisation d'électrons libres est une condition préalable au démarrage de la photosynthèse. L'explication communément admise, selon laquelle l'électron libre nécessaire pour diviser la molécule d'eau serait extrait par la lumière à partir d'un atome, ne semble pas être vrai, car jusqu'à présent toutes les tentatives de réalisation technique selon ce modèle ont échoué.

Pour la photosynthèse, les plantes utilisent évidemment le rayonnement de neutrinos, ce qui, selon les estimations actuelles, à 66 milliards de particules par seconde et par centimètre carré, est plus que suffisant pour une terre qui serait couverte de végétaux verts.

Si nous plaçons une graine dans un verre d'eau, une plante pousse, formant de petites feuilles qui deviennent de plus en plus grandes. Un miracle de la nature, disons. D'où vient-elle chercher ses matériaux de construction ? De l'eau ou de l'air ? Nécessairement, l'usine produit apparemment une partie de la matière elle-même.

Les experts pensent qu'ils ont compris le processus de la photosynthèse : Prenez de la lumière plus de l'eau et du dioxyde de carbone et faites du sucre et de l'oxygène. Mais où la plante trouve-t-elle l'énergie nécessaire pour la conversion et la séparation des molécules d'eau, la photolyse ?

L'énergie solaire absorbée est à peine suffisante, d'autant plus qu'environ 1% seulement du rayonnement solaire photosynthétiquement utilisable arrivant sur la terre, est réellement absorbé par les plantes⁴.

C'est en utilisant *des molécules réceptrices qui ressemblent à de petites antennes*, des pigments d'un diamètre inférieur à 30 nm, selon l'état des connaissances actuel, que le rayonnement du soleil est capturé et transmis à un centre de réaction photochimique.

Ici, la réaction doit avoir lieu, à condition qu'un électron libéré par la lumière saute dans le centre du centre de réaction. Mais c'est précisément ce saut que les électrons ne font pas, au grand désarroi des chercheurs qui veulent recréer le processus. Il n'est ainsi toujours pas possible de copier la nature.

L'erreur est probablement que la lumière ne libère pas d'électrons. L'électron est produit dans le centre de réaction. Les antennes capturent un vortex de neutrinos, qui occupe d'abord tout l'espace, puis se contracte en un électron, qui est en conséquence automatiquement placé dans le centre de réaction.

Pendant le processus de matérialisation, l'énergie nécessaire au processus est générée en même temps. Après tout, l'équation de réaction doit également fonctionner énergétiquement, car les plantes ne deviennent pas chaudes ou froides au cours du processus.

Comme, par exemple d'une manière curieuse, une réaction lumineuse comparable peut également être observée dans l'obscurité pendant la croissance fongique⁵, on pourrait être enclin à s'interroger sur le principe même de l'influence de la lumière sur la photosynthèse. Cependant, cette influence semble être importante, car une plante réagit à la lumière et elle modifie son spectre d'absorption selon la couleur. Mais c'est certainement un autre type d'influence et non celle attribuée aux plantes vertes aujourd'hui.

12.4 Comment la Nature fait des matérialisations

La structure de l'antenne de réception nous donne un aperçu plus profond de la façon dont l'énergie libre est captée pendant la photosynthèse. Les dimensions déterminant la fréquence des pigments de photosynthèse, comme on appelle les antennes, doivent redescendre jusqu'à la structure moléculaire. La figure 12.2 montre la formule structurelle et le modèle spatial du pigment chlorophylle⁶.

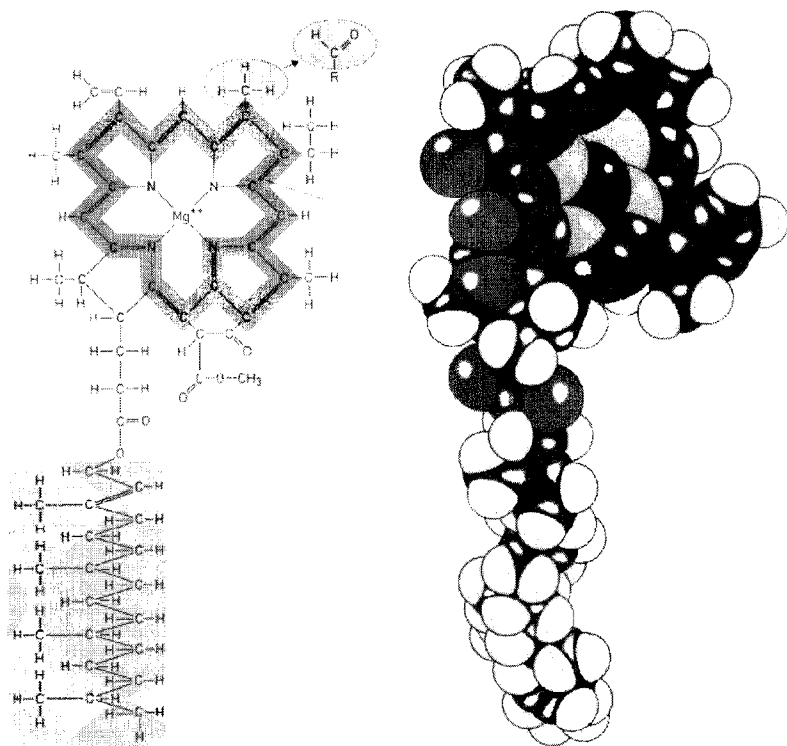


Figure 12.2 Formule structurelle et modèle spatial du pigment de la photosynthèse, la Chlorophylle⁶

Deux aspects sont en faveur d'une fonction de conversion de l'énergie libre. Premièrement, le centre de la molécule contient *un atome de Magnésium doublement ionisé positif*, ce qui garantit que seuls des électrons et non des positrons sont produits.

Par ailleurs, la chlorophylle est entourée de quatre atomes d'azote et d'un anneau de carbone composé de 18 atomes, qui polarise toute la molécule. De plus, celle-ci oscille car, selon la température, le nuage d'électrons de l'enveloppe électronique qui maintient la molécule cohérente effectue des oscillations en vortex. Ainsi, la chlorophylle devient capable de résonner avec les neutrinos oscillants de l'environnement.

Le modèle illustré de «l'antenne de réception» chlorophylle extrait d'un manuel⁶ se compose d'une tige et d'une tête en forme d'escargot. Avec la forme d'une bobine Tesla, il est capable d'extraire l'énergie de rotation des neutrinos capturés. Lors de cette opération, des électrons libres sont matérialisés, et ils commencent alors le processus bien connu de la réaction sombre de la photosynthèse : le dioxyde de carbone est réduit en hydrate de carbone avec l'hydrogène libéré de l'eau.

6 Mol	CO ₂	(Dioxyde de carbone)
+ 12 Mol	H ₂ O	(Eau)
+ 675 Kcal		(Energie vortex, Lumière?)

= 1 Mol	C ₆ H ₁₂ O ₆	(Dextrose)
+ 6 Mol	O ₂	(Oxygène)
+ 6 Mol	H ₂ O	(Eau)

Figure 12.3 Équation de réaction de la photosynthèse

12.5 La foudre

La foudre est un spectacle impressionnant et inexpliqué de la nature. Il s'agit d'un processus de décharge électrique dans lequel des particules chargées en nombre considérable – de l'ordre de plusieurs puissances de 10 – atteignent la surface de la terre, alors qu'elles étaient auparavant contenues dans un nuage. Par ailleurs, il n'y a pas d'explication évidente du fait que l'éclair émette de la lumière. Commençons par la question ouverte sur la différence de potentiel nécessaire pour ioniser l'air et former ce canal électrisé que nous appelons l'éclair.

Tout d'abord, la tension disponible entre la surface de la terre et une hauteur de 10 kilomètres est de 200 000 volts, ce qui, selon nos calculs, résulte de la rotation de la terre et du magnétisme de la terre. Du fait de courants d'air et de phénomènes internes au nuage, il apparaît une accumulation de charges supplémentaire, ce qui fait qu'en cas d'orage, la valeur prise en charge par Tesla, deux fois plus grande, ne semble pas irréaliste⁷.

D'un autre côté, pour une distance dans l'air d'un centimètre en fonction de l'humidité de l'air, une tension comprise entre 4 000 et 10 000 volts est nécessaire pour que l'on puisse parvenir à une décharge⁸. Si l'on calcule en théorie de manière linéaire, le nuage de tonnerre devrait se trouver à un mètre au-dessus du sol au moment où l'éclair se produit. D'une certaine manière, il y a un énorme fossé entre la théorie et la pratique.

Par ailleurs au moment des flashes, concernant la foudre mystérieuse qui monte d'un nuage de tonnerre vers l'ionosphère, et la foudre sphérique encore plus mystérieuse, il semble évident que la source de tension

réelle d'un éclair n'est pas encore connue. Or sans la connaissance de la cause, nous ne comprendrons jamais l'éclair lui-même.

Une approche utile est la théorie du vortex potentiel, selon laquelle la différence de potentiel nécessaire résulte de la formation d'un vortex⁹. Le vortex à son tour, en tant que terme d'amortissement dans l'équation d'onde, se produit à la suite d'un rayonnement solaire intensif. Cela explique pourquoi la foudre frappe toujours de la partie la plus sombre d'un nuage, où la plus grande partie de la lumière du soleil est absorbée et où l'atténuation est la plus élevée.

La formation possible de glace dans le canal de l'éclair est une confirmation supplémentaire de l'exactitude de l'explication du vortex. Car enfin, dans le cas du vortex potentiel de contraction, il a été déduit qu'en principe, la chaleur s'échappe et le vortex se refroidit. Maintenant, nous voulons savoir à partir de cette puissante théorie pourquoi les photons et les électrons sont formés pendant la foudre et d'où ils viennent ? Ici, évidemment, l'énergie est générée par la matérialisation de particules en vortex.

Je suppose que la foudre recueille les neutrinos et les convertit. Le processus est le même que sur le soleil, mais à une échelle plus petite et seulement pour un temps très court. Le canal de l'éclair est polarisé par les particules chargées. Les changements de température et de champ conduisent à une vibration spatiale qui agit également comme une source sonore, comme tout le monde peut l'entendre. Pris ensemble, la foudre est vue de l'extérieur comme un résonateur unipolaire capable d'attirer les neutrinos et de résonner avec eux. Maintenant, la majorité est convertie en électrons, puisque les molécules d'air et les ions dans le canal de

l'éclair appartiennent également au monde de la matière.

Cependant, il est inévitable qu'une petite proportion d'antiparticules se forme, lesquelles rayonnent alors avec des particules de matière. Des photons sont émis et la foudre brille, comme tout le monde peut le voir.

12.6 L'éclair en boule

S'il existe des tentatives d'explication de l'éclair, la différence de potentiel est de préférence attribuée à des processus au sein d'un nuage qui ne peuvent ni être compris et encore moins mesurés. Pour l'éclair en boule, par contre, il y a des explications selon lesquelles, par exemple, les restes organiques d'un oiseau frappé par la foudre seraient brûlés.

En fait, un éclair en boule est très rarement observé. Il s'agit d'une boule de couleur rougeâtre à bleu-blanc qui scintille en avant d'elle-même. Leur diamètre est compris entre 10 et 50 centimètres. La luminescence peut durer de quelques secondes à quelques minutes. Le flash de la sphère roule sur une route, flotte temporairement dans les airs, passe apparemment sans entrave à travers tous les murs et disparaît parfois sans laisser de trace ou se décharge avec un bruit fort et des étincelles. De certains émanent des gaz toxiques puants et d'autres font du bruit.

L'éclair en boule est devenu célèbre en 1753, précisément parce qu'il aurait tué le professeur Georg Wilhelm Richmann à Saint-Petersbourg, en pratiquant des recherches sur les éclairs. Dans son laboratoire pendant un orage, une boule de feu de la taille d'un poing se serait brutalement détachée d'un tuyau en fer

pour se diriger vers sa tête ce qui l'aurait tué sur le coup, ainsi que l'ont rapporté des témoins oculaires.

Comme l'éclair en boule a une structure fermée, il doit transporter sa source d'énergie avec lui. Cependant, s'il s'agissait de matière organique ou autre, la sphère ne pourrait pas flotter, car enfin la puissance consommée par la lumière d'un vortex en boule et donc ses besoins en énergie sont énormes. Nous devons supposer que le l'éclair en boule en particulier couvre ses besoins en énergie à partir de l'énergie libre et utilise le champ de neutrinos.

La forme sphérique est une conséquence de la propriété structurante du vortex potentiel. Les scientifiques s'intéressent de plus en plus à ces phénomènes incompris. Dans leurs expériences, ils essaient de créer en laboratoire des boules de feu artificielles avec plus ou moins de succès. A partir de ces expérimentations, ils cherchent ensuite à comprendre ce que les manuels classiques de physique ne contiennent pas encore¹⁰.

Si nous voulons apprendre quelque chose sur l'énergie libre de la nature, la production d'un éclair en laboratoire sous la forme d'un flash ou d'un éclateur nous offre des possibilités relativement bonnes. Ce n'est certainement pas un hasard si le père de l'énergie libre, Nikola Tesla, a presque toujours travaillé avec des éclateurs dans ses expériences.

Dans le cas de la foudre, une sorte de rayon de réaction se forme autour du canal de l'éclair à l'intérieur duquel tous les neutrinos oscillant de manière synchrone sont attirés sous l'interaction résonnante. Le rayon peut augmenter pendant le processus de décharge en avalanche, puis s'effondrer à nouveau avec le passage vers le courant de décharge stationnaire.

12.7 Le Railgun

Les ingénieurs et les physiciens impliqués dans le projet SDI ont été heureusement stupéfaits de voir les rails courbés de leur canon. L'équipement avait littéralement volé autour de leurs oreilles au cours de leur expérimentation.

Ils étaient tout à fait sûrs d'avoir fourni seulement 16,7 MégaJ d'énergie grâce à la rotation d'un générateur homopolaire, et ensuite il n'y avait plus rien de disponible pour l'expérience. Le projectile sur le rail avec une masse mobile = 0,317 kg aurait dû être accéléré à une vitesse de 4200 m/s.

Au lieu de cela, furent mises en jeu des forces considérables auxquelles le montage même de l'appareil n'a pas pu résister. On dit même que la production d'énergie était de 399 GigaJ, ce qui correspond à un effet sur-unitaire de 24 000¹¹. Ce facteur décrit le rapport entre la production et la puissance fournie, par rapport à l'énergie consommée.

Si c'était le cas, ce railgun serait le convertisseur d'énergie libre le plus puissant jamais développé.

Le nom du projet SDI (Strategic Defense Initiative) désigne la fameuse "Guerre des Etoiles" préparée par les Etats-Unis. Mais comment faire une guerre pour laquelle personne ne peut et ne veut payer, selon la devise: C'est la guerre et personne n'y va? Cette guerre a sans doute été perdue par ses stratèges et ses initiateurs eux-mêmes, qui en outre peuvent désormais avoir accès via internet à leur canon spatial, avec schémas de construction assortis d'une riche iconographie, le tout étant disponible sur le réseau et à la portée de tous!¹².

Aujourd'hui, alors que nous ne sommes entourés que par des amis, alors qu'en Russie et chez d'autres adversaires potentiels on lutte davantage contre les problèmes internes, ce qui fait que le jouet spatial coûteux est laissé exposé à la rouille par manque d'argent, le secret militaire ne peut évidemment plus être gardé sur un projet aussi explosif que le canon à rail.

Dans ce domaine, des détails révélateurs ont été portés à la connaissance du public. Les images montrent un flash brillant au moment de la mise à feu. C'est probablement là que la matérialisation a lieu, là où la proportion d'antimatière rayonne jusqu'à produire de la lumière dans sa rencontre avec les particules de matière. Il s'agit là du même processus qui se déroule dans le cas de la foudre ou lorsque le soleil brille.



*Figure 12.4 Railgun lumineux en action*¹²

Il est également signalé que de l'énergie thermique est absorbée de l'environnement, ce qui est caractéristique de tous les convertisseurs d'énergie libre en fonctionnement. Rappelons-nous de la formation possible de glace dans le canal où se produit l'éclair.

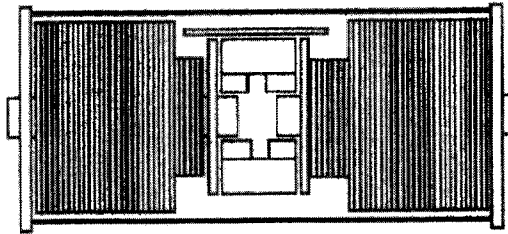


Figure 12.5 Structure interne¹²

Comme lors d'un éclair, le Railgun est stimulé également avec une tension d'excitation très élevée et avec des vitesses extrêmement élevées de la variation de tension (du/dt élevé). La structure interne est un pont Ampère, qui semble à bien des égards supérieur aux moteurs de fusées, puisque le transport coûteux de carburant dans l'espace n'est plus nécessaire, du fait que les batteries de condensateurs peuvent être rechargées à l'aide de l'énergie solaire.

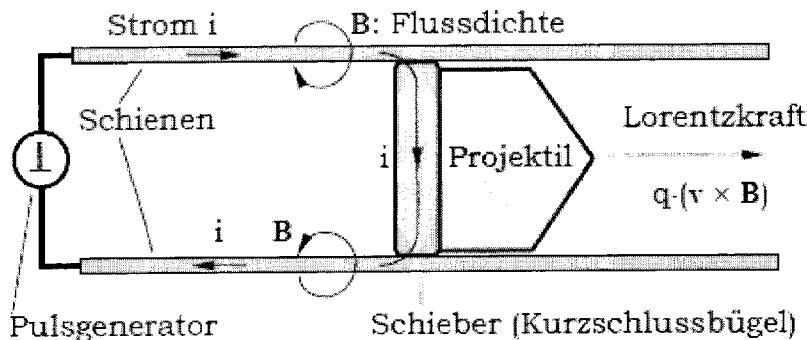


Figure 12.6 Fonctionnement du Railgun

Le projectile a la forme et la fonction d'une anse de court-circuit et est guidée de manière coulissante entre les deux rails du canon à rail. Les condensateurs à haute tension sont connectés aux deux rails au moment du lancement, de sorte qu'un courant de court-circuit extrêmement élevé de plusieurs milliers d'ampères circule sur cette anse en très peu de temps.

Comme l'anse se trouve également dans un champ magnétique statique (fig. 12.5), elle est soumise à une force d'accélération. C'est l'effet de force d'un conducteur traversé par un courant dans un champ magnétique, comme ce qui est à l'oeuvre pour n'importe quel moteur électrique (12.7) :

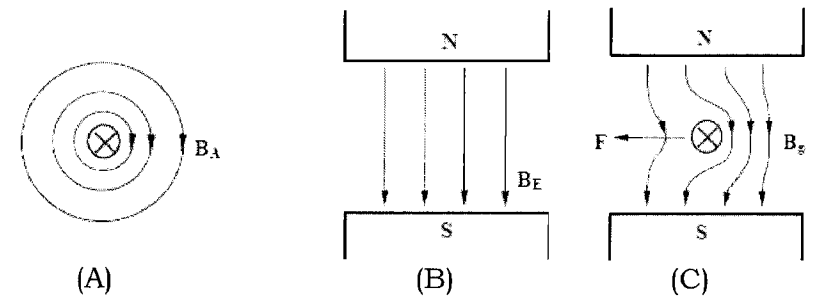


Figure 12.7 Effet de la force sur le chariot de transport de courant du Railgun dans un champ magnétique permanent.

Si nous superposons les champs du conducteur (A) et du champ magnétique (B), nous observons une flexion et un allongement des lignes de champ (C). Il y a alors la volonté de restaurer l'état d'origine, qui représente la résistance magnétique la plus faible, et à cette fin, le conducteur est poussé par la force résultante. Dans le dessin ci-dessus, il est accéléré vers la gauche.

Voilà pour l'explication du Pont d'Ampère. Cela n'a rien à voir avec l'énergie libre et gratuite. Pour obtenir le rendement gigantesque qui a été établi pour cela, d'autres phénomènes doivent entrer en jeu.

12.8 Induction unipolaire

Le projectile, ou plutôt en parlant de la fonction, l'anse de court-circuit ou la glissière, est d'abord accéléré tout à fait conventionnellement et révèle donc, mathématiquement exprimé, un $d\mathbf{v}/dt$.

Le champ magnétique \mathbf{B} est constant, de sorte que la relation de Faraday $\mathbf{E} = \mathbf{v} \times \mathbf{B}$ est suivie d'une intensité de champ électrique \mathbf{E} à partir de la vitesse \mathbf{v} et d'un changement de champ $d\mathbf{E}/dt$ à partir de l'accélération $d\mathbf{v}/dt$.

Ces lignes de champ ouvertes sur toute la longueur de la glissière, en particulier la partie oscillante, semblent interagir avec les particules en vibration et collecter ces particules. Ce sont probablement des neutrinos qui se matérialisent principalement en des particules porteuses de charge. Ceux-ci contribuent au flux de courant dans la glissière et à l'accélération, ce qui permet de capturer encore plus de neutrinos.

Il en résulte un effet d'avalanche difficilement contrôlable. Ce n'est que lorsque la variation de tension a diminué et que le condensateur est complètement déchargé que l'interaction électromagnétique basée sur la résonance s'effondre à nouveau.

Les inventeurs qui veulent construire une version civile du Railgun reçoivent un avertissement de plus en plus sévère.

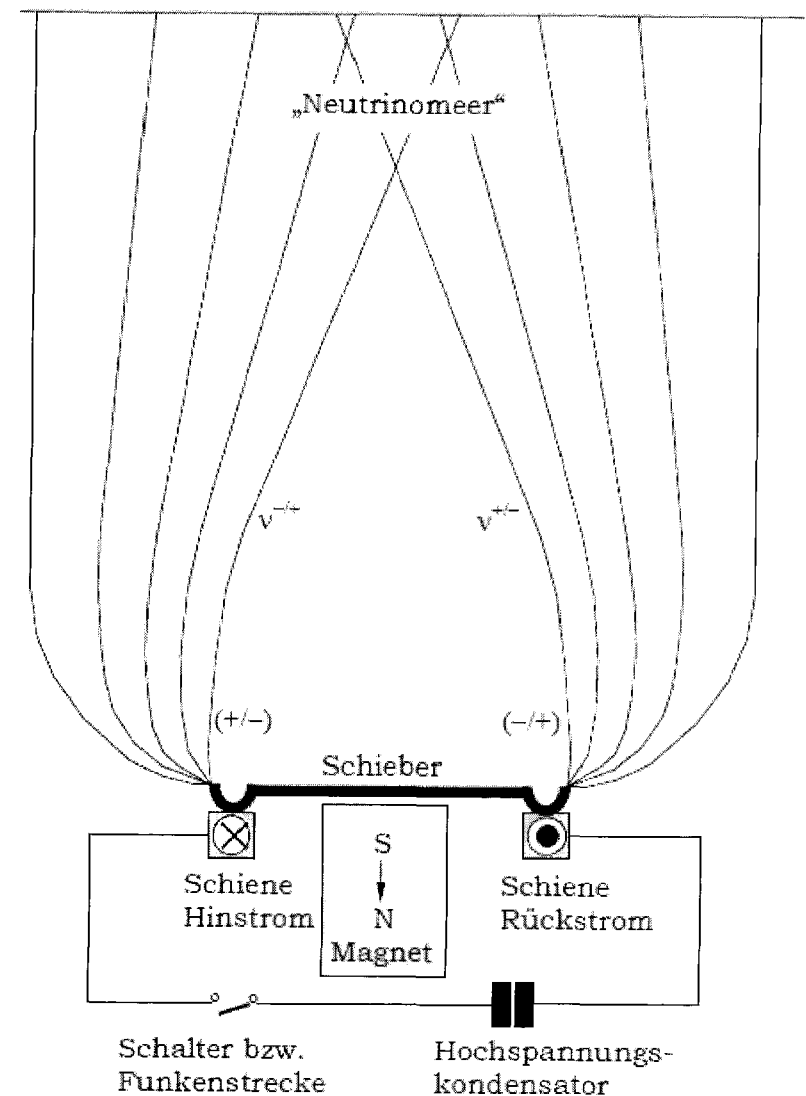


Figure 12.8 Collecte des neutrinos par l'intermédiaire de lignes oscillantes à champ ouvert.

Tout d'abord, il ne faut pas beaucoup d'imagination pour imaginer une disposition rotative du canon, une construction avec un axe qui entraîne un générateur qui produit de l'électricité. Une petite partie est réinjectée dans le système pour assurer l'autosuffisance. Le reste serait mis gratuitement à la disposition des consommateurs en tant qu'énergie renouvelable et respectueuse de l'environnement.

12.9 Tendance à l'instabilité

Avec une machine fonctionnant en continu, la décharge du condensateur ne peut pas rester un événement unique comme avec le pistolet. La décharge et la recharge doivent avoir lieu cycliquement en fonction de la vitesse de rotation. Pour obtenir une rotation raisonnablement régulière, un allumage doit suivre un autre allumage. Mais si un nouvel allumage se produit, alors que l'effet d'avalanche du précédent ne s'est pas encore atténué, alors inévitablement se produit une catastrophe.

De nombreux inventeurs ont déjà eu à vivre des expériences douloureuses de ce type. Bien entendu, des solutions techniques sont également disponibles pour ce problème. La limitation de la vitesse de rotation et un contrôle de la puissance seraient judicieux.

En utilisant le Railgun comme exemple, les techniciens de l'énergie libre et les inventeurs peuvent étudier les interrelations et le mode de fonctionnement de façon très claire et même les calculer relativement facilement. C'est un grand soulagement que les trois vecteurs soient perpendiculaires les uns aux autres : le champ E, le champ B et la vitesse v. Les conditions idéales, tant en termes de maximisation de la force d'accélération souhaitée que pour l'interaction résonnante, augmen-

tent simultanément la collecte des particules de l'espace, lesquelles peuvent volontiers être assimilées aux neutrinos.

Ceci est rendu possible par la loi de Faraday de l'induction unipolaire. Il en résulte un pôle positif et un pôle négatif à l'extrémité droite et à l'extrémité gauche de la glissière. Plus les deux pôles sont éloignés l'un de l'autre, plus les lignes de champ s'ouvrent et plus les neutrinos peuvent résonner. Des améliorations significatives sont encore possibles à ce stade.

Littérature:

- 1: Le vol des oiseaux 11.500 Kilometres nonstop. science.orf.at, 2007
- 2: K. E. Rathgeb: Comment capter l'énergie libre : les oiseaux nous en font la démonstration, Raum & Zeit 79/96, S. 74
- 3: H.-P. Thietz: La Terre, scène du crime, VAP (1996), Seite 110
- 4: Lüttge, U. u.a.: Botanique, VCH, Weinheim (1994), S. 136
- 5: Lüttge, U. u.a.: Botanique, VCH, Weinheim (1994), S. 126
- 6: Lüttge, U. u.a.: Botanique, VCH, Weinheim (1994), S. 118
- 7: R. L. Clark: les systèmes d'ondes scalaires de Tesla, la terre comme résonateur, les inventions fantastiques de Nikola Tesla, S. 265
- 8: Karl Küpfmüller: Introduction à l'électronique théorique, Springer-Verlag Berlin, 12. Auflage 1988, Seite 221
- 9: K. Meyl: Vortex potentiel 1, Band 1: INDEL GmbH, Verlagsabteilung, Villingen-Schwenningen 1990
- 10: Le secret de l'éclair en boule élucidé, Bild der Wissenschaft 1/1999
- 11: Galeczki, G., P. Marquardt: Requiem pour la relativité, Verlag Haag + Herchen (1997), S. 139
- 12: z.B.: www.glubco.com/weaponry/railgun.htm

12. Solutions techniques pour l'utilisation des neutrinos

Les États-Unis semblent encore être le pays où tout semble possible, en particulier lorsqu'il s'agit de méthodes spectaculaires telles que l'élimination de la radioactivité ou la transmutation de nouvelles substances. Nulle part ailleurs la liste des chercheurs sur la fusion froide n'est aussi longue qu'en Amérique du Nord. Mais dans beaucoup d'endroits, on fait seulement des essais, sans protocole précis et sans se baser sur une théorie solide. Malheureusement, dans de nombreux cas, n'est mis en avant que l'effet de spectacle, tandis que les plans de construction et les détails fonctionnels, s'il y en a, sont gardés secrets. Finalement à part brasser beaucoup d'air et donner de faux espoirs, il ne reste que peu de choses utiles et dignes d'être citées.

13.1 Technologie des piles à eau-combustible

L'Américain Stanley Meyer est un homme de la pratique et sa technique de la cellule à eau semble fonctionner, bien qu'il donne des explications théoriques dans ses 18 textes de brevet, qu'il aurait tout aussi bien pu nous épargner. Ce n'est pas avec cela que son effet peut s'expliquer.

Une interprétation théorique valable serait que ce dispositif, comparable à une cellule végétale en photosynthèse, **divise les molécules d'eau en leurs composants à l'aide de neutrinos**. Même sans la connaissance des particules de l'espace, le buggy de Stanley Meyer fonctionne déjà avec un moteur VW 1500 refroidi par air et il ne consomme en aucun cas de l'essence. Le réservoir est rempli d'eau, qui peut aussi

être de l'eau de mer. La consommation d'eau est de 2,8 litres aux 100 kilomètres et le produit de combustion est encore une fois principalement de la vapeur brûlante.

Ainsi, **si l'eau froide est convertie en eau chaude et que l'énergie mécanique est toujours disponible en même temps, une autre source d'énergie doit obligatoirement être impliquée**. Pour l'instant, supposons que ce soit le champ des neutrinos. Si les données disponibles sont correctes, l'effet de sur-unité est d'environ 100, c'est-à-dire que le rendement est de 10 000 pour cent.

Les entreprises américaines avec lesquelles Stanley Meyer avait signé des contrats devaient amener la "Water Fuel Cell Technology" à la production en série. Le financement semblait également assuré. Mais ensuite, on a appris sur Internet qu'il avait dîné dans un restaurant de Grove-City le 21 mars 1998, qu'il avait soudainement sauté de la table et qu'il avait crié avoir été empoisonné. Il est mort sur le champ¹. Le véhicule qui a ensuite pris le corps attendait déjà.

Un grand nombre d'inventeurs sont connus pour exploiter l'énergie de l'espace à l'aide de l'eau. L'objectif est d'augmenter la teneur en oxygène ou la teneur en colloïdes, c'est-à-dire d'améliorer la qualité de l'eau. Ou comme déjà chez Viktor Schaubberger, il s'agit de la formation de vortex, de phénomènes lumineux ou encore de la production d'énergie libre à partir du champ de neutrinos.

Dans ce concert, le concept de Stanley Meyer occupe une position exceptionnelle, particulièrement efficace, instructive et clairement compréhensible pour nous, c'est pourquoi nous vous proposons encore un schéma de sa construction (Figure 13.1).

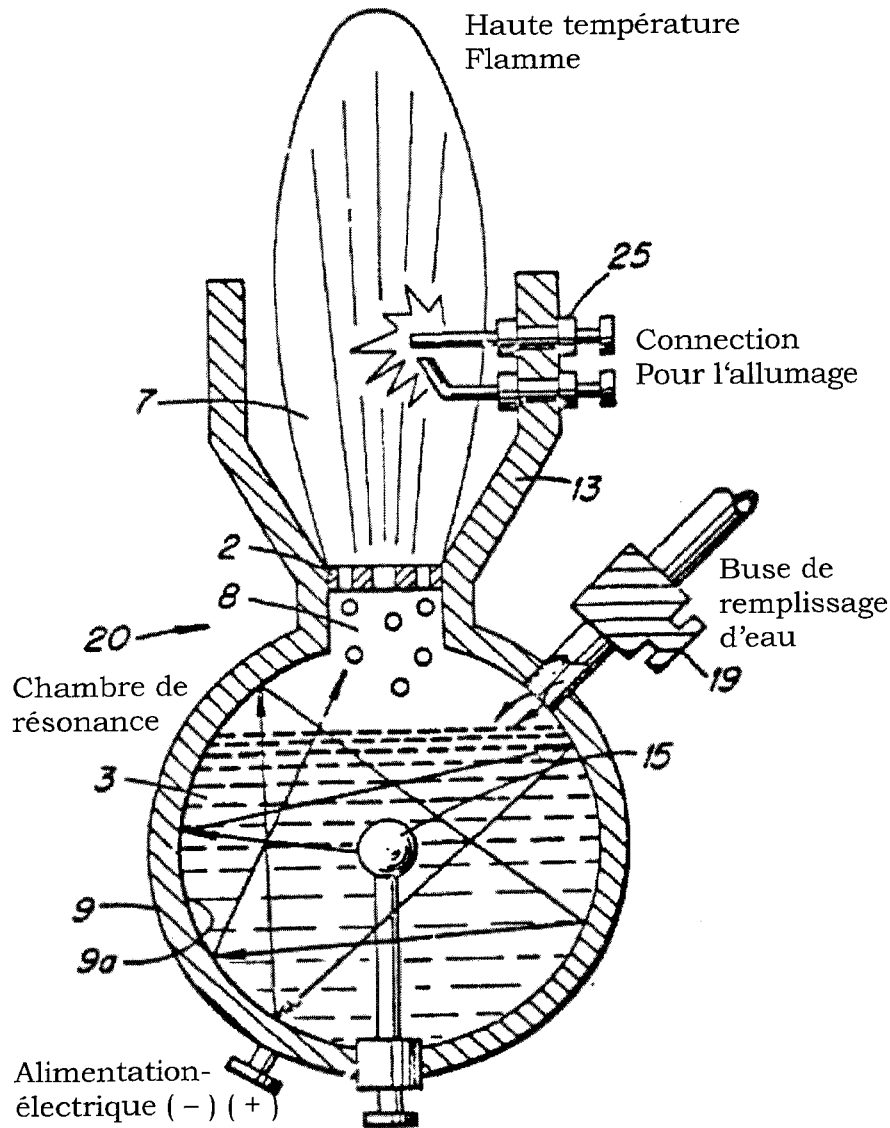


Figure 13.1 La pile à eau-combustible Stanley Meyer²

13.2 Une électrolyse non conventionnelle

En tant que condensateur sphérique avec le pôle positif au centre et le pôle négatif au bord extérieur, il correspond au modèle de l'électron et remplit presque idéalement les conditions d'un arrangement unipolaire. L'utilisation de certains schémas d'impulsions et de fronts d'impulsions raides (dU/dt élevé) permet des effets de résonance à des fréquences supérieures à dix kilohertz, auxquels participent de plus en plus de neutrinos.

Tout d'abord, le circuit résonant en série, composé de l'inductance externe réglable et du condensateur sphérique, est excité par l'intermédiaire du circuit convertisseur de courant. Dans le cas de la résonance, qui s'effectue en ajustant l'inductance, le courant d'excitation diminue, tandis que la tension atteint simultanément des valeurs supérieures à 1000 volts. S'il y a également une résonance de neutrinos, l'effet d'avalanche déjà cité se produit. L'appareil n'absorbe alors presque pas de courant.

L'eau, dont le récipient est constamment rempli, sert de diélectrique. Selon l'inventeur, les dimensions dépendent de la vitesse de mouvement des molécules d'eau. Les molécules d'eau qui oscillent devraient également entrer en résonance. Ensuite, elles peuvent aider à ce que les neutrinos se matérialisent en électrons.

Leur énergie de rotation est partiellement transférée aux molécules d'eau, et dès que les neutrinos ont été convertis en particules chargées, ils enveloppent la molécule d'eau du côté opposé à celui qui est chargé et la dissocient sans plus attendre. Par de fines ouvertures sur le bord supérieur de la chambre sphérique, qui sont

si petites qu'il ne peut y avoir de réinflammation, l'oxygène et l'hydrogène gazeux quittent le condenseur et, dans le cas le plus simple, atteignent une chambre de combustion, où ils brûlent à nouveau sous la forme d'une flamme à haute température, pour donner de l'eau.

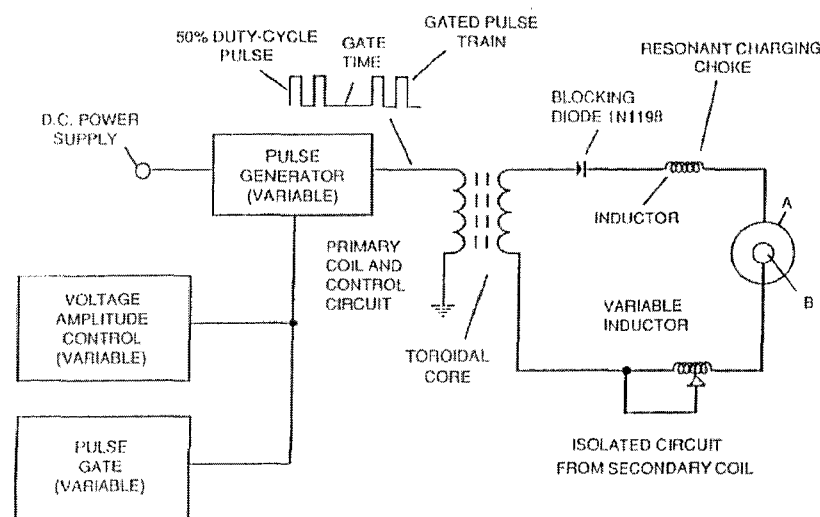


Figure 13.2:

Schéma fonctionnel pour la commande de la cellule à eau³

Bien sûr, les gaz peuvent aussi être conduits dans les cylindres d'un moteur à essence et y être enflammés, comme dans le buggy d'essai. Dans le dessin en coupe, on peut voir un autre goulot de remplissage sur lequel l'eau est rechargée en fonction de la consommation. La chambre de résonance ronde ne doit pas nécessairement être sphérique. Stanley Meyer s'écarte souvent de la forme idéale et travaille avec une symétrie cylindrique avec laquelle le résultat n'est peut-être pas aussi bon, mais quand même toujours réalisable.

13.3 La technologie de circuit électrique brevetée

Enfin, jetons un coup d'œil au schéma électrique que Stanley Meyer révèle dans son brevet³.

Au centre se trouve un transformateur conçu pour générer une tension aussi élevée que possible. En série avec le condensateur de réaction rempli d'eau, une inductance fixe et une inductance variable, une diode unidirectionnelle est connectée, ce qui garantit que seules des impulsions de tension positive sont utilisées pour l'excitation. Cela signifie que le pôle positif est ainsi toujours situé au centre de la chambre de réaction.

Si les deux connexions étaient inversées ou la diode inversée, les neutrinos se matérialiseraient probablement en positrons et non dans les électrons désirés.

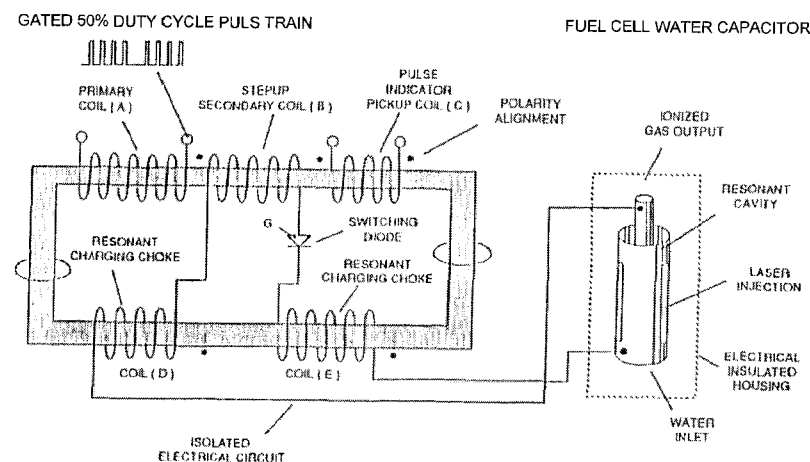


Figure 13.3 Le transformateur haute tension

La pile à combustible à eau de Stanley Meyer se concentre d'une part sur l'arrangement unipolaire pour la collecte des neutrinos et d'autre part sur l'eau pour le freinage et la matérialisation.

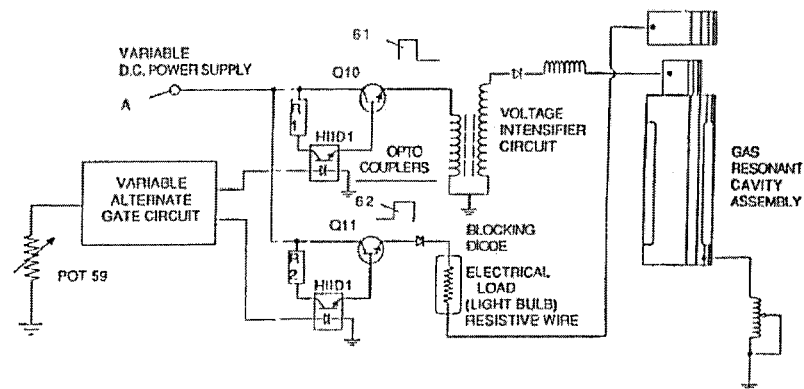


Figure 13.4: le schéma de commande³

En outre, comme le montre le cahier des charges du brevet, beaucoup de travail a été fait et testé. Cela commence par la technologie d'enroulement du transformateur et concerne aussi bien les expériences d'excitation laser que l'installation qui, selon l'inventeur, consiste à extraire les électrons (grille d'extraction d'électrons).

Les mesures peuvent apporter une amélioration, mais elles ne sont pas pertinentes selon notre avis. Le modèle d'impulsion de la tension d'excitation, également appelé train d'impulsions par l'inventeur, rend la fonction de la diode évidente.

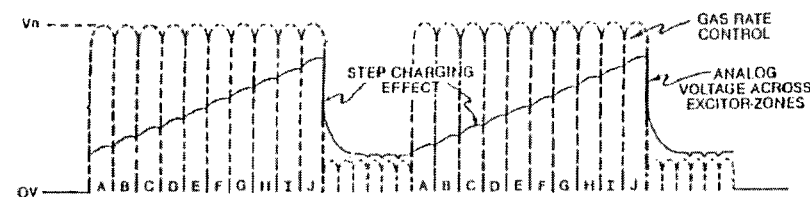


Figure 13.5 Le schéma d'impulsions de la tension d'excitation³

Ainsi, la tension augmente à chaque impulsion jusqu'à ce qu'une sorte de renversement se produise à un moment donné (Figure 13.5). Ensuite, le condensateur se décharge en très peu de temps avec un dv/dt élevé. C'est ce moment que les neutrinos sont apparemment collectés.

13.4 Groupe électrogène de 10 kW

Un autre inventeur colle des aimants de terres rares extrêmement forts et encapsulés avec leurs pôles du même nom l'un contre l'autre. De cette façon, un pôle est piégé à l'intérieur et, vu de l'extérieur, on crée ainsi un monopole magnétique. L'inventeur génère la vibration en mettant en rotation une roue polaire qui est équipée de plusieurs pôles individuels.

Il s'agit probablement d'un concept relativement réussi, car l'appareil est relativement petit et ses bobines d'air fournissent un rendement relativement élevé. Le concept de l'appareil était basé sur ma théorie.

L'inventeur m'a rencontré pour la première fois lors d'un congrès et nous avons immédiatement organisé une rencontre. Au cours de cette longue et intense

conversation, je lui ai donné mes idées sur la Neutrinopower ainsi que quelques suggestions.

Je n'avais pas entendu parler de l'inventeur depuis près d'un an et j'étais un peu déçu, lorsque je reçu son appel: "Le convertisseur marche; trois kilowatts de puissance de sortie en fonctionnement continu; découplage stable".

Je suis immédiatement monté dans la voiture et je me suis rendu à l'atelier de l'inventeur. L'opération qui m'a été montrée n'était pas encore bien régulée. Un ensemble de bobines avait déjà brûlé au-dessus de 10 kW, mais le problème pouvait être réglé par un dispositif de commande intelligent.

La façon la plus simple d'y parvenir est d'intervenir de manière contrôlée par l'intermédiaire de la vitesse d'entraînement. Le convertisseur fonctionne comme un générateur triphasé, sauf que sa construction viole toutes les bonnes règles de l'électrotechnique et qu'il émet beaucoup plus d'énergie qu'il n'en absorbe sous forme de puissance sur l'arbre. J'ai pu m'en persuader par moi-même lors de cette visite.

Mais les quelques mesures, que j'ai pu faire sur l'original dans mon laboratoire, ne m'ont pas confirmé les effets attendus. Le générateur s'est comporté selon sa conception non conventionnelle, mais nous n'avons pas encore pu obtenir un effet de sur-unité.

On ne sait pas pourquoi. Cela pourrait être dû à l'échantillon que nous avons testé, au câblage ou aux conditions de rayonnement dans la Forêt-Noire. Nos considérations vont même si loin que nous ne voulons pas exclure l'absence de l'inventeur comme cause.

Je vois aussi d'autres problèmes. A mon avis, la gamme de fréquence utilisée par la plupart des convertisseurs magnétiques est trop basse et l'énergie disponible dans

la gamme est trop peu fiable. Néanmoins, le convertisseur serait un modèle de démonstration intéressant pour la Neutrinopower. Malheureusement, l'inventeur garde son modèle secret, et je comprends ses raisons.

13.5 RQM et le manipulateur des quantas de l'espace

Lorsqu'un employé ou l'un des nombreux actionnaires de la société suisse RQM AG à Rapperswil parle de quanta en provenance de l'environnement, il parle probablement des neutrinos. Une source de neutrinos oscillants est appelée oscillateur spatial central et une mise en service en résonance du récepteur d'énergie, le manipulateur quantique de l'espace, est nécessaire.

M. Ludwig Sigrist, le créateur de ce monde conceptuel, n'était pas physicien, mais conducteur de grue (pseudonyme Crane O.) et il était un inventeur, que la physique contenue dans les livres sur le sujet ne pouvait de toute façon pas aider de par ses considérations. Son concept, qu'il puisse être traduit dans un langage scientifiquement compréhensible ou non, l'a au moins aidé personnellement et lui a permis de créer ce manipulateur quantique spatial, décrit ci-dessous.

Il existe plusieurs systèmes de serpentins en pot, qui sont construits selon le principe de réduction des «poupées russes» et emboîtés les uns dans les autres. Le matériau du noyau ferromagnétique des circuits de pot (1, 6, 11, 16, 21) doit avoir les propriétés magnétostrictives les plus prononcées possibles. Comme nous le verrons, ce procédé n'acquiert sa signification réelle qu'en relation avec l'interaction avec les neutrinos.

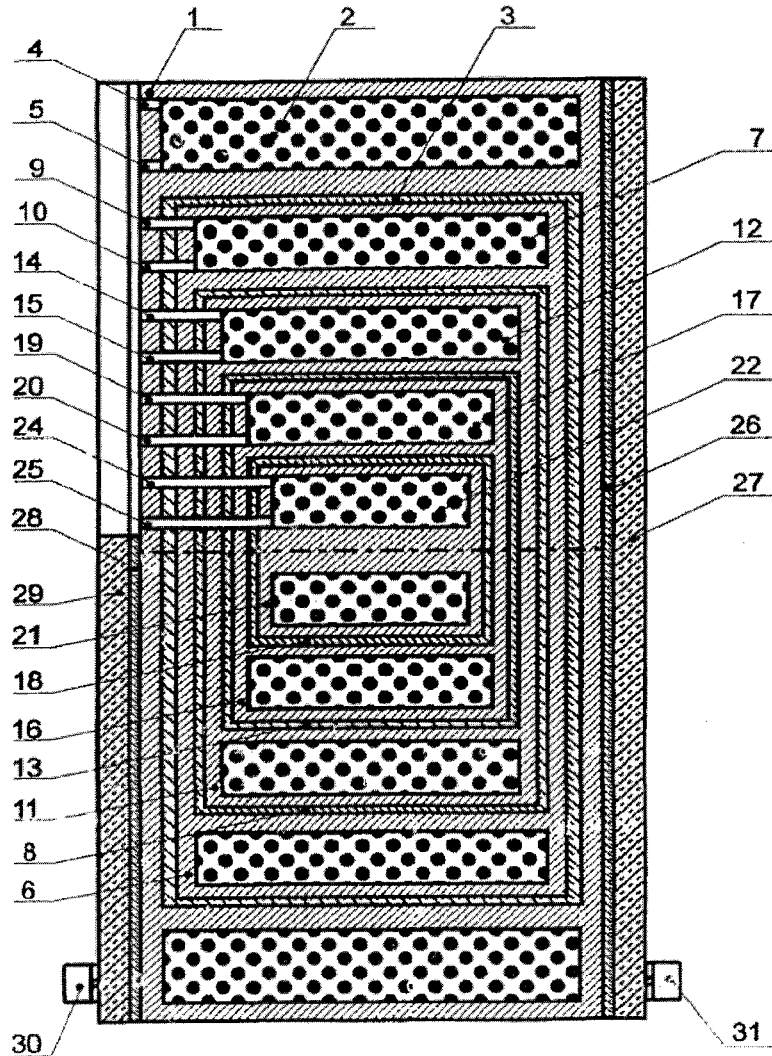


Figure 13.6: Manipulateur quantique spatial de ROM AG⁵

Chaque circuit en pot porte un enroulement d'excitation (2, 7, 12, 17, 22), qui est alternativement traversé par un courant dans des directions opposées. Cette mesure, qui semble inutile selon les idées de conception classique, bloque l'un des deux pôles de champ au centre et crée les lignes à champ ouvert nécessaires.

Les différents circuits en pot sont isolés les uns des autres, les couches d'isolation (3, 8, 13, 18, 26, 28) devant avoir une diélectricité élevée. Les circuits en pot forment en outre des condensateurs entre eux ; les plaques d'extrémité des deux côtés (27, 29) servent également de plaques de condensateur.

Cette structure, cœur du convertisseur RQM, est contrôlée par un étage de sortie de puissance transistorisé avec des impulsions d'excitation aussi raides que possible. Selon la spécification du brevet¹¹, les largeurs d'impulsion peuvent être choisies librement entre 200 nanosecondes et une seconde dans une grille de 5 ns. En plus de la fréquence, il est possible de régler la polarité et l'offset de tension continue DC.

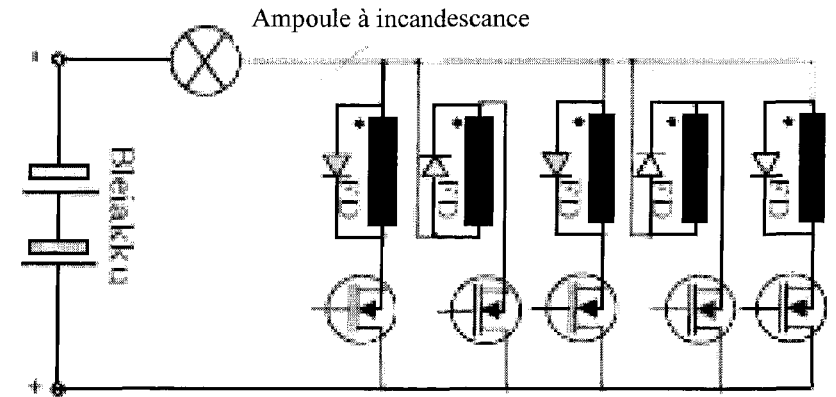


Figure 13.7 Electronique de performance mise en oeuvre

13.6 Visite du laboratoire

Chaque visite de laboratoire laisse la même impression persistante : les ingénieurs tatonnent prudemment, font varier la fréquence et le cycle d'utilisation jusqu'à ce que l'effet se produise soudainement et que cet effet rassemble les neutrinos, les particules de l'espace. Il est clair qu'il serait possible de régler les paramètres avec des réactions encore plus fortes, mais sans réglage et limitation de la puissance, on ne pourrait plus rien contrôler. L'effet avalanche détruirait tout, et donc dans le laboratoire de développement du RQM, vous vous déplacez le long du bord du précipice, toujours préoccupé de pouvoir contrôler à tout moment l'effet à peine compris.

L'inventeur avait laissé à la postérité des explications sur la conception et le fonctionnement du système de poterie, mais pourquoi une diode à roue libre FD perd soudainement sa fonction de redresseur, ni le personnel ni les visiteurs experts, quel que soit leur rang scientifique, n'avaient jusqu'à présent une réponse à cette question dans le laboratoire.

Comme je l'ai dit, les neutrinos ne sont plus libres lorsqu'ils quittent le système des pots, mais ils sont liés au conducteur.

Ils oscillent autour du fil, même autour de n'importe quel semi-conducteur, et s'égarent dans toute l'armoire électrique. Ils peuvent faire beaucoup, ils peuvent aussi faire beaucoup de mal.

Les batteries au plomb sont rechargées, ce qui est sans doute souhaitable, mais en fonctionnement continu, elles sont détruites par ce rayonnement vagabond. Dans les lampes à incandescence normales, par exemple, certaines d'entre elles se matérialisent en porteurs de

charge, de sorte que, selon le compteur, plus de courant sort de la lampe à incandescence que de l'autre côté. Elle brille pourtant normalement, mais concernant la mesure, plus rien n'est normal.

Les visiteurs peuvent constater par eux-mêmes que les bobines du pot oscillent non seulement électriquement et magnétiquement, mais aussi mécaniquement au moyen d'un appareil de mesure des vibrations de haute précision. Mais ces effets seuls ne font pas encore que le RQM soit un convertisseur que l'on pourrait fabriquer en série, pour lequel de nombreux acheteurs de bons de souscription et de licences sont déjà en attente.

D'une part, il manque encore des mesures pour la conversion ciblée des particules de l'espace vagabondes en porteurs de charges utilisables. D'autre part, aucun dispositif de contrôle n'est disponible pour adapter la puissance consommée à partir du champ des neutrinos à la demande actuelle des consommateurs.

13.7 La triste fin

La police cantonale suisse a pris d'assaut le laboratoire, a cherché le plutonium et l'a trouvé dans une boîte dans le réfrigérateur à côté d'un coca et d'autres aliments. On pensait que la Russie était la source de la substance. Un policier a courageusement ramassé la boîte et a lu l'expéditeur en dessous : "Institut Paul Scherrer, Villigen, Suisse". Tous les journalistes ont été immédiatement renvoyés chez eux : "Nous allons résoudre le problème à la manière suisse".

Les deux membres du personnel du laboratoire ont dû remettre leurs clés et ont été congédiés. Un ancien employé de l'Institut Paul Scherrer a été envoyé à leur

place, qui a continué les mêmes tentatives de détruire la radioactivité avec beaucoup de zèle, cette fois avec la permission officielle.

Mais pourquoi en étions arrivés au point que le personnel du laboratoire devait s'occuper plus de la destruction de la radioactivité, que de la production d'énergie pour laquelle ils étaient employés ? La raison en était ma visite au laboratoire auprès de ces deux ingénieurs. Ils m'avaient montré comment le pot réalise en cas de résonance, des oscillations de longueur à la cadence de l'excitation.

Cela m'a incité à souligner : "Votre pot recueille les radiations de neutrinos. "Ce rayonnement peut être utilisé pour réduire la radioactivité d'un échantillon."

"Où cela est-il écrit," ont-ils voulu savoir. Je leur répondis "Dans mon livre", et je leur ai montré l'endroit. Les employés, dont l'un d'entre eux était habilité, ont été profondément impressionnés.

Ils n'en ont parlé à personne, ont secrètement obtenu le plutonium et ont essayé de le décontaminer. Le directeur général a eu vent de cela et, contrairement à son habitude, a inspecté son laboratoire à 7 heures du matin un lundi matin. Là, il a trouvé les deux employés qui étaient restés durant la nuit, et il a vu que le compteur Geiger était encore en fonction dans un coin. Son rêve d'un prix Nobel était terminé.

Mais l'histoire ne s'est pas terminée avec l'action de la police. L'employé de l'Institut Paul Scherrer était enthousiasmé par les résultats et voulait les faire connaître sur Internet. Les demi-vies de 1000 ans peuvent être réduites à une demi-heure.

Cependant, l'Institut Paul Scherrer a essayé d'empêcher la publication parce que les scientifiques voulaient le

faire eux-mêmes. C'est ainsi qu'une remorque surbaissée est entrée dans la cour de l'entreprise : elle a chargé l'unité RQM en état de marche et l'a transportée sous prétexte d'"intérêt national" pour une destination inconnue. Depuis lors, l'appareil est introuvable à Villigen.

Une autre unité RQM, sur laquelle on travaillait encore et qui ne pouvait pas encore montrer l'effet, a ensuite été complétée mais mal assemblée à cause d'un défaut de connaissances. Ainsi ce chapitre se termine également sans gloire.

Littérature :

1. „A propos du décès de Stanley Meyer“, NET-Journal April/Mai 1998, S. 25; s.a. Nachruf im Infinite Energy Magazin
2. H.-J. Ehlers: la technique cellule-eau de Stanley-Meyers, Raum & Zeit special 7, S. 201, kanadische Patentschrift 1234 773 vom 5.4.88
3. Stanley, A. Meyer: Processus et appareillage pour la production de gaz combustible et libération augmentée d'énergie thermique à partir de ce gaz, 15.06.89, US-Pat. 207,730; International Publ. WO 89/12704; Int.Appl. PCT/US89/02622
4. K. Küpfmüller: Introduction à l'électronique théorique, 12. Aufl., Springer-Verlag (1988), S. 197
5. Gibas, Greiling, Lehner, Rusterholz: Courant venant du cosmos, Mega Link, Fachzeitschrift für Elektronik, Nr. 6, März 1998, S. 18-23 bzw. La foi peut renverser des montagnes, Bulletin SEV/VSE 25/97, S. 31
6. Gibas, Lehner, Greiling: Dispositif et appareillage pour l'édification d'une source pulsée électromagnétique, Patentschrift CH 687 428 A5 vom 7.5.1996
7. F. Greiling: La voie pour un découplage de l'énergie, stable et fructueux, RQF Magnetik, Sonderausgabe 1996, Seite 10

14. Sur "L'énergie libre"

Si l'on essaie de dessiner une image réaliste de la situation, alors beaucoup d'illusions vont tomber. Tout d'abord, il faut distinguer les neutrinos naturels et les neutrinos artificiels. Alors que les neutrinos naturels oscillent à des fréquences extrêmement élevées, de sorte qu'il n'y a pas d'équipement technique disponible pour suivre cette oscillation, les neutrinos artificiels proviennent sans exception de sources terrestres, qui travaillent généralement à des fréquences basses.

En principe, les propriétés sont identiques, mais la distinction est très facile à faire dans la plupart des cas de figure, en raison de la grande différence de fréquence. Le rayonnement des neutrinos artificiels pourrait également être décrit comme un faux rayonnement de neutrinos. Si, dans ce cas, on parle d'énergie libre de manière erronée, alors en réalité, il ne s'agit que de tromperie ou d'auto-persuasion fallacieuse.

On aimerait avoir une énergie qui serait gratuite et pour laquelle on n'a rien à payer, mais cette énergie n'est pas gratuite. En outre, il faut savoir que les neutrinos à basse fréquence sont très probablement émis par des installations militaires. Ces systèmes fonctionnent dans une gamme de fréquences relativement basses du spectre techniquement utilisable. Si un inventeur se met accidentellement sur le chemin de l'armée et draine l'énergie des émetteurs militaires avec son invention, il se met dans le pétrin, et par exemple, il doit faire face aux "hommes en noir". Ce genre de choses effraie bien sûr les inventeurs potentiels et a fait couler beaucoup d'encre¹.

En fait, cependant, les militaires ne savent pas comment se protéger eux-mêmes, car officiellement ces particules n'existent pas, et donc aucun tribunal ne peut interdire leur utilisation. Cela explique leur méthode expéditive d'auto-protection.

Entre-temps, la situation a changé. Après l'effondrement de l'Union soviétique, le besoin initial d'auto-protection s'est transformé en un modèle commercial très lucratif. Cela s'applique au moins au système russe.

C'est ainsi que cela fonctionne, par exemple: une réunion de conspiration est organisée au cours de laquelle un "dispositif d'énergie libre" est mis sur la table et fait l'objet d'une démonstration. Un technicien est présenté comme l'inventeur, qui ne peut évidemment pas expliquer de manière convaincante comment l'appareil fonctionne et d'où vient l'énergie. Si nécessaire, l'inventeur présenté est accompagné d'un interprète. Il est intéressant de noter qu'un Russe silencieux suit habituellement l'événement de près.

De l'autre côté de la table, régulièrement un investisseur ou un groupe d'investisseurs prend place et ainsi que moi-même, afin d'apporter une expertise professionnelle. Je demande alors à ce que les bavardages cessent et que l'on en vienne directement à l'ordre du jour.

L'appareil est allumé et mis en fonction jusqu'à ce que des lampes à incandescence s'allument. Le groupe d'investisseurs est enthousiaste et pratiquement est déjà prêt à faire une proposition commerciale. Ce n'est que lorsque je mentionne la source d'énergie techniquement probable que la conversation prend une tournure inattendue. Il ne s'agit que d'une transmission d'énergie sans fil, ce dont je peux moi-même me réjouir, mais pas le groupe d'investisseurs.

J'ai vécu plusieurs réunions de ce type et j'ai beaucoup appris, en particulier sur les différentes solutions techniques pour la transmission d'énergie sans fil. Et c'est là aussi que je vois la solution pour notre avenir : dans un premier temps, nous devons développer la transmission d'énergie sans fil sur de longues distances. **La source d'énergie pour cela serait alors constituée de neutrinos générés artificiellement à partir d'émetteurs terrestres.** C'est le défi technique actuel, car cette technologie doit être stable et sûre à utiliser. C'était le rêve de Nikola Tesla.

En tant que prototypes et modèles, la transmission d'énergie sans fil est déjà réalisée dans différents laboratoires, par exemple sous forme de maquettes de bateaux (filmées par ZDF en fonction) ou de maquettes d'avions (par exemple dans le musée de l'ancienne usine sidérurgique de Thuringe), ou de robots de nettoyage (dans le laboratoire de Villingen), ou de véhicules ferroviaires (train de jardin LTG converti au sans fil, etc. à Paris), etc. Ce qui fonctionne à petite échelle sans problèmes devrait pouvoir être développé à plus grande échelle, avec un peu d'argent.

Ce n'est qu'à l'avenir que l'humanité cherchera et, espérons-le, trouvera des moyens de recevoir les neutrinos naturels du cosmos et de les convertir en énergie utilisable pour nous. C'est mon rêve, ou plutôt celui de ma femme.

- * - * - * -

Littérature :

1. Jeane Manning: Energie libre, Omega Verlag 2000

la guerre des ondes Scalaires

par le **Prof. Dr. Konstantin Meyl**

La guerre des ondes scalaires est toujours d'actualité, elle détermine notre politique, mais elle retombe facilement dans l'oubli. Les médias se taisent et nous n'apprenons rien de plus d'eux, sinon qu'une attaque a bien eu lieu. Seule les politiques réagissent. Il s'agit d'une guerre froide, dont les armes restent secrètes.

L'onde scalaire est décrite mathématiquement grâce à l'équation d'onde de Laplace, mais pas par l'équation de Maxwell, telle qu'elle est à l'heure actuelle. L'auteur, connu pour ses recherches sur les ondes scalaires, pouvait dériver celle-ci grâce à un élargissement ciblé des équations de champ, dans laquelle la 3^è équation de Maxwell est différente de zéro. Mais celui qui croit traiter cela scientifiquement, se trompe, car il va être bafoué et combattu. L'auteur sait, ce qu'il rapporte, car il l'a lui-même vécu.

Les ondes scalaires ont été, depuis leur découverte par Nikola Tesla, après l'expérimentation dans la Tunguska et de par les connaissances entourant ce que l'on sait de la cloche des nazis (image de couverture) suivies jusqu'à aujourd'hui. Les crop circles qui servent de test à des tirs d'ondes scalaires à distance, comme leur utilisation en tant qu'arme de guerre entre l'Ouest et l'Est, dessinent l'image contemporaine de cette guerre des ondes scalaires.

Non-fiction avec référence autobiographique

INDEL GmbH Verlagsabteilung

ISBN 978-3-940 703-48-4

Vortex de potentiel électrique,

Tome 1-4

Par le **Prof. Dr.-Ing. Konstantin Meyl**

De la Physique des vortex à l'équation du monde

Contributions aux discussions sur la signification pour les sciences de la nature et sur l'utilisation physique et technique du vortex de potentiel électrique nouvellement découvert, basé sur un calcul mathématique

Vortex de potentiel électrique Tome 1, INDEL GmbH 14 €

De l'objectivité à la théorie unifiée

Propositions pour une nouvelle interprétation de l'image du monde atomique, matériel et biologique, sur la base du vortex de potentiel électrique nouvellement découvert

Vortex de potentiel électrique Tome 2, INDEL GmbH 14 €

Du vortex de champ à la physique des particules élémentaires

Dérivation du modèle standard des particules élémentaires avec calcul de leurs propriétés quantiques, sur la base du vortex de potentiel électrique nouvellement mis en évidence.

Vortex de potentiel électrique Tome 3, INDEL GmbH 14 €

De la physique du noyau atomique et de la fusion jusqu'à la nanotechnologie

Dérivation et calcul des noyaux de l'atome, de la physique atomique et des éléments monoatomiques dans la nanostructure, sur la base du vortex de potentiel électrique récemment découvert

Vortex de potentiel électrique Tome 4, INDEL GmbH 14 €

Les 4 livres disponibles à la boutique du site www.meyl.eu
Édition **allemande** ou **anglaise** pour 48 €